



WOXX

déi aner wochenzeitung
l'autre hebdomadaire

1299-1300/14
ISSN 2354-4597
2.00 €
26.12.2014



Retour à la case départ

Pour de nombreux réfugiés des Balkans, obtenir l'asile au Luxembourg reste un rêve. Après quelques mois, ou pire, quelques années, la plupart se voient cependant contraints de quitter le grand-duché. De retour dans leur pays d'origine, ils doivent souvent repartir de zéro.

Regards p. 6



EDITO

Après le leak, le beau temps ? p. 2

Quelles leçons tirer des Luxleaks ? Les différentes réactions montrent surtout que, au Luxembourg, la politique ne se fait plus sans la place financière.

NEWS

Sie schufteten, wir schenken S. 3

Eine Päckchenlawine beglückt den bessergestellten Teil der Menschheit. Die Kehrseite der Medaille sind die WeihnachtsknechtInnen bei Amazon.

REGARDS

Roga baisse les bras p. 10

L'actuel patron du CarréRotondes, nous explique pourquoi il quittera son poste bientôt et comment la politique culturelle n'a cessé de le décevoir.





EDITORIAL

LUXLEAKS

Crime et châtement

Luc Caregari

Sur les « unes » des médias, l'orage Luxleaks semble avoir disparu. Cela ne veut pourtant pas dire que les conséquences à tirer de cette affaire ne risquent pas de dominer l'actualité en 2015 - pour de multiples raisons.

Ça y est ! Cette fois, c'est la bonne : le grand-duché de Luxembourg va enfin communiquer ses tax rulings à la Commission européenne - qui va pouvoir déterminer si ces derniers ne sont pas des aides cachées. Ce qui sonne comme un conte de Noël pourrait aussi bien en être un. Car, dans une grande interview sur la radio 100,7, le ministre des Finances Pierre Gramegna a été quelque peu réticent à préciser quels détails son gouvernement va communiquer

à la Commission ; et puis, qui peut garantir que celle-ci oeuvrera vraiment en direction d'une plus grande justice fiscale ? Quand on connaît le poids des lobbys de toutes sortes qui pèse sur toute la machine bureaucratique européenne - l'ex-commissaire conservatrice Viviane Reding l'a encore une fois illustré avec brio et nonchalance en acceptant des postes juteux dans les conseils d'administration de Bertelsmann et de la compagnie minière mexicaine Nyrstar -, rien n'est moins sûr. De plus, cette décision n'a été prise qu'une fois le Luxembourg dos au mur, tous les autres pays européens étant prêts à jouer le jeu. Un comportement un peu bizarre pour un pays qui clame toujours ne rien avoir fait d'illégal - comme le fait toujours le premier ministre Xavier Bettel.

« Tant que certains politiciens et hauts fonctionnaires n'arrêtent pas de se prendre pour des entrepreneurs, les prémices d'un Luxleaks III resteront en place. »

C'est que les conséquences que la coalition tient à tirer sont tout en nuances. Un peu de transparence par-ci, mais de nouvelles lignes rouges par-là : avec le DP, pas d'impôt sur l'héritage, a encore une fois clai-

né Gramegna, au nom de la sacro-sainte compétitivité fiscale. Et en ce qui concerne les « patent boxes » et autres produits financiers créés au grand-duché dans la seule et unique perspective d'attirer les richesses du monde entier, le ministre n'a pas démenti que la place financière souhaite continuer à travailler dans cette direction. En d'autres mots : un véritable impôt sur la fortune, c'est à un horizon bien lointain. Du moins tant que le Luxembourg, et surtout son administration, reste dans une perspective si « business friendly ».

Tant que certains politiciens et hauts fonctionnaires n'arrêtent pas de se prendre pour des entrepreneurs, les prémices d'un Luxleaks III resteront



en place. C'est cette mentalité insouciant, naïve et en fin de compte cynique - si on la regarde sous l'aspect des milliards d'euros d'impôts perdus à tout jamais - qui a fait de la place ce qu'elle est. Et il semble que la classe politique ne fasse plus le poids nécessaire pour contrer cette évolution, ou du moins la mettre en doute. Au contraire, le mot d'ordre est : une niche de perdue, dix de retrouvées.

Mais un autre aspect de l'affaire Luxleaks va sûrement frapper le Luxembourg en 2015. Celui du « whistleblower » français Antoine Deltour, dont l'identité vient d'être révélée au grand public. Dans ce dossier, la justice luxembourgeoise aura le choix entre condamner un lanceur d'alerte à de la prison ferme - alors qu'une grande majorité de l'opinion internationale le considère comme un héros - et devenir, excepté les Etats-Unis, le seul pays qui l'ait fait jusqu'ici depuis Chelsea Manning, ou d'en rester à une peine symbolique, ce qui reviendrait à admettre que les pratiques révélées par Deltour n'étaient peut-être pas illégales, mais en tout cas pas légitimes. Ce sera en tout cas un test pour la justice luxembourgeoise, et l'issue du procès Deltour démontrera si elle est du côté du droit de la place financière ou de celui des citoyens.

En ce sens, la discussion autour de la place financière et autour de la dépendance luxembourgeoise à celle-ci est loin d'être achevée... Elle ne fait peut-être que commencer.

NEWS

Böser Online-Handel: Amazon kommt bald! **S. 3**

Luxemburg: Alte Sparpolitik oder neue Nischen? **S. 4**

REGARDS

Migration: «Ne vous faites pas d'illusions» **p. 6**

Poesie: Ardentes ondines de l'Alzette **p. 9**

Politique culturelle: Eau du robinet et cacahuètes **p. 10**

Videokunst: Luftnummer **S. 12**

Art dramatique alternatif: Trois, deux, un...impro! **p. 14**

Participation politique: L'égalité à petits pas **p. 16**

1989-2014 Fin de l'histoire 1/2: Harmonie forever? **S. 20**

Familienbande: Wille zur Versöhnung **S. 24**

American Dream: Zeit des Erwachens **S. 26**

Juncker-Kommission: Europäische Groko hält zu ihrem Präsidenten **S. 28**

Belgien: Ernsthaft wütend **S. 30**

(Couverture: Cuito Cuanavale/Flickr)

AKTUELL

BÖSER ONLINE-HANDEL

Amazon kommt bald!

Raymond Klein

Bestellt haben wir bei Amazon, bei Amazon wird gestreikt. Geliefert wird zum Glück doch noch pünktlich - trotzdem eine Gelegenheit, über Nebeneffekte der Internet-Revolution nachzudenken.

Amazon verwandelt nicht nur die Art, wie wir Bücher aussuchen und sie lesen. Nicht zuletzt verändert er das weihnachtliche Schenken. Vorbei der Einkaufsstress in überfüllten Läden. Falls gewünscht, wird das Päckchen für die Schwiegereltern ihnen sogar nach Hause geliefert - der Höflichkeitsbesuch entfällt. Amazon, Geschenk des Himmels!

Doch im Himmel wird gestreikt. Genauer gesagt, in mehreren Versandzentren in Deutschland - wo auch der größte Teil der nach Luxemburg gelieferten Waren herkommen dürfte. Glaubt man den Klagen der Gewerkschaftler und den Undercover-Berichten, so sind dort die Verhältnisse alles andere als himmlisch: Überstunden, Nacharbeit, Stress, Überwachung. Amazon dementiert solche Berichte und verweist auf Aussagen von „zufriedenen“ Mitarbeitern. Vermutlich dieselben, die vor Weihnachten mit Sonntagsarbeit und Zeitverträgen verhindern sollen, dass es zu Lieferverzögerungen durch die aktuellen Streiks kommt.

Kein Schnäppchen

Bei diesen Streiks geht es allerdings in erster Linie um das Lohnniveau. Verdi, die Hauptgewerkschaft im Dienstleistungssektor, fordert einen Tarifvertrag zu den Bedingungen des Einzel- und Versandhandels. Amazon dagegen beansprucht, die Löhne freiwillig auf ein hohes Niveau angehoben zu haben - hoch im Verhältnis zu den Tarifen der Logistikbranche, der sich das Unternehmen selber zuordnet.

Wirtschaftsexperten betonen, dass Amazon reguläre Arbeitsplätze in strukturschwachen Regionen in Deutschland geschaffen habe und sie nötigenfalls auch ins Ausland verlegen könnte. Und erinnern an die Lohnkämpfe bei Schlecker, an deren Ende Insolvenz und Arbeitsplatzverluste standen. Es stimmt: In Zeiten, in denen die Politik vor der Wirtschaft kapituliert hat, sind Logistik-Arbeitsplätze besser als gar keine. Aber: Unterm Strich werden die Arbeitsplätze, die Amazon im Einzelhandel durch

den Verdrängungswettbewerb zerstört, durch schlechtere Jobs ersetzt.

Falsch ist allerdings, diese Entwicklung allein einem einzelnen Konzern in die Schuhe zu schieben. Neue Technologien wie das Internet schaffen eben neue Möglichkeiten und verändern unweigerlich das Wirtschaftsgefüge. Gewiss, dabei entstehen neue Probleme. Doch nicht jedes Übel ist so groß, wie es auf den ersten Blick scheint. So wird oft die Umweltbilanz der Päckchenlawine als Argument gegen den Onlinehandel vorgebracht. Zweifelhaft ist allerdings, ob die - von den Firmen aufwendig optimierten - Zulieferfahrten wirklich mehr Sprit verschlingen als die automobilen Raids der Einzelkunden durch Gewerbegebiete und Stadtzentren.

Problematischer ist, dass der Onlinehandel - kaum profitabler als sein Vorgänger, der Versandhandel - im Wettbewerb mit dem Einzelhandel den Kostendruck weitergibt, eben über Löhne und Arbeitsbedingungen. Aber auch, wie Luxleaks offengelegt hat, über Steueroptimierung. So führen die Marktmechanismen zu volkswirtschaftlich und gesamtgesellschaftlich negativen Effekten.

Das ist es, was die Boykottaufrufer meinen, wenn sie mit erhobenem Zeigefinger mahnen, die günstigen Online-Preise gingen auf Kosten der Amazon-Mitarbeiter und der Steuererechtigkeit. Doch für viele KundInnen ist der Schnäppchen-Effekt weniger wichtig als die Bequemlichkeit des Online-Bestellens - sie wollen gar nicht zurück ins verlorene Paradies des „kleinen Ladens an der Ecke“. Abschreckend wirken da schon eher Warnungen vor der Monopolstellung des US-Konzerns. So könnte Amazons Übermacht beim E-Book-Handel dazu führen, dass gerade die Anhänger des technologischen Wandels sich irgendwann gegen die Firma wenden, weil diese den Profit über die Wahlfreiheit stellt. Und das aggressive Vorgehen, mit dem Amazon Daten über seine Kunden sammelt, dürfte manchen Anhängern der Internet-Revolution das Stöbern im Web vergällen. Dann wird es so langsam Zeit für die öffentliche Hand, so wie sie einst Fußgängerzonen mit Nach-Hause-Lieferung geschaffen hat, auch einheitliche Online-Portale und Logistikdienste aufzubauen.

SHORT NEWS

Hollywood contre Kim : pas de quartier !

(lm) - Halte à la censure ! Hollywood, les Etats-Unis, oui, l'ensemble de la civilisation occidentale s'insurge contre l'infâme tentative de censurer la liberté de l'art ! Le film « The Interview », comédie parodiant le leader nord-coréen Kim Jong-un, ne sortira pas pour Noël. C'est la décision prise par le groupe Sony Pictures, après avoir fait l'objet de cyberattaques et de menaces, probablement venues de Corée du Nord. Bien évidemment, faire pression contre la sortie d'un film, fût-il politiquement incorrect ou même de mauvais goût, met en danger le principe de la liberté d'expression. De là à faire de la fabrique à blockbusters politiquement corrects qu'est Hollywood la figure de proue de cette liberté, il y a un grand pas - qu'un nombre impressionnant de médias occidentaux franchissent sans sourciller. La vérité, c'est que Hollywood ne représente ni la liberté, ni l'art, et que l'autocensure y est omniprésente. Avec, en 2011, un précédent célèbre où c'est précisément la Corée du Nord qui en a fait les frais. En effet, le film « Red Dawn » devait à l'origine montrer l'invasion des Etats-Unis par la Chine. En dernière minute, pour ne pas déplaire à Pékin, les dialogues et les insignes furent adaptés pour mettre en scène un improbable débarquement nord-coréen.

Menschenhandel: „Luxembourg is doing very little“

(avt) - Es ist schon bizarr, dass eine Anfrage zu Sklaverei und Menschenhandel ausgerechnet von Fernand Kartheiser gestellt wird. Der wollte, Bezug nehmend auf den „Global-Slavery-Index-Report“ (2014), von der Regierung wissen, was sie konkret unternehme, um Menschenhandel zu verhindern. Zwar ist Luxemburg laut Index nicht unter den Ländern, in denen die Situation am ärgsten ist, doch bekommt es mit einem „ccc“ die schlechteste Benotung, was Regierungsmaßnahmen betrifft. Laut dem Bericht leben auch hier knapp 100 Menschen in Verhältnissen, die an Sklaverei grenzen. Die Antwort der Minister Schneider und Braz fällt defensiv und lapidar aus. Man bedauere das schlechte Abschneiden in dem Ranking, habe aber in den letzten zwei bis drei Jahren diverse Initiativen gegen Menschenhandel ins Leben gerufen. Alle Direktiven des Europarates habe man umgesetzt. Etwa zehn Personen pro Jahr seien laut Justizbehörden in Luxemburg von Menschenhandel betroffen - in den letzten Jahren auch verstärkt in der Arbeitswelt. Ein Aktionsplan, eine Broschüre und eine Öffentlichkeitskampagne - halbherziger Aktionismus, der den Betroffenen wenig hilft. Will man Menschenhandel wirksam bekämpfen, so muss man bei der Legalisierung von Ausländern ansetzen. Um Menschen vor Ausbeutung zu schützen, brauchen sie Rechte.

woxx@home

Ein verlorenes Jahr

Wie jedes Jahr eine Doppel-woxx zum Jahresende. Wir verabschieden uns bis zum 9. Januar mit einer eher besinnlichen Ausgabe, die auch ein bisschen die Stimmung in der Redaktion widerspiegelt. 2014 kündigte sich als spannendes Jahr an. Politisch sowieso, weil Blau-Rot-Grün antrat alles anders, nämlich besser, zu machen. Und auch die woxx hatte sich einiges vorgenommen. Es gab personelle Veränderungen, die sich bei einer Zeitung immer auch auf das Gesamtprodukt auswirken. Vor allem aber sollte 2014 eine stärkere Einbindung der gedruckten woxx ins Internet vorgenommen werden. Während jedoch der frühere Medienminister ein „haptisches Verhältnis“ zur Presse - mithin der gedruckten - hatte, ist Xavier Bettel ein erklärter Fan der online-Medien. Umso absurder sein Entschluss, an der direkten und indirekten Pressehilfe zu sparen. Dieser war der Grund dafür, dass wir unsere Internet-Pläne vorerst auf Eis legen mussten. Das in letzter Minute verkündete Moratorium wirft uns nun - wie beim Monopoly auf unserem Cover - wieder aufs Startfeld zurück.

BEST WISHES



Alte Sparpolitik oder neue Nischen?

Auch die woxx-Redaktion beteiligt sich am Ideen-Wettbewerb, um Luxemburg wieder möglichst fit zu machen für eine Lebenserwartung von 120 Jahren und einen RentnerInnen-Anteil von mindestens fünf Sechstel.



Back to the Roots

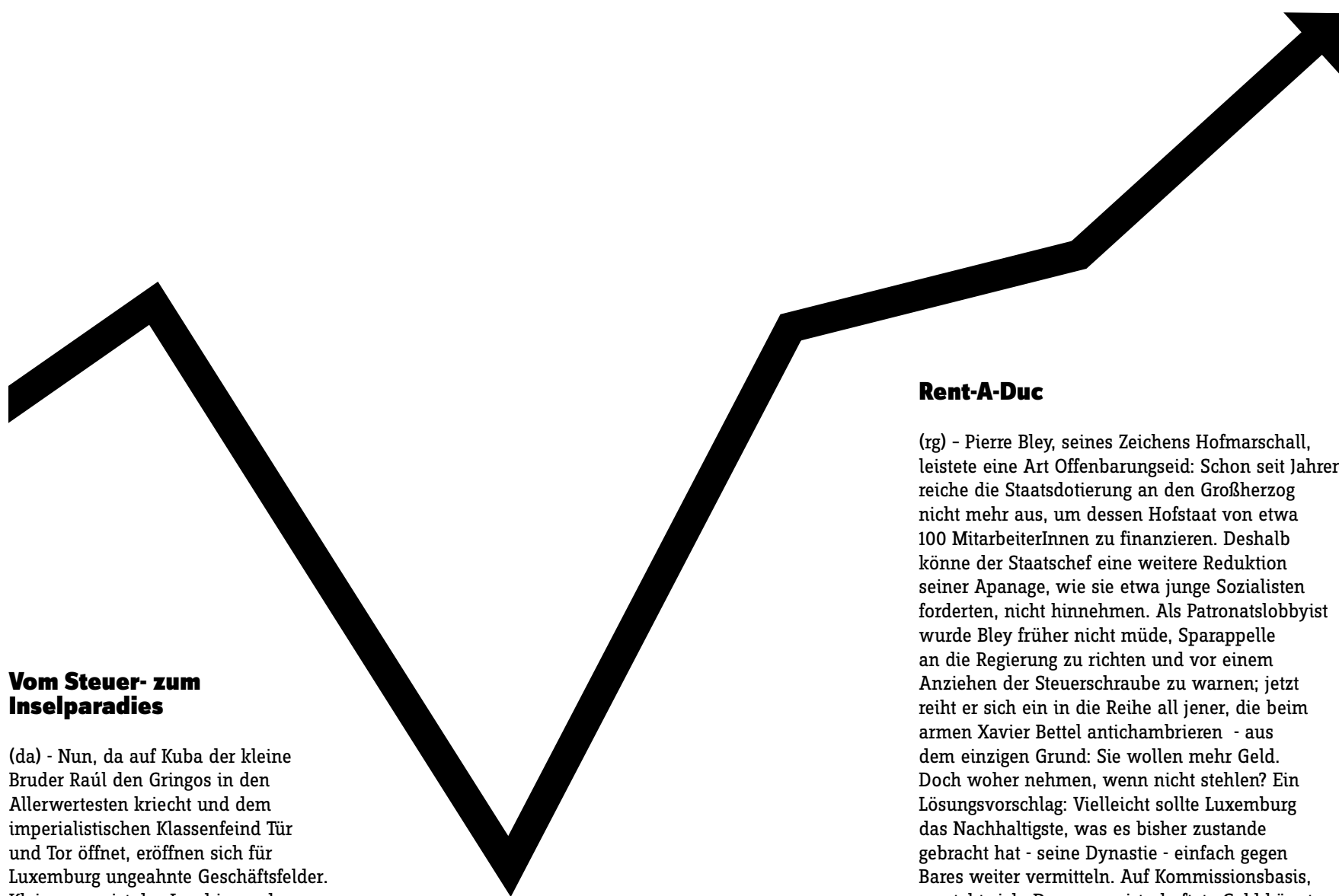
(avt) - Der ganze Wirbel um die Rulings ist - wir ahnen es - doch nur der Anfang vom Ende. Nachdem der Finanzplatz implodiert ist und Bettel und seine Mannschaft nach Brüssel betteln gehen, gibt es nur einen, der als Sieger in die Geschichte eingehen wird: Jean-Claude Juncker. Nach dem Kollaps des Bankensystems macht Gramegnas Laden dicht, und Umwelt- und Agrarministerien steigen zu den wichtigsten Institutionen des Landes auf, denn Luxemburg ist wieder - wie in den Anfängen - ein Agrarland. Fortan wird es darum gehen, die Wirtschaft durch den Export von Kartoffeln anzukurbeln. Das Ösling blüht auf, und die Luxemburger wetteifern im „Gromperen“-anbau. Mein Sohn, Klaus Water Haus Coopers, steigt zum Kartoffelkönig auf, denn nur er weiß, wie man gewisse Sorten züchtet. Der einstige Oligarch aber wird triumphieren. Denn irgendwann fällt der Groschen, und den Luxemburgern wird klar werden, dass allein ihm, König Jean-Claude, der gewissermaßen Darth Vader und Robin Hood in einer Person ist, neben Generationen von Italienern, die in der Stahlindustrie schufteten, der Wohlstand des kleinen Landes zu verdanken war, und so wird ihn die katholische Kirche 100 Jahre später heiligsprechen.

Vom Bankgeheimnis zum Autofahren

(lm) - 2015 wird die Nordstraße fertiggestellt. Eine Gelegenheit, daran zu erinnern, dass Luxemburgs „Patrimoine“ nicht nur aus Finanz-Heimlichkeiten besteht - auch das Autofahren ist Teil davon, wie Robert Goebbels, der Urvater jener Straße, uns immer wieder in Erinnerung rief. Der billige Sprit ist bereits ein Exportschlager, doch ließe sich diese Nische gewiss ausbauen. Mit einer Anpassung des rechtlichen Umfeldes könnte man ausländische Auto-Freaks anlocken, in Zeiten, in denen viele Regierungen ihnen durch strenge Regeln den Spaß an ihrem Hobby verderben. Zum Beispiel könnte man die heute schon für Unfallverursacher attraktive Rechtsprechung durch eine Lockerung der Geschwindigkeitsbeschränkung und eine Anhebung der Promille-Grenze ergänzen. Der Punktführerschein wäre dahingehend zu reformieren, dass sich Wohlhabende - für substanzielle Summen - die verlorenen Punkte zurückkaufen könnten. Dann bliebe nur noch der Ausbau des gesamten Autobahnnetzes auf acht Spuren, die Schließung des ersten Rings um die Hauptsadt im Nordwesten und die Anlage eines zweiten über Keispelt, Bourglinster, Syren und Roedgen. Und die neu zu errichtenden Tankstellen wären durch Raststätten mit Zigaretten- und Alkoholshop, Fastfood und Eroscenter zu komplettieren, damit die heimische Konjunktur durch den neuen Fahr-Tourismus angekurbelt wird.

La communication gouvernementale

(lc) - Il n'y a rien à redire à cela : sous la coalition bleu-rouge-vert, les temps sont moroses et le froid social est un thème pour tout le monde... sauf chez les communicants, qui lors des fêtes porteront sûrement une multitude de toasts à Gambia. Car, au nom de la sacro-sainte « transparence », leurs carnets de commandes sont pleins : présentation interactive du budget, animations de propagande, nouveaux sites internet en veux-tu, en voilà. Et pourtant, si le gouvernement voulait vraiment la transparence la plus totale, il pourrait l'avoir à un prix défiant toute concurrence : comme dans le roman d'anticipation « The Circle » (voir kulturmixx), il suffirait d'une caméra allumée 24h/24h et 7j/7j autour du cou de nos politiciens pour donner aux citoyens non seulement une impression de transparence, mais la vraie, la pure came donc... et presque gratuite. Imaginez-vous ce qu'on aurait pu découvrir sur la panique au moment des Luxleaks si Pierre Gramegna avait porté une caméra en permanence ! Ou sur ce qui s'est passé dans la tête de Jean Asselborn lorsqu'il a donné son aval pour déporter des mineurs albanais ! Avec ce dispositif, le peuple comprendrait beaucoup mieux les décisions des gouvernants et pourrait même - qui sait ? - éprouver pour eux un peu plus d'empathie, au lieu de grogner en permanence. Comme dirait Etienne Schneider : c'est une situation win-win !



Vom Steuer- zum Inselparadies

(da) - Nun, da auf Kuba der kleine Bruder Raúl den Gringos in den Allerwertesten kriecht und dem imperialistischen Klassenfeind Tür und Tor öffnet, eröffnen sich für Luxemburg ungeahnte Geschäftsfelder. Klein genug ist das Land ja, und spätestens seit Luxleaks ist klar, dass wir wie das verlorene Paradies von mächtigen Feinden umgeben sind. „Esch-Plage“ ließe sich ohne größere Schwierigkeiten in einen karibischen Traumstrand mitsamt Mojitos und rumbatanzenden Schönheiten verwandeln, Heintz van Landewyck könnte statt zu kurz geratener Sargnägel endlich stattliche Zigarren herstellen, und Zuckerrohrplantagen im Ösling anzulegen, dürfte wohl auch kein Problem darstellen. Aus Juncker wird Batista, der Geschasste, Genosse Xavier - der seinen Rasierer längst weggeschmissen hat - lässt sich nur noch mit „Máximo Líder“ anreden, und Comandante Etienne trägt nur noch „Béret“ und Guerillauniform. Den Yankees und Imperialisten und vor allem den Franzosen geht es an den Kragen, was natürlich ein Wirtschaftsembargo gegen das ehemalige Bankiersparadies zur Folge hat - doch was soll's, fürs rebellische Image braucht es eben Opfer. Flugs wird Luxemburg zum Urlaubsziel Tausender Alt- und Neulinker aus aller Welt, die wie die Heuschrecken über die Souvenirläden mit ihren neu beordneten „Comandante Etienne“-Shirts herfallen und sich fässerweise mit echt Öslinger Rum eindecken. Überwunden die Wirtschaftskrise, vorbei das schlechte Wetter, es lebe der Tourismus und Viva la revolución!

Des niches fiscales aux terriers d'insectes

(ft) - Quelle mouche a piqué le gouvernement, qui ce lundi a jugé utile de préciser sa position sur les insectes comestibles au Luxembourg? Une analyse des risques microbiologiques, chimiques et environnementaux liés à la consommation d'insectes a en effet été confiée à l'Autorité européenne de sécurité des aliments (Efsa), afin de revoir le règlement européen sur les « nouveaux aliments ». En attendant la révision de celui-ci, le grand-duché n'autorise pas la commercialisation d'insectes. Peut-être nos parlementaires ont-ils fait une réaction allergique? Il se murmure qu'une désormais ex-députée verte, devant l'impossibilité de commercialiser ces petites bêtes dans sa chaîne de magasins, aurait offert quelques échantillons à ses collègues. A l'heure où le Luxembourg cherche de nouvelles idées pour d'une part redorer son blason et d'autre part desserrer l'étau de la place financière sur son économie, peut-être serait-il bienvenu de montrer l'exemple à nos voisins jaloux par une innovation qui pourrait bien changer le destin de l'humanité en créant des fermes d'insectes comestibles. D'ailleurs, la très sérieuse Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) le serine depuis 2013, et vient de publier en français son rapport « Insectes comestibles : perspectives pour la sécurité alimentaire et l'alimentation animale ». Alors, chiche? En tout cas, on transmet aux cabinets de consulting qui ont l'oreille du gouvernement, on ne sait jamais. Bon appétit!

Rent-A-Duc

(rg) - Pierre Bley, seines Zeichens Hofmarschall, leistete eine Art Offenbarungseid: Schon seit Jahren reiche die Staatsdotierung an den Großherzog nicht mehr aus, um dessen Hofstaat von etwa 100 MitarbeiterInnen zu finanzieren. Deshalb könne der Staatschef eine weitere Reduktion seiner Apanage, wie sie etwa junge Sozialisten forderten, nicht hinnehmen. Als Patronatslobbyist wurde Bley früher nicht müde, Sparappelle an die Regierung zu richten und vor einem Anziehen der Steuerschraube zu warnen; jetzt reiht er sich ein in die Reihe all jener, die beim armen Xavier Bettel antichambrieren - aus dem einzigen Grund: Sie wollen mehr Geld. Doch woher nehmen, wenn nicht stehlen? Ein Lösungsvorschlag: Vielleicht sollte Luxemburg das Nachhaltigste, was es bisher zustande gebracht hat - seine Dynastie - einfach gegen Bares weiter vermitteln. Auf Kommissionsbasis, versteht sich. Das so erwirtschaftete Geld könnte dann dazu verwendet werden, die Not bei Hofe ein wenig zu lindern; zusätzlich erhielte der Rechteinhaber des Erfolgsmodells, der Luxemburger Staat, Lizenzgebühren, die den für 2015 zu erwartenden Einbruch des „commerce électronique“ mehr als wettmachen könnten. Ein Verwendungszweck wäre zum Beispiel die Bereitstellung eines „Übergangsstaatshofs“. In mancher der Krisenregionen der Welt ließen sich damit gefährliche Machtvakua füllen. Ob in der Ukraine, in Syrien oder Afghanistan: Ein von allen akzeptierter repräsentativer Monarch mit vorher vereinbartem Verfallsdatum würde es möglich machen, dass die zerstrittenen Parteien als Henris Untertanen - sozusagen auf gleicher Augenhöhe - miteinander verhandeln, ohne sofort irgendwelche Machtansprüche zu erheben. Auch in den zahlreichen afrikanischen Ländern, in denen die Menschen der herrschenden Regimes überdrüssig sind, könnten in aller Ruhe demokratische Wahlen vorbereitet werden, während Henri ganz uneigennützig - bis auf einen Obolus von 1% des Nationaleinkommens, sozusagen als Rückvergütung der bis dahin gewährten Entwicklungshilfe - darüber wacht, dass die Ex-Diktatoren das Tafelsilber nicht mitgehen lassen. Ganz ohne Invest kommt dieses Nischenmodell allerdings nicht aus: Die Mitarbeiter des Großherzogs müssten entsprechende Sprachkurse belegen und klimagerecht eingekleidet werden. Auch sollten wir die Risiken dieser sicherlich lukrativen Nische nicht unterschätzen: Längere Abwesenheiten des Großherzogs könnten offenbaren, wie überflüssig er zum Funktionieren des hiesigen Staatsapparats tatsächlich ist.

THEMA

REGARDS

MIGRATION

« Ne vous faites pas d'illusions »

David Angel

Ceci est l'histoire d'un jeune demandeur d'asile de Serbie et de sa famille. Si le récit est fictif, il est basé sur une histoire vraie. Une histoire qui se répète tous les ans, au Luxembourg.

Ça y est. Belgrade. Les policiers qui nous ont accompagnés nous serrent la main. L'un d'entre eux, le plus âgé et probablement leur chef, me regarde dans les yeux et dit : « Bon courage. » Ils se retournent et partent. Nous sommes à 1.500 kilomètres du Luxembourg et à 300 kilomètres de notre ville d'origine, Novi Pazar.

Papa n'a pas osé prévenir la famille de notre retour. Je crois qu'il a honte. Lui qui avait promis à sa mère qu'il allait reconstruire pour notre famille une vie loin de chez nous, loin des ruines qu'a laissées la guerre, loin des barrages militaires, loin du racisme et des « tensions ethniques », comme ils l'appellent.

On est partis un jour de février. « Ça y est », a dit papa, « on peut partir, tout est prêt. Prenez vos valises ». Maman pleurait, mais elle ne disait rien. Papa avait été soldat pendant la guerre civile, enrôlé de force dans l'armée serbe, comme presque tous les hommes de notre ville. Papa est chrétien orthodoxe, maman musulmane. Les mariages mixtes ne sont pas très bien vus là d'où on vient.

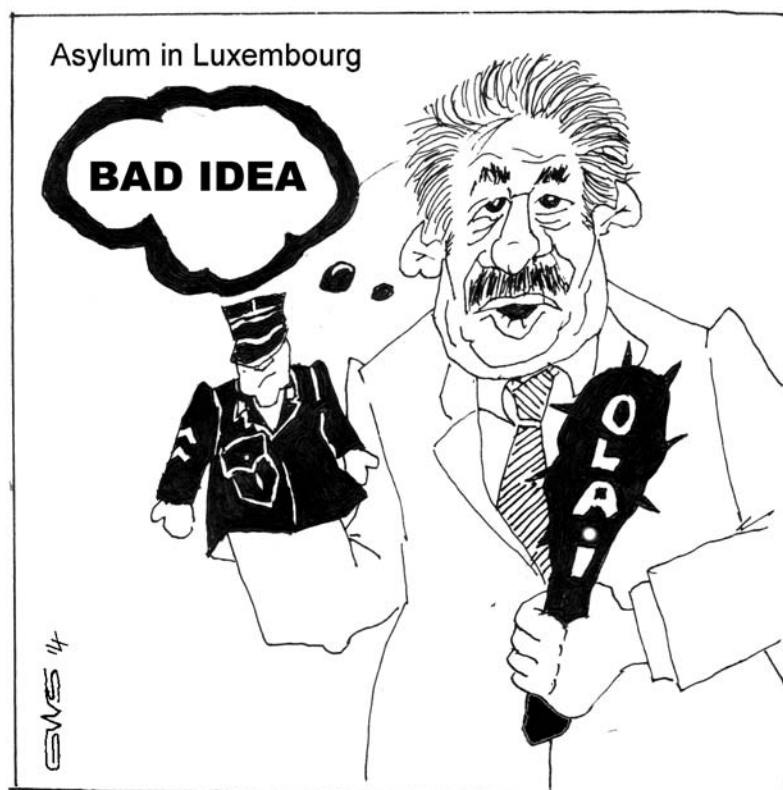
Papa ne nous a jamais raconté ce qu'il a fait quand il était soldat. Un jour, il s'est trouvé devant la porte, maigre, sale, avec cette expression bizarre dans les yeux. « Il faut que je

me cache », a-t-il dit, « j'ai déserté. » Heureusement, la guerre s'est terminée rapidement et il a pu rentrer à la maison. Mais il était maintenant un traître aux yeux des Serbes. Un jour, quand nous avons traversé la frontière pour rendre visite à ma tante et mon oncle en Serbie, les policiers serbes nous ont arrêtés. L'un d'eux a craché au visage de papa. « Sale traître », a-t-il dit, « on aurait dû te pendre. » Papa faisait des cauchemars. Souvent, je l'entendais hurler en plein milieu de la nuit, et maman devait le calmer. Des fois, on recevait des coups de fil. La première fois, maman a décroché. Elle est devenue toute pâle et n'a plus rien dit.

Papa avait été soldat pendant la guerre civile, enrôlé de force dans l'armée serbe, comme presque tous les hommes de notre ville.

C'est mon cousin qui nous a amenés à Belgrade. Là, des gens nous attendaient. « L'argent ! », a gueulé un passeur, et papa lui a donné une enveloppe remplie de billets. On a mis nos bagages à l'arrière du fourgon et on est montés. Il y avait d'autres gens, mais personne ne parlait. Tout le monde avait honte, je crois.

Quatorze heures plus tard, on est arrivés au Luxembourg. Je n'avais jamais entendu parler de ce pays et, franchement, je ne l'ai trouvé pas très



Difficile de reconstruire une vie sur les ruines... village du Kosovo après la guerre.



PHOTO: CHRIS-HAVARD BERGE/Flickr

beau. Le chauffeur nous a indiqué où aller et il est reparti à toute vitesse. Il était cinq heures du matin. On a attendu devant une porte pendant trois heures, avant que quelqu'un n'ouvre. « Oui ? », a demandé une dame, mais personne ne parlait français. Elle nous a fait signe d'attendre. Un traducteur est arrivé. On a dû entrer l'un après l'autre dans un bureau, où il y avait deux hommes et une femme, plus le traducteur. Ils nous ont posé plein de questions, sur la Serbie, la guerre et sur ce que papa avait fait quand il était soldat. Souvent, je ne savais pas quoi répondre, alors je haussais les épaules et je disais : « Je ne me rappelle pas. » En partant, on nous a donné une adresse. C'était un foyer pour réfugiés. Franchement, il n'était pas génial. Il faisait très froid à l'intérieur, et il y avait une odeur désagréable. On était tous les quatre dans la même chambre, maman, papa, ma soeur et moi. Il y avait beaucoup de familles comme nous là-bas.

Quelques jours plus tard, on a déménagé dans un autre foyer. C'était un vieil hôtel, en plein milieu de la forêt. Il n'était pas dans un bon état. Dans notre chambre, il y avait de la

moisissure aux murs, dans un coin. Mais enfin, on avait un lit chacun et un toit pour nous tous, alors on ne voulait pas trop râler.

Dans notre foyer, il y avait une dame qui nous aidait beaucoup. Dès qu'on est arrivés, elle a demandé si on avait besoin de quelque chose. On avait besoin de beaucoup de choses, mais je crois que papa et maman avaient un peu honte, alors on n'a rien dit.

Quelques jours après notre arrivée, j'ai commencé l'école au Luxembourg. Le matin, j'ai pris le bus. Il a mis une heure. Ma soeur, elle, avait plus de chance, le bus ne mettait que 10 minutes pour aller à son école. La mienne n'était pas loin du premier foyer où on avait séjourné, en ville. En arrivant, je ne savais pas où aller, mais une fille albanaise qui avait pris le bus avec moi m'a amené au secrétariat. Après, on m'a montré ma classe. La plupart des autres élèves venaient du Kosovo, certains venaient de Serbie comme moi, ou de Bosnie. La professeure parlait serbe, comme c'était une classe pour étrangers.

J'ai commencé à apprendre le français et le luxembourgeois et j'ai

rapidement fait des progrès. Après quelques mois, je parlais couramment le français et j'avais des notions de luxembourgeois. J'adorais l'école et j'adorais la plupart de mes professeurs. Surtout mon prof de français, qui avait rapidement compris que j'aimais lire et qui me prêtait des livres.

L'école ça me permettait de sortir du foyer, de cette petite chambre qu'on devait se partager à quatre.

Et puis, l'école, ça me permettait de sortir du foyer, de cette petite chambre qu'on devait se partager à quatre. Papa et maman ne sortaient presque jamais, à part s'ils devaient aller en ville, pour les papiers. Le reste du temps, ils étaient au foyer et n'avaient rien à faire. Je crois qu'ils se disputaient souvent. Quand je rentrais de l'école, maman avait souvent l'air d'avoir pleuré. Papa, lui, faisait un visage de plus en plus sombre. Après quelques mois, ses cauchemars ont recommencé. Presque toutes les

nuits, il nous réveillait avec ses cris et ses hurlements.

J'ai commencé à me faire des amis à l'école. La plupart, c'étaient des étrangers comme moi, mais il y avait aussi un Luxembourgeois. Un jour, il m'a dit : « Mes parents veulent te rencontrer. » J'ai demandé à mes parents si je pouvais aller chez lui après l'école, et ils ont dit oui. Quelques jours plus tard, j'ai pris le bus avec lui. Après vingt minutes, on était déjà arrivés. Sa maison était énorme et ses parents étaient très gentils. Ils m'ont posé plein de questions sur le Kosovo, sur notre fuite et sur le foyer. Ils avaient fait à manger, et comme ils pensaient que j'étais musulman, ils n'avaient pas mis de viande de porc. J'ai préféré ne pas leur dire que je n'étais pas musulman. La mère de mon copain a dit : « La prochaine fois, tu viens avec tes parents. »

On a leur rendu visite ensemble un peu plus tard. Je devais traduire pour mes parents. Les parents de mon copain, eux, étaient très gentils et, à la fin, le père a proposé à papa de travailler pour lui. Il avait une petite entreprise de jardinage. Une semaine plus tard, papa a commencé à y aller

THEMA



PHOTO: CUTO CUANAVALE/FICKR

La plupart des réfugiés venant des Balkans se voient refuser leur demande d'asile et contraindre au retour.

est sorti. Le jour d'après, il m'a donné le numéro de téléphone d'un avocat.

La première chose que l'avocat nous a dite, c'était : « Ne vous faites pas d'illusions. » Il nous a assurés qu'il allait tout faire pour que nous puissions rester, mais il était peu optimiste. Et il avait raison : nous avons reçu une lettre qui disait qu'on devait se présenter à un bureau pour organiser notre retour volontaire. Volontaire, c'était écrit, et moi je ne comprenais pas. On voulait rester, nous !

Volontaire, c'était écrit, et moi je ne comprenais pas. On voulait rester, nous !

Un soir, papa a pris la parole. Il nous a demandé, à mon frère et à moi, si on voulait essayer de rester au Luxembourg ou repartir en Serbie. Sans hésiter, j'ai dit : « Moi je reste. » Ma soeur était d'accord. Maman aurait préféré partir tout de suite, je crois, mais elle n'a rien dit.

J'ai continué à aller à l'école et ma soeur aussi. D'autres élèves sont venus me voir. Ils avaient entendu que je devais quitter le pays, et ils m'ont dit qu'ils allaient écrire une lettre au ministre, avec notre prof de français, pour que je puisse rester.

Ça n'a servi à rien. Un lundi matin, ils étaient devant la porte. Trois policiers. Ils ont dit : « Ne prenez rien, quelqu'un d'autre s'en occupera. » On a dû les suivre et on est montés dans leur fourgon.

Je ne peux pas dire qu'ils étaient méchants, les policiers. Ils ont fait leur travail, mais ça se voyait qu'ils

avaient un peu honte. Ils ont très peu parlé. On est arrivés devant un bâtiment gris, entouré d'une clôture avec des barbelés. Un portail s'est ouvert, et la voiture est entrée.

Maman sanglotait et papa serrait les dents. Ma petite soeur demandait : « Pourquoi nous sommes en prison ? » Maman essayait de le réconforter : « Ce n'est pas une prison, c'est un peu comme un hôtel. On va passer la nuit ici, et demain on prendra l'avion et on ira visiter grand-mère. » Ma soeur ne la croyait pas et s'est mise, elle aussi, à pleurer. Nous sommes restés deux nuits à cet endroit. Les gens qui y travaillaient étaient gentils, mais ils ne pouvaient rien faire pour nous. La dame qui s'occupait des gens dans notre foyer est venue nous rendre visite. Elle nous a apporté nos affaires.

Après deux jours, des policiers sont venus nous chercher. Ils nous ont ramenés à l'aéroport. Là, j'ai vu mon professeur de français et mes camarades de classe. Ils avaient tous l'air tristes, certains pleuraient. On s'est dit au revoir et j'ai dû leur promettre de leur écrire dès que je serais arrivé. Ils m'ont donné une lettre qu'ils avaient écrite pour moi, tous ensemble.

L'avion a décollé peu de temps après. Maman et ma petite soeur ont pleuré pendant tout le voyage. Papa a regardé par la fenêtre et n'a pas dit un mot. Je savais que lui aussi pleurerait. Moi, je ne pouvais toujours pas le croire.

trois fois par semaine, en bus. Il m'a interdit d'en parler à quelqu'un. Je pense qu'il n'avait pas le droit de travailler.

Un jour, j'ai dû accompagner mes parents en ville. Ils avaient un rendez-vous dans une administration, et comme je parlais déjà bien le français, je devais traduire. « Votre demande de protection internationale a été rejetée », m'a dit un monsieur d'un ton très dur. « Vous devez quitter le pays. » Quand j'ai traduit ça à mes parents, maman a commencé à pleurer. Papa aussi avait les larmes aux yeux, et je voyais qu'il serrait les poings. Pendant le retour, il n'a pas dit un mot. Arrivé au foyer, il a commencé à taper dans le mur. Il criait et pleurait en même temps, et il n'arrêtait pas de donner des coups de poing dans le mur, jusqu'à ce que ses mains saignent. Maman a essayé de

l'en empêcher, mais elle n'avait pas assez de force, tellement il était hors de lui.

A l'école, tout allait pour le mieux. Un jour, mon professeur de français est venu me voir après le cours. Je pensais que j'avais fait une bêtise, mais il a juste dit : « Tu voudrais devenir quoi quand tu auras fini l'école ? » Je ne m'étais jamais trop posé la question, mais sans réfléchir longtemps, j'ai répondu : « Prof de français. » Ça l'a fait sourire. « Je pense que tu en as les moyens. Si tu veux, je peux te donner des cours particuliers pour approfondir le français. » Il a hésité, puis il a ajouté : « Gratuitement, bien sûr. » Je lui ai raconté que notre demande d'asile avait été refusée et qu'on devait rentrer chez nous. Il n'a pas su quoi dire et, tous les deux, nous avons regardé par terre. Il m'a dit « Je suis désolé » et il



Ardentes ondines de l'Alzette

Nous, ardentes ondines de l'Alzette
 nous cheminons à travers les caresses de l'eau qui dort
 serpentons d'un gave lorrain en vallons pentus
 berçons les hameçons de pêcheurs lyriques
 longeons prés et clairières avant de rejoindre au couchant
 les moulins fantômes de la capitale endormie
 frôlant de nos membres immatériels et pourtant graciles
 le héron cendré solitaire du pont des Bons-Malades

Nous, ardentes ondines de l'Alzette
 nous sifflons dans les roseaux de la campagne endormie
 claironnons à qui veut l'entendre notre ostensible mélodie
 déclamons des vers libres et des strophes muettes
 soupirons lorsque nous entrons en Sûre
 dans un patois que nous seules pouvons entendre
 balayant de nos essors factices et pourtant vertigineux
 les reflets d'un pont rouge du sang des suicidés

Nous, ardentes ondines de l'Alzette
 nous rêvons de la pureté virginale de notre lit
 songeons sans ambages aux ballons perdus dans nos flots
 échafaudons les projets d'écoulement les plus extraordinaires
 dressons l'inventaire de notre court royaume
 où jadis officiaient maints artisans désormais caducs
 berçant de nos sucres chimériques et pourtant nourrissants
 un jardin potager où trône Mélusine

Nous, ardentes ondines de l'Alzette
 nous crachons les gouttelettes de la fureur
 exhalons les parfums capiteux de l'abondance aqueuse
 surgissons à l'improviste au détour d'un orage
 recouvrons en un instant la prétention des hommes
 aveuglés par notre feinte bonhomie
 expulsant nos ires idylliques et pourtant ravageuses
 puis à pas feutrés retirant le fruit de notre déchaînement

Nous, ardentes ondines de l'Alzette
 nous craignons les miasmes qui nous sont donnés en présents
 redoutons vos traîtresses accolades
 détournons notre nuissellement du voisinage de votre espèce
 fuyons crânement tant que nous le pouvons
 avec l'agilité des créatures qui savent leur faiblesse
 déployant nos ailes invisibles et pourtant puissantes
 pour bannir ce destin qui nous menace inexorablement

INTERVIEW

POLITIQUE CULTURELLE

Eau du robinet et cacahuètes

Entretien : Luc Caregari

Acteur culturel multiscartes depuis des décennies, Robert Garcia connaît les aléas et les enjeux de la politique culturelle. Dans cet entretien avec le woxx, il exprime avant tout son immense ras-le-bol dû aux décideurs politiques du moment.

woxx : *Quelle a été votre influence lors de l'écriture du chapitre dédié à la culture dans le programme de la coalition bleu-rouge-vert ?*

Robert Garcia : Pas vraiment importante. J'ai été appelé en dernière minute par les Verts dans une session de négociations, qui a duré une heure plus ou moins. J'ai donc juste ajouté quelques détails à certains points comme le plan de développement culturel et bien sûr les Rotondes. En tout, mon influence a donc été plutôt marginale. Mais, un an après, je constate que des ambitions essentielles de la nouvelle politique culturelle n'ont pas été atteintes : notamment l'Institut du temps présent - qui a changé d'affectation - et le fameux plan de développement culturel qui a été reporté aux calendes grecques.

Est-ce que la politique culturelle pratiquée par Maggy Nagel a un autre objectif qu'économiser et rentabiliser ?

C'est une question de principe : ou bien on dit que la culture n'est qu'un divertissement, ou bien elle représente

une partie intégrante du budget et devient normative pour le développement de la société. Ensuite on décide de la part de la culture dans le budget - un peu comme avec la coopération, où le pourcentage consacré à l'aide au développement est vu comme un choix de société : un choix important pour un Etat dépendant de sa place financière, qui pour contrebalancer cette image choisit d'être sympathique avec les ONG de ce secteur. Histoire de compenser un peu tout l'argent qu'on prend au Tiers Monde à travers le secteur financier. Pour la culture, c'est la même chose. Regardez la France, où même sous Sarkozy on a toujours veillé à ce qu'elle ne soit jamais en reste. Ce qui a certes conduit à des mesures d'austérité, mais tout compte fait la culture reste primordiale dans la politique française. Au Luxembourg, la culture n'est un facteur important que depuis 1995, et je n'ai pas l'impression qu'elle soit perçue comme un facteur sociétal - du moins depuis la sortie d'Erna Hennicot-Schoepges. Après, je crois qu'on s'est plutôt dit : on a hérité de ces infrastructures et il faudra faire avec, sans pour autant reconnaître l'importance de la culture au-delà du divertissement et de l'événementiel.

Ce manque de reconnaissance, comment se manifeste-t-il ?

Pour rester sur le sujet du Carré Rotondes : tout le monde dit approuver

notre travail avec les jeunes. Alors que je crois plutôt qu'ils s'en foutent globalement. La politique n'a ni une vision sociétale, ni une vision utilitariste de la culture. Pourtant, du côté du DP, on aurait au moins pu s'attendre à cette dernière. Ils auraient pu se dire : en confrontant les enfants dès le plus jeune âge à la culture, on stimule leur créativité et on change leur façon de voir le monde. Puis, quand ils seront grands, ils laisseront s'exprimer cette créativité dans leur profession ; peut-être fonderont-ils des start-up, ou du moins rêveront-ils d'autre chose que de devenir fonctionnaires. Des socialistes et des Verts, je me serais aussi attendu à ce qu'ils perçoivent la culture comme une composante de l'éducation à la citoyenneté. Mais il n'en est presque rien chez eux non plus. Ça, c'est ce qui m'effraie le plus. Et ce n'est pas une histoire de budget. On pourrait l'augmenter encore pour construire une cathédrale culturelle de plus que ça ne nous avancerait à rien. Je ne vois aucune vision en ce moment, mis à part le plan de développement culturel qui a disparu du radar.

Les choses seraient meilleures si les Verts avaient obtenu le ministère de la Culture ?

Je ne crois pas. Je suis désolé, mais lorsque je lis dans un programme électoral pour les communales rédigé par les Verts de la Ville de Luxem-

bourg que les Rotondes devraient être utilisées pour un marché - ce que disaient aussi les socialistes et les libéraux, seul le CSV voulait que cet endroit reste dédié à la jeunesse -, je me pose des questions, surtout en tant qu'ancien Vert qui depuis des décennies s'investit dans l'éducation culturelle de la jeunesse. Mais, en général, je ne me fais plus aucune illusion sur ce thème, indépendamment du parti au pouvoir. La culture vient toujours en dernier lors de la distribution des ministères. C'était le cas pour Octavie Modert et pour Maggy Nagel - et cela en dit long.

« Ou bien on dit que la culture n'est qu'un divertissement, ou bien elle représente une partie intégrante du budget et devient normative pour le développement de la société. »

Il y a tout de même une différence entre ne rien faire comme Modert et travailler au bulldozer comme Nagel.

Oui, même si certaines idées sont plutôt passables. Comme les conventions : tout un chacun savait qu'il y

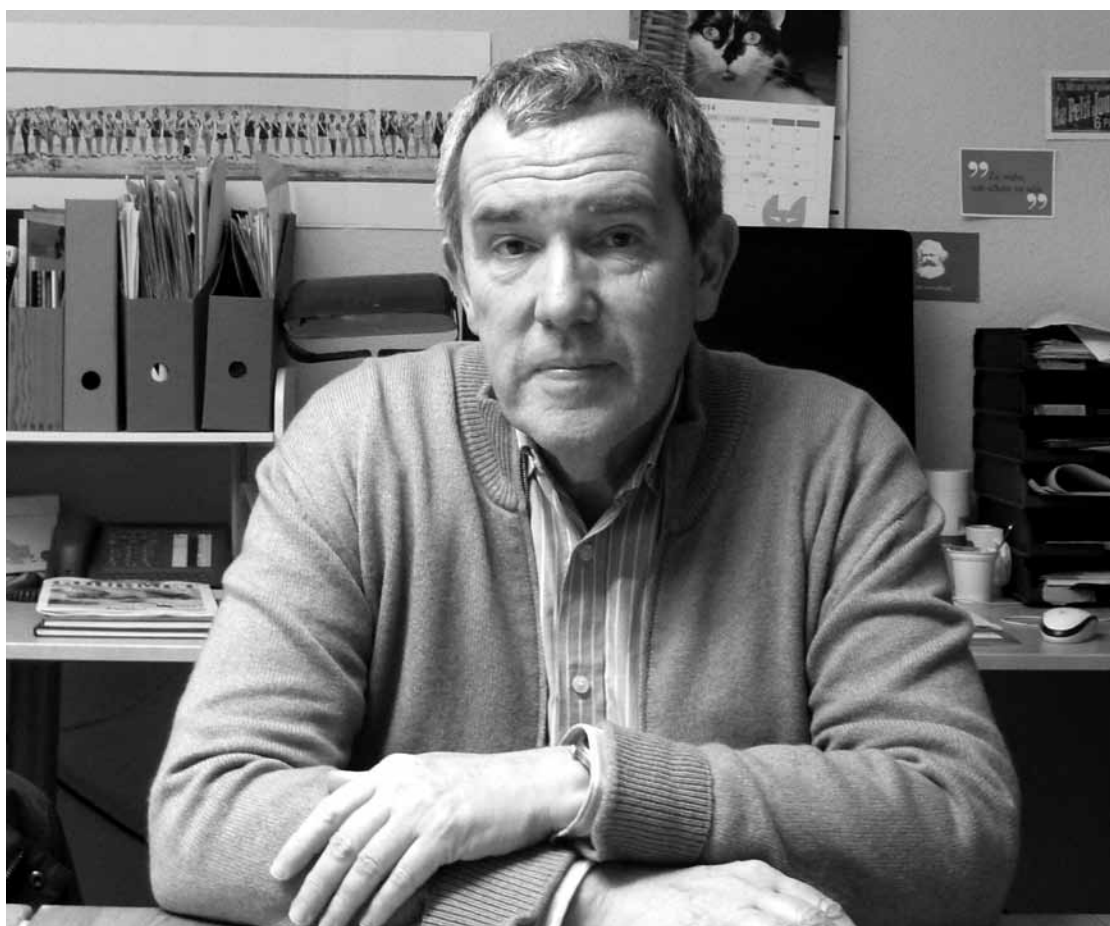


PHOTO : WOXX

Clap de fin: Robert Garcia - Roga pour les intimes - a façonné le paysage culturel luxembourgeois depuis des décennies. Pourtant, le coordinateur de l'année culturelle 2007 et actuel patron du Carré Rotondes se prononce de façon plutôt amère sur la manière dont la politique luxembourgeoise perçoit la culture.

avait des associations qui disposaient de sommes énormes, voire disproportionnées, année après année, sans jamais devoir se justifier. Mais c'est la procédure qui fait mal : premièrement, il faut parler aux gens, et deuxièmement, il faut leur donner des délais raisonnables qui ne mettent pas en péril leur programmation. Mais bon, je devine déjà comment ça va se terminer : les décisions seront prises en mars, ce sera trop tard pour les appliquer à tout le monde, il y aura un moratoire et, en 2016, ce sera la catastrophe pour certains.

Les Rotondes ne sont pas victimes de cette politique, vu que l'asbl sera dissoute et qu'elles deviendront un établissement public. Pourtant, le budget que le ministère veut vous allouer n'est pas suffisant...

Oui, que la convention avec le Carré Rotondes serait résiliée, nous le savions. Et nous allons dissoudre l'asbl en conséquence. Mais la dotation initiale des Rotondes - en tant qu'établissement public - n'est pas suffisante pour faire tourner ces lieux beaucoup plus grands que ceux que nous louons actuellement à Paul Wurth. Ce qui fait que, finalement, je serai forcé de couper dans le budget de la programmation. Certes, celui-ci - 630.000 euros - est particulièrement élevé en comparaison avec d'autres institutions, où une trop grande partie de l'argent de l'Etat doit partir dans

le chauffage ou les frais de gestion. Pourtant, ce qui est grotesque, c'est que l'année prochaine je serai à la tête d'une institution culturelle mieux équipée, avec plus de salles mais avec moins de spectacles que le Carré Rotondes. Même si, à proprement parler, ce n'est pas une réduction budgétaire. Soit dit en passant, si mon personnel était rémunéré au niveau des salaires des employés publics, j'aurais encore 200.000 au lieu des 630.000 pour la programmation ! Je ne vais pas blâmer la politique, mais c'est un fait que j'ai répété depuis cinq ans, c'est donc une question liée à l'administration en place. Ni le ministère de la Culture, ni l'Inspection des finances n'ont bien lu mon budget. Ce n'est donc pas la faute de Maggy Nagel.

« Si à 59 ans et demi je dois encore batailler pour obtenir un tube néon de plus, je trouve cela humiliant. »

La communication avec le ministère reste erratique ?

Oui, mais cela ne me touche plus. Dans un an et demi j'arrête de toute façon. Parce que j'en ai ras le bol. Je vais encore inaugurer les Rotondes, distribuer de l'eau du robinet et des

cacahuètes pour l'ouverture, et après je prendrai la porte de sortie.

Pourquoi ce geste radical ?

Toute ma vie j'ai monté des initiatives - comme le Gréngespoun, le woxx, Radio Ara, une librairie et des ONG - avec peu d'argent. Et si à 59 ans et demi je dois encore batailler pour obtenir un tube néon de plus, je trouve cela humiliant. Il y a eu trop de déceptions, mais je ne vais en citer que trois qui ont été particulièrement déterminantes. A commencer par l'année culturelle 2007 : vu qu'on a été particulièrement sévères avec les gens qui voulaient profiter d'une façon exagérée de nos fonds, et que nous sommes donc restés économes avec le denier public, il nous restait deux millions d'euros de surplus à la fin. J'ai donc proposé à Jean-Claude Juncker d'en faire un fonds pour promouvoir de jeunes artistes. Juncker était d'accord. A la fin, cet argent a tout de même été intégralement reversé dans le budget de l'Etat, même pas dans celui de la Culture. Une belle récompense pour quelqu'un qui travaille sérieusement avec ses budgets - et qui se retrouve avec rien. La deuxième déception se produisit pendant l'année de la crise, 2009. On avait un budget de 23 millions d'euros pour finir le projet des Rotondes. Prévoyant, je me suis appliqué à le réduire à 17 millions. Seulement, en ouvrant le budget en octobre de cette année-là,

je découvre que rien du tout n'était prévu ! Mais le pire est que, en mai, Octavie Modert m'avait demandé de venir travailler à temps partiel dans son ministère, vu que pour les Rotondes tout roulerait. Alors que c'est vers cette période que le Conseil de gouvernement a décidé de mettre notre budget à zéro - ce qui fait que, pendant cinq mois, on nous a laissés, toute mon équipe et moi, dans l'ignorance la plus totale. En même temps, pendant ces cinq mois, nous avons travaillé sur les prévisions budgétaires, sans que jamais quelqu'un nous prévienne des plans du gouvernement. Je ne l'ai appris que par hasard par Claude Wiseler, qui s'était pointé au Carré Rotondes pour une table ronde. C'est prendre les gens pour des cons. Et si je n'avais pas eu la pression de Paul Wurth pour qu'on déménage enfin, je serais encore au Carré Rotondes pour les dix ans à venir. Enfin, la troisième déception, c'est le budget des Rotondes que j'ai évoqué précédemment - un budget qui a été unanimement voté par notre conseil d'administration ! Si j'avais encore 30 ans, ce serait autre chose. Mais toutes les expériences cumulées démontrent tout simplement que le fait culturel - et surtout celui de l'éducation à la culture - n'est pas valorisé. Et les officiels peuvent dire ce qu'ils veulent, surtout le dimanche. C'est un fait, et c'est pourquoi j'arrête.

KULTURMIXX

Dave Eggers : The Circle

(lc) - Imaginez un monde dans lequel Google, Amazon, Facebook, YouTube, Twitter et tous les autres services web n'appartiennent qu'à une grande firme. Potentiellement, ce n'est pas difficile ; et pourtant le monde que décrit Dave Eggers dans son roman est effrayant. C'est l'histoire de Mae Holland, une jeune femme d'une vingtaine d'années, qui, après quelques boulots plutôt tristes, réussit à occuper le poste de ses rêves, justement dans cette firme, appelée « The Circle ». Une boîte qui est bien plus qu'une entreprise lambda - au lieu de ne proposer qu'un job, elle offre une philosophie de vie à ses employés. Une philosophie qui fait de la transparence totale et de la communication des détails les plus intimes sa première maxime. La question est de savoir où Mae va s'arrêter... « The Circle », que quelques critiques ont décrit comme étant le nouveau « 1984 », est bien plus que cela. Au lieu de la triste dystopie orwellienne, Eggers a réussi un roman d'anticipation dans lequel les gens n'ont pas peur de « Big Brother » mais se jettent dans ses bras avec joie au nom d'une idéologie faussement pacifiste. Cela fait de « The Circle » un bouquin à lire d'urgence, tant les attitudes développées par les personnages sont devenues proches de nous.

« *The Circle* », paru chez Penguin Fiction.

Thurston Moore : The Best Day

(lc) - Pour l'ancien membre de Sonic Youth, ce n'est pas le premier album solo, mais « The Best Day » est sûrement celui de la maturité. En effet, Moore, qui avec son ancien groupe a révolutionné la musique alternative dès les années 1980, est un vrai touche-à-tout : de la poésie au black metal, rares sont les expressions artistiques auxquelles il rechigne à s'atteler. Et pourtant, cet album marque un pas dans sa carrière : celui de l'apaisement et du retour aux sources. Peut-être est-ce dû au groupe qui l'accompagne (Deb Googe de My Bloody Valentine à la basse, son collègue de toujours Steve Shelley aux fûts et James Sedwards à la guitare), peut-être aussi au fait qu'il a tourné le dos à New York pour s'installer à Londres... toujours est-il que les chansons de « The Best Day » sont passablement ensoleillées et les paroles pleines d'envolées lyriques. Les compositions, elles, lancent des harmonies d'échappées noisy et des mélodies belles et mélancoliques que les adeptes de Sonic Youth apprécieront sans doute. Mais ce n'est pas seulement son ancien groupe qu'on reconnaît sur « The Best Day » : certaines chansons ont une touche de blues, d'autres rappellent des ballades à la Lou Reed - sans toutefois vouloir le copier. Quelqu'un comme Thurston Moore n'a nullement besoin de cela.

« *The Best Day* », paru chez Matador Records.

Zur schönen Aussicht

(avt) - Wer in den letzten Wochen dem Weihnachtsrummel entfliehen wollte und Lust auf Unterhaltung mit Niveau hatte, sollte Sabine Mittereckers Inszenierung von Ödön von Horváths „Zur schönen Aussicht“ im Grand Théâtre nicht verpasst haben. Der aussichtslose Kampf des Individuums gegen eine Gesellschaft von Spießbürgern und Opportunisten wird in Horváths Komödie auf die Spitze getrieben. So abgehalftert das Bühnenbild, so trostlos und prall die Figuren, die die Bühne bespielen. Heruntergekommene Gestalten mit schizophrenen Dialogen tragen das zweistündige Stück, in dem die Männer samt und sonders verkommen sind. Sie saufen sich die Hucke voll und frotzeln. Es lebe der Hosenstallhumor! Germain Wagner schlurft als vertrottelter Kellner über die Bühne. Elfriede Schüsseleder spielt passioniert die einst mondäne Baronin von Stetten, der alle schon viel zu lang am Rockzipfel hängen - bis die einstige Geliebte des Hoteldirektors Strasser, Christine, in Erscheinung tritt. Die Herren zerreißen sich das Maul über sie, bis sie Wind von ihrer Erbschaft bekommen und ihr zu Füßen liegen: eine Bande opportunistischer Speichellecker.

EXPO

VIDEO-KUNST

Luftnummer

Anina Valle Thiele

Mit „s’inventer autrement“ präsentiert das Mudam eine aufwendige Schau der französischen Installationskünstlerin Sylvie Blocher. In ihrem Werk hinterfragt Blocher rassistische Klischees und Genderkonstrukte. Eine sehenswerte Ausstellung, die nur einen Haken hat ...

Die Vernissage der Ausstellung „s’inventer autrement“ war ein Stell-dich-ein der Luxemburger Polit-Prominenz. Selbst der Premier ließ sich blicken und zeigte sich entzückt. Zu Recht, denn die hier gezeigte Videokunst, in deren Mittelpunkt immer der Mensch steht, ist vielschichtig und emanzipativ, hinterfragt Blocher doch in ihren Arbeiten die Wahrnehmung vorherrschender Geschlechterkonstruktionen, rassistischer Klischees und nationaler Geschichtsnarrative. Vor allem ihre in zahlreichen Ländern entstandenen „Living Pictures“, Video-Serien, an denen Außenstehende mitwirkten, sind eindrucksvoll.

Im Mittelpunkt ihrer monographischen, eigens für das Mudam konzipierten Ausstellung steht ihr Projekt „Dreams Have a Language“, eine aufwendige Inszenierung in der Grand Hall des Museums. Den gesamten November über verwandelte Blocher die Halle in ein Filmstudio, das um eine zwölf Meter hohe Maschine herum errichtet wurde. Über Print und Online-medien rief die Künstlerin dazu auf, ins Museum zu kommen, um sich dort vom Boden zu lösen. Ihr Ziel war es, einen Moment des „Loslassens“ entstehen zu lassen, der die Fantasie des Einzelnen freisetzt. Mit der Bespielung des Raums mit ihrem Werk hinterfragte sie bewusst den monumentalen Charakter der großen Halle, und damit die Funktion des Museums

selbst. Die Bilder der schwebenden Besucher wurden danach in Videoinstallationen übertragen. Außerdem ist das Projekt Ausgangspunkt eines Films von Blocher und Donato Rotunno, der die Begegnungen, Gespräche und Ereignisse der Projektarbeit dokumentieren und ab Frühjahr 2015 zu sehen sein wird. „Dreams Have a Language“, schreibt Blocher in einem Kommentar zur Ausstellung, ist „die Geschichte eines Museums in Luxemburg, dessen Besucher sich nicht nur brav die Kunstwerke ansehen, sondern sich plötzlich für ein paar Minuten von der Welt lösen“.

Seit Dezember ist die wagemutige Installation abgebaut, doch in der Haupthalle verweisen überdimensionale Figuren aus Spiegelglas noch immer auf das Leitmotiv der Ausstellung: „Sich neu erfinden“. Betritt man das Untergeschoss, wird man zunächst mit den Videofilmen der im Raum schwebenden Besucher konfrontiert. Zwei weitere Räume führen zu einer Reihe von Zeichnungen - überklebten und übermalten Ausschnitten von Titelseiten der Tageszeitung „Libération“.

Die 2013-2014 entstandene „Libération“-Serie spiegelt Blochers zwiespältiges Verhältnis zu der französischen Tageszeitung wider.

Die 2013-2014 entstandene „Libération“-Serie spiegelt Blochers zwispältiges Verhältnis zu der französischen Tageszeitung wider - „eine Hassliebe“, wie Blocher es nennt. Die

Perspektivenwechsel:
Ein Teilnehmer von
Dreams Have a Language



FOTO: REMI VILLAGGI

Tableaus, die aus Serien von kleinen Zeichnungen bestehen, sind das Ergebnis eines im Juni 2013 begonnenen Projekts, an dem die Künstlerin ein Jahr lang arbeitete. Täglich las sie die linke Tageszeitung und bedeckte anschließend die Titelseite mit einer pastelligen grünen Schultafelfarbe. Die einzelnen sichtbar gebliebenen Worte und Bild-Fragmente stehen symbolisch für die Überschneidung von Privatem, Kollektivem und Politischem.

Blocher, die als Studentin in Straßburg gemeinsam mit einem Freund im Nebenjob die Libération verkaufte, war zu jener Zeit eine passionierte Leserin, die sich gespannt auf bestimmte Kolumnen freute. Ab den 1990er Jahren, als sich der Tonfall der Zeitung zu ändern begann, nahm sie jedoch eine zunehmend kritische Haltung ein. „Alles was blieb, waren die Bilder“, schreibt sie retrospektiv. Als sie aber von den finanziellen Nöten der Zeitung erfuhr, beschloss sie, sich nicht von ihr abzuwenden.

Eine Videoinstallation ihrer „Living Pictures“ (2010) befindet sich ebenfalls im Untergeschoß. Die im Mudam gezeigte Installation „Les Témoins“ geht auf einen Auftrag der Stadtverwaltung von São Paulo zurück, den diese der Künstlerin 2010, während des Französischen Jahres in Brasilien und anlässlich der Eröffnung eines Kulturzentrums in dem am Stadtrand gelegenen Bezirk Cidade Tiradentes, gab. Blocher inszeniert Jugendliche aus den Favelas: Stolz posieren sie vor der Kamera und durchbrechen damit die von den Herrschenden erwartete Unterwürfigkeit.

In ihrer aus fünf Videos bestehenden Reihe „Speeches“ (2009-2012) wurden Personen in Szene gesetzt, die prägende historische Texte vor-

tragen. Sie reichen vom „Kommunistischen Manifest“ über die kämpferische Ansprache, die Angela Davis bei der Occupy-Wall-Street-Bewegung 2011 hielt, die Flüchtlingskonvention des Hochkommissars der Vereinten Nationen für Menschenrechte, die „Poetik der Beziehung“ von Edouard Glissant bis hin zur Rede Barack Obamas „A More Perfect Union“, die er am 18. März 2008 in Philadelphia hielt.

Vor einem stilisierten, farbigen Hintergrund mit plakativer Symbolik singen die fünf Interpreten abwechselnd in Richtung Kamera. Mal feierlich, mal energisch, mitunter anklagend geben sie den Texten eine ganz neue Dimension und lassen Spielraum für Interpretationen. Während etwa der Sänger David Bichindaritz, ein Freund Blochers, Barack Obamas Rede liest, rattert eine Frau mit nacktem Oberkörper in agitierendem Russisch Teile des Kommunistischen Manifests herunter. Vor der plakativen Kulisse einer Tapete mit rotem Stern, Hammer und Sichel betet sie sowjetische Kampfpapare herunter und beschwört den Niedergang der Bourgeoisie. Eine schwangere Frau singt die Flüchtlingskonvention wie eine Operette, ein Farbiger mit John-Lennon-Sonnenbrille singt im Gospel-Stil: „We say no to Wallstreet, growing capitalism, homophobia, transphobia ... no to war!“ So wirken ihre „Speeches“ effektheischend, plakative Symbolik dominiert, und obwohl die Anordnung der vertikalen Stellwände es erlaubt, wie durch ein Labyrinth zu laufen, hinterläßt der intendierte Verfremdungseffekt doch eher Reizüberflutung.

Die Videoinstallationen „Alamo“ und „Change the Scenario“ regen hingegen zum Nachdenken an, wenngleich die Message einem auch

hier etwas zu sehr mit dem Hammer vermittelt wird. Mit „Alamo“ (2014) wirft Blocher einen kritischen Blick auf einen der Gründungsmythen des Staates Texas und der USA. Indem sie die Version des Museumsführers einer Latino-Fassung, einer schwarzen und einer indianischen Sichtweise gegenüberstellt, überläßt sie es dem Zuschauer, sich die Geschichte selbst zusammenzureimen und so zu einer differenzierteren Sicht zu gelangen.

Eine vielschichtige, doch in Teilen etwas laute Schau und ein Rummel, auf dem Kunst am eigenen Körper erfahren werden kann.

Mit „Change the Scenario“, 2013 hinterfragt Blocher Gender-Konstruktionen und rassistische Vorurteile in einem. Mit dem Video bezieht die Installationskünstlerin sich auf das Prinzip des US-amerikanischen Künstlers Bruce Naumann, das er in der Frühphase seiner Karriere (1967-1968) umgesetzt hatte, indem er seinen Oberkörper mit Schminke unterschiedlicher Farben bedeckte. Blocher inszeniert das junge afro-amerikanische Albino-Model Shaun Ross bewusst so, dass seine Andersartigkeit hervortritt. Sein Körper ist in dem Film zunächst mit weißer, dann mit schwarzer Farbe bedeckt. Mit dem Ziel, unsere stereotypen Vorstellungen in Frage zu stellen, soll „Change the Scenario“ eine weitere Interpretation der Handlung von Bruce Naumanns Debut bieten und so ein Zwiegespräch mit diesem einleiten, bei dem die subjektive Dimension ei-

ner rassistischen Identität herausgestellt wird. „Seine Hautfarbe unterläuft die traditionellen Lesarten und Reflexe hinsichtlich Gender und Rasse“ protokolliert Blocher.

So erweist sich „s'inventer autrement“ als vielschichtige, intelligente, doch in Teilen etwas laute Schau und wirkt durch „Dreams have a Language“ wie ein Rummel, auf dem Kunst am eigenen Körper erfahren werden kann.

Zudem scheint mit einer Bank als großzügigen Mäzen ein weiteres Tabu durchbrochen. In Zeiten, in denen der Erhalt des Mudam auf der Kippe steht, ist die Partnerschaft mit einer Bank ein Hinweis darauf, dass sich auch Moderne Kunst, selbst wenn sie sich als politisch links und emanzipativ versteht, nicht mehr vom Kommerz abzugrenzen vermag. Der Kommentar der BGL BNP Paribas in der begleitenden Broschüre zur Ausstellung liest sich denn auch wie ein Bekenntnis: „Diese Partnerschaft ist ein schöner Beleg für die Entwicklung unserer Sponsoringpolitik. Als Bank für eine Welt im Wandel unterstützen wir die Kunst, die sich mit ihrer jeweiligen Zeit verändert.“ Der von Blocher bezweckte Perspektivenwechsel läutet damit auch einen Paradigmenwechsel in der Museumspolitik des Mudam ein. Denn das Mudam wird sich in Zeiten zwanghaften Sparsens und unter der Ägide einer Kulturministerin, die keinerlei Verständnis für Moderne Kunst aufbringt, wohl ebenfalls neu erfinden müssen. Verschmelzen hier künftig Kunst und Kommerz?

Bis zum 25.05.2015 im Mudam.

THEATER

ART DRAMATIQUE ALTERNATIF

Trois, deux, un... impro !

Florent Toniello

Moins médiatique que son grand frère l'art dramatique, le théâtre d'improvisation a pourtant fait son trou au grand-duché. Le woxx s'est plongé au coeur d'un genre qui, au fil du temps, a su trouver son public.

« Improvisation comparée ayant pour titre : 'A l'envers' ; nombre de joueurs : illimité ; catégorie : libre ; durée de l'improvisation : quatre minutes ! » De part et d'autre de la scène entourée d'une balustrade, les deux équipes se concertent pendant vingt secondes : c'est le « caucus », unique occasion de se mettre d'accord sur ce qu'elles s'appêtent à jouer. Un sifflot les interrompt. L'arbitre lance un palet ; l'équipe dont la couleur sort choisit de se lancer. Il lui faut désormais jouer sans filet pendant deux cent quarante secondes sur le thème énoncé. Durant les deux fois trois quarts d'heure que dure un match, les improvisations se succéderont, ponctuées par le vote du public qui, au final, déterminera les vainqueurs. Les comédiens lui semblent-ils trop vulgaires ou tout simplement pas à la hauteur ? Ils recevront sur scène des pantoufles distribuées aux spectateurs à l'entrée... et qui bien souvent serviront aussi à conspuer l'arbitre s'il est soupçonné de partialité !

Si la tradition des joutes oratoires remonte à l'Antiquité, le concept de match d'improvisation a été codifié

en 1977 à Montréal avec des règles évoquant le hockey sur glace, passion québécoise s'il en est. Il a ensuite essaimé rapidement dans les pays francophones, avec la création de ligues d'improvisation en France, Belgique et Suisse dès les années 1980. Son pendant anglo-saxon, le « Theatersports » (marque déposée...), développé la même année à Vancouver, s'inspire pour sa part des combats de catch.

Un produit du bouillonnement culturel d'après 1995

Dès 1998, des cours d'improvisation se mettent en place au Luxembourg, d'abord sous forme d'ateliers à la Kulturfabrik, puis dans un local de Bonnevoie. Ils sont organisés par la Ligue d'improvisation luxembourgeoise, créée à cette occasion. Alain Holtgen, 53 ans, son cofondateur, se souvient : « Le bouillonnement culturel d'après 1995, lorsque Luxembourg a été capitale européenne de la culture, a incité de nombreuses personnes à introduire de nouvelles formes d'expression artistique au grand-duché. Pour ma part, j'ai immédiatement pensé à l'improvisation que j'avais découverte quelques années auparavant lors de ma formation de comédien. »

La structure assure chaque année une dizaine d'interventions en entre-

prise, où des comédiens professionnels mettent en scène des situations rencontrées au travail d'une manière humoristique, favorable à l'apprentissage. La taille du pays n'est cependant pas propice à une professionnalisation complète. C'est pourquoi Holtgen crée en 2003 une compagnie amateur, les Improtozaures, avec les élèves avancés de ses cours qui souhaitent aller plus loin et se confronter à la scène. « Nous souhaitons nous reposer sur un double principe : formation et spectacle », se souvient-il, tout en concédant que, à l'époque, il n'était pas certain du succès de cette aventure.

Quelque dix années plus tard, celui-ci est cependant au rendez-vous, à en juger par le programme de la saison 2014-2015 : pas moins de 22 dates, déclinées en trois types de spectacles, avec des invités belges et français. La petite salle du Théâtre « Le 10 » - une cinquantaine de personnes en se servant bien -, près du Kalchesbréck, est souvent pleine pour les représentations ; la troupe se produit aussi régulièrement au CCRN et au café-théâtre Rocas en ville.

Le public, qui prend part à la représentation comme on l'a vu, est évidemment un élément déterminant de cette réussite. Justement, qui vient assister à des matchs d'improvisation ? « Nous avons un public populaire dans le sens noble du terme »,

affirme Holtgen, qui indique une moyenne d'âge d'une trentaine d'années. Il n'est pas rare de croiser des enfants : l'improvisation gestuelle, aussi importante que l'invention verbale, séduit aussi les plus jeunes. « Les gens viennent pour se changer les idées. On leur propose un spectacle humoristique, mais il faut en permanence être vigilant pour garantir une certaine qualité, ne pas tomber dans le vulgaire. » D'où l'importance d'une formation solide avant de monter sur scène. « Bien sûr, la base

PHOTO : WOXX



Le conférencier, une figure imposée du théâtre d'improvisation.



Les Improtozaures
donnent tout sur scène.

PHOTO : LIGUE D'IMPROVISATION LUXEMBOURGEOISE

reste la composition d'un personnage pour raconter une histoire. Mais le maître mot est : sincérité. Il faut que le public y croie. »

Le doux stress de la scène en point de mire

L'école de théâtre associée à la Ligue d'improvisation luxembourgeoise propose ainsi des séances de diction et d'art dramatique. Si la participation à ces cours n'est pas indispensable pour les candidats improvisateurs - environ quarante élèves sur quatre niveaux de cours -, Holtgen insiste sur le caractère complémentaire de ces disciplines et l'importance des textes classiques et modernes dans la culture générale requise pour improviser sur scène avec succès.

« L'improvisation est une bonne école pour le théâtre aussi », confirme Laurent, avocat, à l'issue d'un cours où se sont enchaînés les exercices à un rythme effréné. « On doit très vite apprendre un personnage et effectuer rapidement un travail de réflexion et de construction dramatique. » Ce que confirme Marie-Christine, traductrice retraitée, qui a toujours voulu faire du théâtre mais « sans parvenir à franchir cette barrière de l'expression en public ». Pour elle, c'est une excellente première approche pour s'orienter plus tard vers l'art dramatique. « Et puis, dans le cadre familial, c'est

sympa de pouvoir mettre une touche d'humour lorsque nous sommes réunis. »

Au-delà d'une passerelle vers les planches, certains élèves veulent aussi exploiter les compétences acquises dans leur vie professionnelle. Mikaël, coiffeur, confie à ce propos que, « dans son métier, il donne des formations, et que l'improvisation [lui] permet de mieux parler en public et d'apporter un peu d'humour dans un discours qui sinon serait un peu trop classique ». Il espère un jour monter sur scène, tout comme Pierre, informaticien, qui voit dans les cours un moyen de continuer à progresser dans une discipline théâtrale sans pour autant y consacrer trop de temps dans un agenda particulièrement chargé : « Mais un des plaisirs que je recherche, c'est aussi ce 'doux' stress de la scène. Parce que le jour où j'annoncerai à mes collègues qu'ils pourront me voir dans un spectacle, ils viendront probablement nombreux et ce sera évidemment stressant... »

Autre personne, autres objectifs. Venue à l'improvisation par l'expression corporelle, Valérie explique qu'elle y cherche avant tout un moyen de se défouler. La jeune médecin ne vise ni les spectacles, ni un bénéfice pour sa vie professionnelle ; elle a une raison bien plus personnelle de suivre les cours : « En privé, je parle très bas. L'improvisation

m'oblige donc à parler plus fort ! » De fait, le but est clairement atteint à en juger par les exercices de ce soir. Au final, les attentes personnelles sont très variées, rien que pour ce cours où six personnes sont présentes.

Après s'être échauffés physiquement par des courses et des exercices de contrôle du corps et de confiance en l'autre, les participants ont pratiqué plusieurs catégories utilisées en spectacle : la régression, où une même histoire est jouée successivement dans des versions d'une minute et trente secondes, trente secondes puis dix secondes ; le conférencier, où une personne parle immobile et l'autre fait les gestes des mains correspondants ; ou encore le doublage américain, où deux acteurs bougent les lèvres alors que leurs coéquipiers assis sur scène improvisent un dialogue. « Un vrai sport ! », lance Laurent, un brin essoufflé.

Bientôt dans la langue de Dicks ?

La discipline stimule effectivement tant le physique que le mental. Chacun apporte sa pierre à l'édifice pendant les spectacles, d'où la nécessité de profils variés. C'est pourquoi la ligue organise régulièrement des castings afin de compléter son vivier de talents. Les heureux élus se voient proposer de suivre pendant

quelque temps les cours de niveau avancé avant de rejoindre le grand bain des Improtozaures qui se produisent sur scène, au nombre d'environ une vingtaine. Composer une équipe nécessite un savant mélange d'ingrédients, selon Alain Holtgen : « Il faut bien sûr un leader et des équipiers, mais les univers de chacun - humour, dérision, ironie... - doivent être complémentaires afin que l'équipe soit équilibrée. »

Quel avenir pour l'improvisation luxembourgeoise ? Pour perdurer, l'une des clefs du succès consiste en un renouvellement permanent tant des comédiens que du concept. A ce titre, les invitations à l'étranger, où la troupe se rend une demi-douzaine de fois par an, permettent de se rendre compte de la vitalité du théâtre d'improvisation francophone et de grappiller quelques idées. D'ailleurs, si la discipline est pour l'instant résolument francophone au Luxembourg, Alain Holtgen caresse depuis quelques années l'espoir de « créer un groupe qui joue en luxembourgeois, afin de se produire partout dans le pays ». Un défi de plus pour un genre habitué à la corde raide à chaque instant.

www.improvisation.lu

D'autres troupes assurent au Luxembourg des spectacles d'improvisation : www.poil.lu et www.gipl.lu

PARTICIPATION POLITIQUE

L'égalité à petits pas

Renée Wagener

D'un coup d'éclat, la Révolution française imposa le principe de l'égalité des individus devant la loi. Mais l'accès au droit de vote ne s'est approché que lentement de ce noble objectif.

« Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. » Depuis la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, ce pe-

tit bout de phrase n'a causé que des embarras. La Révolution française, qui s'y référait, était l'expression du renversement radical de la société inégalitaire de l'Ancien régime ; elle établit un nouveau consensus sur la déchéance de la monarchie, l'abolition du système des trois ordres - noblesse, clergé, bourgeoisie - et la suppression des privilèges en matière d'impôts. Par contre, la créa-

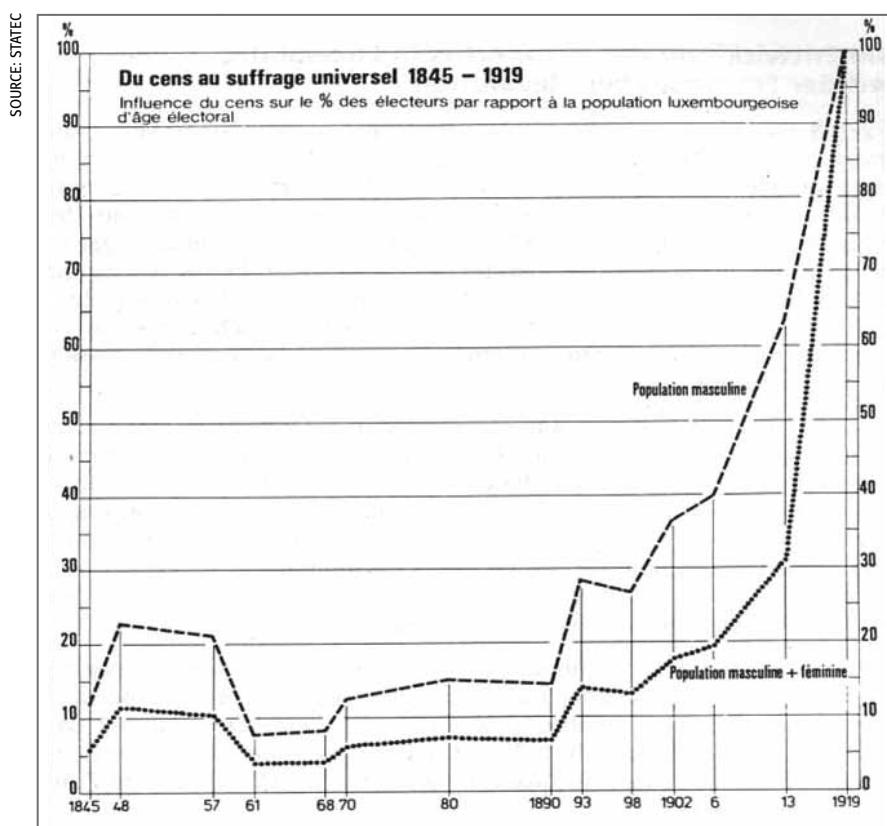
tion de nouveaux droits individuels égaux s'avéra délicate. Les nouveaux citoyens, étaient-ce aussi les citoyennes, les sans biens, les domestiques, les artistes, les membres de minorités religieuses, les esclaves des colonies, les personnes immigrées ou itinérantes, les vagabonds ou non sédentaires ?

Inclusion ou exclusion ?

Ainsi, en 1791, l'émancipation juive ne fut votée par l'Assemblée nationale qu'après des débats houleux. Jusque-là, cette minorité religieuse avait été exclue du système des corporations. Dans certaines villes, comme à Metz, les portes du quartier juif étaient encore fermées la nuit.

Au duché de Luxembourg, avant la Révolution, il était tout simplement interdit aux familles juives de s'établir. La Révolution n'y apporta donc en premier lieu que l'accès au territoire, et en second lieu seulement l'égalité en droits. En 1814, avec le début du régime néerlandais, cette égalité persista au grand-duché, à la différence des territoires allemands occupés par Napoléon, où l'émancipation juive fut abolie à nouveau. Mais l'égalité formelle n'était pas une garantie de non-discrimination de la communauté juive. Ainsi, la reconnaissance officielle du culte juif n'était conférée qu'à contrecœur et ne fut véritablement réalisée qu'en... 1997. Au niveau sociétal, les nouvelles formes d'antisémitisme étaient l'expression du refus de la société majoritaire d'accepter l'émancipation juive.

A un autre groupe de la population, beaucoup plus important en nombre, l'émancipation était refusée d'office. En 1791, Olympe de Gouges publia sa « Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne » et réclama la mise sur un pied d'égalité des femmes avec les hommes. Elle paya cette audace de sa tête. Une autre féministe de la première heure était Théroigne de Méricourt, née tout près de chez nous, à Marcourt, près d'Houffalize : « Françaises », s'écriait-elle dans un de ses discours, « élevons-nous à la hauteur de nos destinées ; brisons nos fers ; il est temps enfin que les Femmes sortent de leur honteuse nullité, où l'ignorance, l'or-



Le droit de vote, au 19e siècle une affaire d'hommes, et surtout d'hommes en mesure de payer le cens.

En route vers le suffrage universel

L'année prochaine nous apportera le référendum et, dans la foulée, le débat sur le droit de vote aux élections législatives pour les personnes non luxembourgeoises. Alors que la proposition peut paraître audacieuse, l'histoire du droit de vote montre que, jusqu'ici, nous sommes loin de l'ambition de la Révolution française de mettre en pratique le principe d'égalité. Si, au cours du temps, certains critères d'exclusion ont été éliminés, celui de la nationalité reste un obstacle à sa réalisation.

Dans son „parlement des oiseaux" de 1848, Edmond de la Fontaine ironisait sur le parlementarisme censitaire.



gueil, & l'injustice des hommes les tiennent asservies depuis si longtemps ; replaçons nous au temps où nos mères, les Gauloises & les fières Germanes, délibéroient dans les Assemblées publiques, combattoient à côté de leur Epoux pour repousser les ennemis de la liberté. »

Mais, à partir de 1793 déjà, les tentatives initiales d'inclure dans le principe d'égalité celle entre hommes et femmes disparurent. Et lorsqu'un Code civil vit enfin le jour, sous l'empereur Napoléon, on insista sur l'analogie entre famille et Etat : autant Napoléon était le père de la nation, autant les pères devaient régner sur leurs familles et leurs épouses.

Un droit de vote inégalitaire

Le droit de vote était central dans le projet révolutionnaire de démocratisation de la société, puisqu'il était le symbole de la redistribution des pouvoirs politiques des classes privilégiées vers les classes jusque-là exclues. Mais afin de pouvoir exercer le plus de contrôle possible, on élaborait un système électoral indirect à deux niveaux basé sur le cens, c'est-à-dire l'impôt personnel payé. Tous les hommes qui payaient un cens minimal pouvaient être « votans ». Ils votaient pour des « électeurs » fortunés qui, eux, élisaient seulement des députés ou d'autres mandataires. Ce modèle se maintint au grand-duché après 1814.

Le suffrage des femmes ne fut même plus évoqué. Néanmoins, dans les décennies suivantes, les revendications

féministes en faveur du droit de vote résonnèrent à travers toute l'Europe. Au Luxembourg par contre, les voix timides en faveur du droit de vote des femmes ne s'élevèrent qu'à partir du début du 20e siècle. Elles disparaissaient cependant derrière la revendication prolétaire d'un « suffrage universel », sous-entendu masculin, qui semblait aux ouvriers être la porte d'entrée vers leur reconnaissance en tant que citoyens. Ainsi, lors de la révolution de 1848, certains « ouvriers luxembourgeois » lançaient aux députés de l'assemblée des Etats : « Auch Sie, meine Herren, sind aus dem unpopulären Wahlgesetz, welches nur dem Besitz eine politische Berechtigung zuerkennt, hervorgegangen [...]. Wir verlangen unbedingte Gleichstellung mit den übrigen Bürgern des Staates, wir ver-

langen daß der Grundsatz der Freiheit und Gleichheit endlich zur Wahrheit werde. »

Leur espoir était vain. Alors que, en France et en Allemagne, le droit de vote masculin généralisé fut introduit dès 1848, la seule chose qui bougea au 19e siècle, ce fut le niveau du cens,

qui s'abaissa au fil des décennies. De 15 pour cent en 1890, alors que le mouvement ouvrier commençait à s'organiser au Luxembourg, la part d'électeurs dans la population masculine en âge électoral monta ainsi à 60 pour cent en 1913.

1919 : une finale ratée

La Première Guerre mondiale vint interrompre cette évolution qui aurait dû mener à la réalisation de facto du suffrage universel masculin. Elle exposa au grand jour les divisions de la société luxembourgeoise : bourgeoisie contre prolétariat, hommes contre femmes, catholicisme contre librepensée, république contre dynastie, autochtones contre allochtones. Pendant et surtout à la fin de la guerre, la politique se faisait dans la rue : on réclamait du pain et des pommes de terre, la journée de huit heures et les conseils ouvriers, mais également un droit de vote égalitaire, symbole de la reconnaissance comme citoyens à part entière.



La marche des femmes sur Versailles en 1789.

SOURCE: CNL, DICKS 1823-1891, CATALOGUE D'EXPOSITION, 2009.

not 21/2 40 Mr. H. J. J. J. J.

Les habitants de la Commune de Wiltz,
agissent par les soussignés, Délégués à cet effet,
et réunis sur la convocation faite par Monsieur le
Bourgmestre de cette ville;

En l'arrêté du Conseil de Gouvernement, en
date du 26 mars 1848, N° 5443 - 774 du 1848 - 1^{re}
Division;

sur une pétition adressée à Sa Majesté le Roi Grand-
Duc, sous la date du 20 mars courant, par laquelle
il demandait spécialement: « Une Constitution libérale
» votée par les Députés à élire pour l'Assemblée prochaine
du peuple; et promulguée dans le plus bref délai
possible... »;

Considérant que les droits de tout peuple sont
innés et imprescriptibles;

Considérant que l'arrêté précité a été pris avant
que Sa Majesté ait pu avoir connaissance des be-
soins unanimement manifestés par le Peuple Luxem-
bourgeois;

Protestent solennellement contre
cet arrêté du Conseil de Gouvernement, comme
tendant à refuser satisfaction aux vœux légitimes
du Peuple;

**Demandent de nouveau, et formel-
lement** que le Peuple luxembourgeois soit di-
rectement appelé à élire des Députés chargés de
élaborer une Constitution à présenter à l'agré-
ation de Sa Majesté le Roi Grand-Duc;

et chargent Monsieur le Bourgmestre

A Monsieur
Monsieur le Gouverneur du Grand-Duché
de Luxembourg.

Dans son «parlement des oiseaux» de 1848, Edmond de la Fontaine ironisait sur le
parlementarisme censitaire.

De 1918 à 1919, sur fond de révo-
lution sociale, la Chambre procéda à
une révision de fond en comble de
la Constitution. Le suffrage univer-
sel des hommes était chose acquise.

Par contre, les efforts timides du parti
socialiste en faveur du droit de vote
des femmes ne pouvaient porter leurs
fruits que par l'appui, plus par stra-
tégie électorale que par conviction,
des catholiques contre les libéraux.
Les personnes « aliénées », c'est-à-
dire considérées comme mentalement
inaptes, ainsi que les criminels res-
taient exclu-e-s du droit de vote ; ce-
lui-ci ne pouvait s'exercer qu'à l'âge
de 21 ans et, comme avant, il fallait
posséder la nationalité luxembour-
geoise. Un critère d'exclusion qui ne
fut même pas discuté en plénière, tel-
lement il semblait aller de soi - alors
que le droit de vote des femmes et le
système proportionnel peuplaient les
débats. Le suffrage « universel » était
loin, très loin de l'être vraiment.

Maisy Mongenast-Servais, socialiste militant
en faveur du droit de votes des femmes
dès 1917.

GESCHICHT

DROIT DE VOTE

Lëtzebuerg de

Renée Wagener

**Voter : un privilège ou une corvée ?
Les lents progrès de l'extension du
droit de vote à toutes les personnes
résidentes font pencher pour le
privilège - alors que le désintérêt
pour la démocratie parlementaire
n'a jamais été si grand.**

Au fil des deux derniers siècles,
le droit de vote a été vécu comme un
privilège accordé d'abord seulement
aux riches, puis aux autochtones.
Et ceux et celles qui, après de longs
combats, entraient dans le cercle des
privilegié-e-s, ne le voyaient pas né-
cessairement d'un autre oeil. Ainsi
quand, en juin 1918, les premières
femmes, du bord socialiste d'ailleurs,
se manifestaient par voie de péti-
tion en faveur du droit de vote fémi-
nin, elles ne se montraient pas seule-
ment « indignées de se voir toujours
classées parmi les idiots et les repris
de justice », mais agissaient égale-
ment en tant que représentantes des
« femmes luxembourgeoises ». Elles
aussi trouvaient donc « naturel » que
le nouveau suffrage universel prévoie
d'office des exceptions, dont celle de
la nationalité.

Pourtant, le critère d'exclusion sur
base de la nationalité n'avait été in-
troduit qu'en 1841. Du temps de la Ré-
volution française, il suffisait d'être
né en France et d'avoir vécu sur le
territoire français pendant un an pour
pouvoir voter. Guillaume 1er laissait
aux entités locales le soin de régler le
droit de vote actif, alors que le droit
de vote passif était réservé aux « rési-
dents » du royaume. La limitation du
droit de vote aux « nationaux » était

l'expression du nationalisme grandis-
sant, qui trouva son apogée avant et
après la Seconde Guerre mondiale. Le
fait que la proportion de personnes
sans passeport luxembourgeois n'a
fait qu'augmenter depuis le début du
20^e siècle n'a pas conduit le législa-
teur à le remettre en question, mais
l'a au contraire amené à durcir l'accès
à la nationalité.

Bourgmestre portugais

Deux facteurs ont contribué en Eu-
rope à une (re)prise de conscience de
l'écart entre théorie et pratique de la
démocratie parlementaire. D'un côté,
les mouvements étudiants de mai
1968 revendiquent non seulement le
pouvoir en soi, mais également des
formes de démocratie plus participa-
tives. D'un autre côté, le processus
de la construction européenne pro-
voque une réflexion sur les droits des
personnes migrantes, notamment les
droits politiques. Bien que fruit de la
logique du marché économique in-
térieur, l'ouverture du droit de vote
communal et européen représente le
début d'un mouvement de réforme
des droits électoraux.

Au Luxembourg, l'Asti réussit
d'abord, en 1980, à faire signer par les
trois grands partis un appel à l'accès
au droit de vote aux élections com-
munales. Cependant, alors que la
Fédération Eist Land - Eis Sprooch
(Feles) se mobilise, le CSV et le DP re-
viennent bien vite sur leur position.
Souvent, les partis se refusent à une
telle démocratisation en se cachant
derrière l'argument qu'elle renforce-



Lëtzebuenger ?



Autocollant de l'ASTI lancé lors de la campagne pour le droit de vote communal, en 1981.

rait la xénophobie. Mais même les responsables de l'Asti trouvent que la participation doit se limiter au niveau communal : « [A]u Luxembourg comme ailleurs en Europe [...], on estime que le droit de vote local doit être lié au fait d'être résident de la commune, tandis que le droit de vote national reste lié à la nationalité du citoyen. »

Au début des années 1991, les partis au pouvoir jouent la carte d'une ouverture à contrecœur, dictée par les institutions européennes. Ainsi, ce n'est que suite à un jugement de la Cour de justice de l'Union européenne que les salarié-e-s non luxembourgeois-es reçoivent le droit de vote aux élections pour la Chambre des employés privés. Même attitude en ce qui concerne le droit de vote aux élections communales introduit en 1992 par le traité de Maastricht, où le Luxembourg réussit à obtenir des dérogations : les bourgmestres et échevin-e-s des communes doivent avoir la nationalité luxembourgeoise. Une décennie avant celui du plombier polonais, le fantôme du bourgmestre portugais rôde... Et dans une interview avec le magazine forum, le député Lucien Lux, très prudent par rapport à l'ouverture du droit de vote communal, prévient : « In dieser Logik stellt sich dann aber die Frage, warum wir den Ausländern das Wahlrecht bei den Parlamentswahlen vorenthalten. »

L'histoire a montré que la ferveur des personnes étrangères à participer au niveau local est plutôt réduite et doit être stimulée activement. En se-

rait-il autrement pour un droit de vote aux élections législatives ? Le doute semble planer, car la réticence à partager le pouvoir politique ressurgit dans les années 1990 dans les débats sur le « Luxembourg des 700.000 ». Comme pour faire taire les petits partis - Verts et Gauche - qui s'expriment depuis longtemps pour l'ouverture du droit de vote national, le gouvernement lance en 2006 le débat sur la double nationalité ; une loi allant dans ce sens est votée en 2008.

Double nationalité ou droit de vote ?

Cependant, si la double nationalité peut résoudre des problèmes pratiques et abolir le choix difficile entre deux loyautés nationales, il sert avant tout à l'Etat même, qui est confronté à la diminution du stock des « véritables » Luxembourgeois-es. Depuis l'entrée en vigueur de la nouvelle loi, les naturalisations ont augmenté d'une moyenne de 1.200 par an à 4.000. En 2011, le Luxembourg compte un peu plus de 15.000 personnes luxembourgeoises détenant encore une autre nationalité. Mais cette « success story » ne peut cacher que la double nationalité n'est pas, comme l'avaient mis en avant certains partis, la solution au problème de l'inégalité en matière de droits politiques.

C'est la campagne électorale anticipée de 2013 qui amène enfin le droit de vote aux élections nationales sur le devant de la scène. La revendication semble définitivement avoir

dépassé le stade d'élucubration saugrenue et utopique, et on est même frappé que ce soit avant tout le milieu des affaires et des décideurs économiques qui lui ait prêté sa voix. Ce progressisme n'est pas sans rappeler le « No taxation without representation » des indépendantistes américains du 18^e siècle. Pour la Fedil, ce sont moins les ouvriers de chantier et les nettoyeuses qui constituent un enjeu, mais plutôt le groupe de plus en plus important des « white collar workers », diplôme en poche et bien payés.

Néanmoins, le fait que l'idée ait fait son chemin jusque dans le questionnaire du référendum de juin 2015 étonne. Car, une fois n'est pas coutume, le Luxembourg fait preuve d'avant-gardisme. Les rares autres cas où le droit de vote des étrangers au niveau national existe déjà s'expliquent pour la plupart, comme pour le Portugal ou les pays du Commonwealth, par un passé colonial. Dans la cité-État de Hong Kong, pour le reste peu démocratique, le passeport n'est pas un critère pour participer aux élections. Alors que, aux Etats-Unis, le droit de vote des « foreigners » au niveau des Etats fédéraux, une situation normale au 19^e siècle, a été abolie, cette révérence à la multiculturalité semble toujours exister au Venezuela. En Nouvelle-Zélande, l'accès n'est ouvert qu'au droit de vote actif.

La proposition luxembourgeoise suit l'exemple néo-zélandais, comme si on avait pris peur de son propre courage. Et elle contient d'autres barrières, dont le minimum de dix ans

de résidence. Au lieu de tirer les leçons de l'ouverture du droit de vote communal, on semble maintenant vouloir dissiper les craintes du premier ministre portugais...

La question du droit de vote, posée dans le référendum, en cache une autre, celle de l'importance de la nationalité dans la vie de la cité : quelle est encore sa valeur sur une planète mondialisée ? Dans sa récente prise de position, le Cefis écrit : « Dans les débats à venir, deux visions vont s'opposer [...]. C'est un débat entre une vision idéale des principes démocratiques et de la citoyenneté d'un côté, et de l'autre la souveraineté nationale, la culture et la langue luxembourgeoise. »

Mais il faut également réfléchir sur l'attitude que nous avons envers le droit de vote. S'agit-il d'un privilège ou plutôt, si du moins on croit au parlementarisme, d'une « charge citoyenne », comme payer les impôts ou balayer le trottoir ? Car le fantasme du privilège cache ce qui dans les pays sans obligation de vote est très visible : le modèle de la participation par le vote est en pleine crise. Voter est une corvée à laquelle de moins en moins de gens aiment se plier.

Sources :

Wikipédia : mot-clé « rights of foreigners to vote ».

Articles de Serge Kollwelter dans le magazine forum des années 1980-1990.

Cefis : « Le droit de vote des ressortissants de nationalité étrangère au Luxembourg », décembre 2014.

1989-2014 FIN DE L'HISTOIRE 1/2

Harmonie forever ?

Raymond Klein

Ni luttes entre idéologies, ni guerres entre nations. C'est ce dont on pouvait rêver en 1989, et c'est ce qui fut théorisé et mis au service de l'idéologie libérale. Dans la décennie et demie suivant la fin de la guerre froide, l'argumentation avait de quoi séduire.

La fin de l'histoire fut annoncée pendant l'été 1989, dans un article du philosophe Francis Fukuyama paru dans la revue étatsunienne « The National Interest ». En cette période du triomphe des doctrines néolibérales et d'ébranlement des régimes communistes, la thèse fit fureur, notamment par son raisonnement a contrario imparable en apparence : « l'épuisement complet d'alternatives systémiques au libéralisme occidental », comme écrivait alors l'auteur américain d'origine japonaise. Vingt-cinq ans plus tard, sans qu'une alternative systémique soit apparue pour faire de l'ombre au libéralisme, celui-ci a pourtant l'air mal en point. Tandis que la thèse de « The End of History » fait l'objet de jeux de mots

plutôt que de réfutations savantes, tellement elle semble décousue. Que s'est-il passé pour que le rêve d'une histoire de l'humanité enfin apaisée se transforme en cauchemar ?

Cela avait pourtant bien commencé pour tout le monde. En cette année 1989, avant même la chute du Mur, la chape de plomb du communisme soviétique avait été levée à travers les réformes de Mikhaïl Gorbatchev en URSS, puis les négociations avec l'opposition en Pologne et en Hongrie (woxx 1292). Qui s'en serait plaint ? L'idée que la lutte contre le système capitaliste justifiait les moyens de répressions du passé était discréditée jusque dans les partis communistes européens eux-mêmes.

Quant au reste de la gauche, elle ressentait de toute façon un grand soulagement. Enfin dépassée, la division entre les communistes prosoviétiques et les autres, qui avait affaibli les mouvements socialistes pendant 70 ans ! Enfin effacée, la vulnérabilité des revendications radicales, qui se voyaient opposer inévitablement un « Vous voulez instaurer une dictature

comme en URSS » ! L'ouverture politique des mouvements communistes, puissants à l'époque, et la disparition de l'épouvantail soviétique firent naître pour la gauche un immense espoir.

Superflu, le socialisme ?

Il fallut vite déchanter. L'héritage soviétique était encombrant pour tous ceux qui ne s'étaient pas résignés au social-libéralisme. Une des réussites présumées du système communiste, le dépassement des nationalismes, se révéla être une bombe à retardement, faisant éclater l'URSS et précipitant la Yougoslavie dans la guerre. Et si, dans les pays anciennement communistes, une partie des intellectuels rêvaient d'une transition vers un système social-démocrate, les populations entamaient la fuite en avant vers le capitalisme débridé. Au classement final du « concours de beauté » des deux systèmes de l'après-guerre, aucune qualité ne se retrouvait du côté communiste, toutes s'accumulaient du côté capitaliste. Que Ronald Reagan

et Margaret Thatcher, figures de proue du néolibéralisme et de la confrontation entre blocs, apparaissent comme les artisans de la chute du communisme renforçait cette impression : hors du libéralisme, point de salut !

Ce soulagement imprégnait aussi l'article de Fukuyama : « Le 20e siècle a vu la descente du monde développé dans un paroxysme de violence idéologique, le libéralisme affrontant d'abord les restes de l'absolutisme, puis le bolchevisme et le fascisme, et enfin un marxisme actualisé qui a failli conduire à l'apocalypse ultime de la guerre nucléaire. » Mais, selon lui, il s'agissait de bien plus que de la fin de la guerre froide : nous serions devant « le point d'arrivée de l'évolution idéologique de l'humanité et l'universalisation de la démocratie libérale occidentale ». La lutte entre le capital et le travail, à l'origine de la contestation marxiste, serait dépassée puisque « l'égalitarisme de l'Amérique moderne représente pour l'essentiel la réalisation de la société sans classes envisagée par Marx ».

La fin de l'histoire au bout du fusil. La bataille d'Iéna (14 octobre 1806) marque le triomphe des idéaux de la Révolution française sur l'ordre ancien. Depuis ce jour-là, tout baigne.

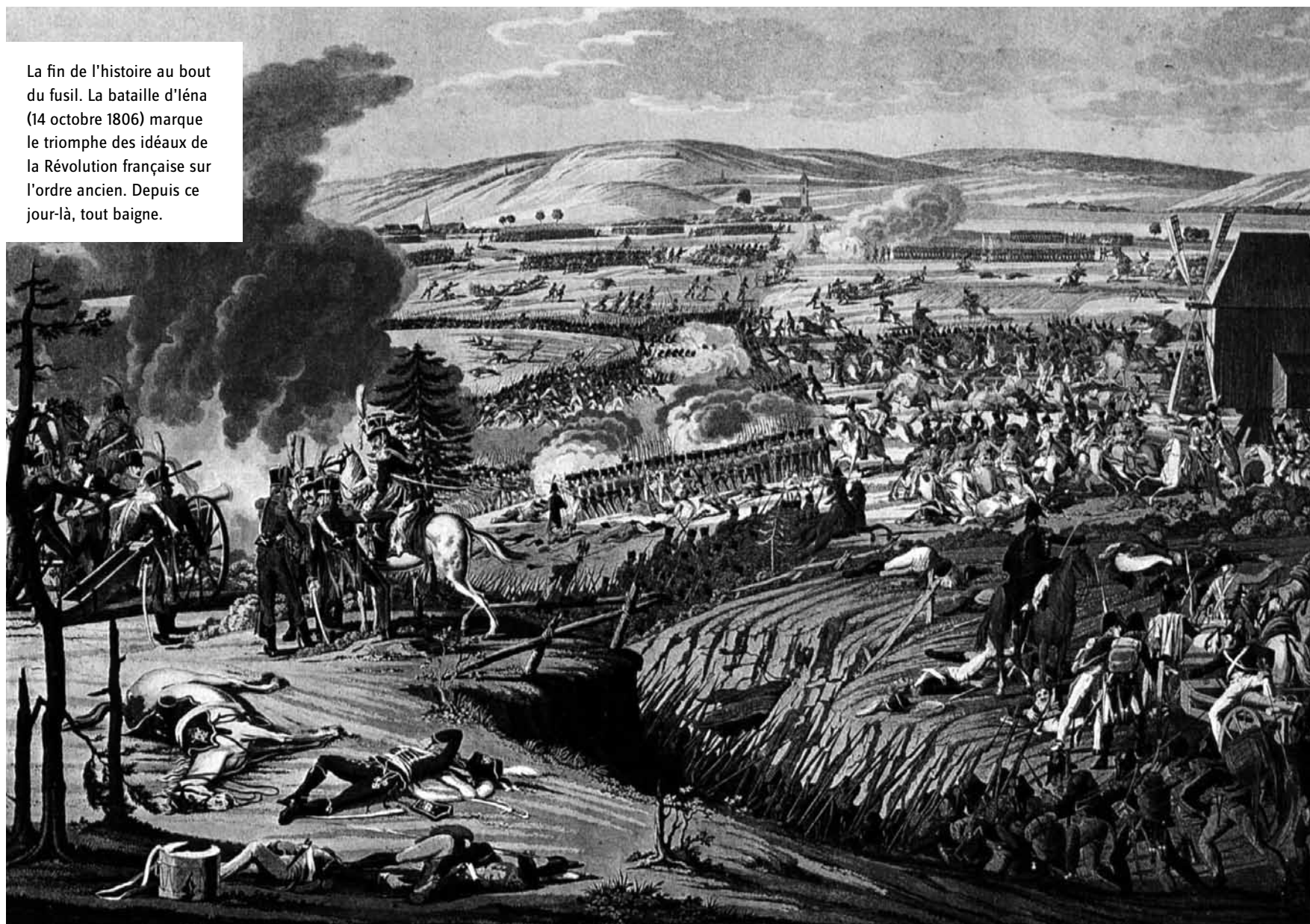


PHOTO : LIJOHANN MORITZ RUGENDAS / PD

Pour ceux qui restaient attachés à des valeurs de gauche, cela signifiait que revendiquer ponctuellement un surplus de justice sociale ou une réforme sociétale resterait possible, et deviendrait éventuellement plus facile, les forces conservatrices étant affaiblies par la disparition de l'épouvantail communiste. Mais même s'ils récusait les arguments de Fukuyama tels que la présentation des Etats-Unis comme paradis égalitaire, ils savaient qu'il serait difficile désormais d'articuler des revendications de principe, de contester la logique réductrice du marché et de mettre en question le système capitaliste en lui-même. Et certains s'inquiétaient de la fin du « concours de beauté », qui signifiait que les élites du système capitaliste pourraient impunément abuser de leur hégémonie.

La fin des contradictions vantée par Fukuyama, la perspective d'une république « universelle et homogène » était dans l'air du temps. Dès 1988, le philosophe français Jacques Rancière avait commencé à travailler sur un texte publié en 1990 sous le

titre de « La fin de la politique ». Pas pour approuver le type de discours proposé par Fukuyama, mais pour s'y opposer, sans y faire directement référence : pour Rancière, l'essence de la démocratie n'est pas l'égalisation des antagonismes ou l'acceptation d'un ordre commun, mais bien la conflictualité qui lui est inhérente. Loin de se réjouir de la pacification politique, il estime indispensable « cette puissance du 'demos' qui n'est ni l'addition des partenaires sociaux ni la collection des différences, mais tout au contraire le pouvoir de défaire les partenariats, les collections et les ordinations ».

L'idylle du Global village

Or, la décennie qui suivit 1989 fut plutôt celle des règlements de conflits et de l'acceptation généralisée de politiques libérales et centristes. Ce fut tout d'abord la fin de la guerre froide qui facilita des négociations comme celles entre Israéliens et Palestiniens à partir de 1992, qui butèrent cependant sur l'assassinat d'Yitzhak Rabin

en 1995 et subirent un blocage total à Dayton en 2000. Par contre, en Irlande du Nord, on aboutit aux accords du Vendredi saint en 1998, et au Timor oriental, la fin de la dictature en Indonésie rendit possible l'accès à l'indépendance en 2002. L'évolution la plus spectaculaire fut sans doute la marche triomphale du leader noir sud-africain Nelson Mandela, prisonnier libéré en 1990 devenu président en 1994 - sans que son pays ne devienne communiste pour autant, comme on avait pu le craindre avant 1989. En Amérique latine également, la fin de dictatures comme celle d'Augusto Pinochet ne donna pas lieu à un effet boomerang comme auparavant à Cuba ou au Nicaragua, mais fit accéder au pouvoir des gouvernements parfois de gauche, mais toujours attachés au libéralisme politique.

Du côté idéologique justement, un pays comme l'Inde abandonna dès 1991 les éléments socialistes de sa politique et entama un grand tournant néolibéral. La Chine donna un coup d'arrêt aux réformes à la suite de la répression du mouvement de

la place Tiananmen. Mais, en 1992, Deng Xiaoping entreprit une sorte de voyage de propagande dans le sud du pays et obtint le retour à une politique d'ouverture et de libéralisation économique.

En France, le président socialiste François Mitterrand, parti en 1981 pour « changer la vie », avait abandonné toute ambition dès 1983 et fit campagne en 1988 avec le slogan « La France unie ». Entre 1986 et 2002, il y eut à trois reprises des cohabitations, avec un président de gauche et un gouvernement de droite, puis l'inverse, symbole de la perte des repères idéologiques. Brouillage des différences aussi en Allemagne, où Gerhard Schröder réussit le retour du SPD au pouvoir au prix d'un recentrage qui allait le conduire au fameux et très néolibéral Agenda 2010. Une évolution semblable mais bien plus affirmée eut lieu du côté du Labour Party britannique : Tony Blair avait lancé dès 1996 un manifeste du « New Labour ». Ce renouveau permit deux ans plus tard à la gauche de remporter ses premières élections

POLITIK

PHOTO : RAYMOND KLEIN



La fin des grands enjeux et le recentrage sur l'activité économique. Exposition permanente sur l'histoire moderne au Musée national de Chine, montrant l'évolution de la téléphonie suite aux politiques de réformes et d'ouverture.

depuis 1979 - pour mener ensuite des politiques de droite.

La fin de l'affrontement entre les deux blocs avait eu une conséquence directe et réjouissante : la disparition du spectre d'une troisième guerre mondiale - et nucléaire - qui avait hanté les humains pendant les décennies précédentes. Mais on n'en resta pas là ; l'intensification des interconnexions au sein du bloc occidental se transforma en triomphe de la mondialisation après 1989. L'année même où disparut le rideau de fer, Tim Berners-Lee donna l'élan pour la construction d'une toile de silicium. Le World Wide Web allait accélérer la convergence culturelle et économique, même s'il fallut attendre le « Dotcom Boom » de la fin de la décennie pour s'en rendre compte. On nota aussi une volonté inouïe de collaborer au niveau des problèmes écologiques, souvent de nature transnationale. En 1992 eut lieu le sommet de la Terre de Rio - également acte de légitimation d'une gouvernance mondiale -, puis en 1997 fut signé le protocole de Kyoto sur la réduction des gaz à effet de serre.

Mais s'agissait-il vraiment d'une convergence des politiques nationales telle qu'annoncée par Fukuyama ? N'assistait-on pas plutôt à la mise en place du « New World Order », décrété par le président George Bush père lors de la guerre du Golfe de 1991 ? Guerre menée pour rétablir l'intégrité territoriale du Koweït... et défendre les intérêts américains dans la

région. De même, la libéralisation du commerce mondial à travers la création de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) était tout d'abord avantageuse pour la plus grande puissance économique et financière de la planète.

Berlin 1989 ou Léna 1806 ?

Les limites entre les concepts de fin de l'histoire, de mondialisation et de « New World Order » sont floues. Pourtant, en 2008, Fukuyama précisa que son concept n'était pas couplé à une hégémonie américaine : « L'Union européenne représente bien mieux mon idéal. » Une Union qui avançait, lentement mais sûrement, en direction d'une intégration économique de plus en plus forte, avec le marché unique dès 1992, puis l'introduction de l'euro d'abord virtuel, puis, en 2002, sous forme de billets et de pièces. On peut penser que le choix des motifs des billets - éléments d'architecture et ponts plutôt que personnages et événements historiques - plaît aux adeptes de Fukuyama qui ont tourné le dos à l'histoire.

Contrairement à ce que peut laisser penser le simplisme des raisonnements d'une partie de ses disciples, la pensée de Fukuyama est profonde, subtile et, jusqu'à un certain point, très lucide. Ainsi, dans l'article mentionné plus haut, il fixe l'avènement de la fin de l'histoire non à 1989, mais à 1806. En effet, le philosophe américain emprunte le concept à

son confrère français Alexandre Kojève, qui se réfère à leur prédécesseur Georg Wilhelm Friedrich Hegel. Celui-ci aurait vu dans la défaite de la monarchie prussienne par Napoléon lors de la bataille d'Iéna la fin de l'histoire. Fukuyama évoque « la victoire des idéaux de la Révolution française et l'universalisation imminente d'une configuration intégrant les principes de liberté et d'égalité ». Imminente ? L'auteur admet qu'il restait « un travail considérable à fournir » - abolition de l'esclavage, extension du droit de vote à l'ensemble de la population - mais que les principes de base étaient établis de manière inaltérable il y a deux siècles. L'humanité n'aurait donc plus besoin d'histoire ou de philosophie, seul subsisterait le défi de l'organisation de l'activité économique. Kojève se serait en conséquence consacré à la construction européenne et aurait délaissé la philosophie, raconte Fukuyama - qui pourtant n'en a pas fait autant.

Clairement, cette argumentation est inacceptable pour les marxistes orthodoxes - rien que le fait que la fin de l'histoire ait eu lieu 12 ans avant la naissance de Marx doit les horripiler. Une lecture de gauche de Fukuyama est-elle pour autant possible ? Après tout, son constat de la fin de la lutte des classes et de l'ascension des classes moyennes est assez plausible. Et les idéaux d'égalitarisme et d'universalisme qu'il défend sont sans aucun doute ceux de la Révolution française. Affilié aux néo-

conservateurs dans les années 1980, Fukuyama a renié cette appartenance en 2006. Au matérialisme libéral qui croit que l'histoire est façonnée par la recherche du profit ou par le pouvoir politique et militaire, il oppose un idéalisme hégélien qui conçoit la démocratisation comme produit nécessaire de la modernisation des sociétés. Le problème, c'est qu'il insiste beaucoup sur les qualités du libéralisme économique et politique, mais délaisse l'enjeu de la justice sociale. Or, le refus de la République libérale au nom de la République sociale est précisément le point essentiel des affrontements entre socialistes et libéraux depuis le 19^e siècle jusqu'à aujourd'hui.

Pourtant, cette incompatibilité des idéaux de gauche avec le discours sur la fin de l'histoire à son apogée, de 1999 à 2003, était loin d'être évidente. D'un côté, le rêve d'un libéralisme économique triomphant apportant avec lui la prospérité pour tous s'affirmait de plus en plus. Au tournant du siècle, l'OMC lançait le « Millennium round » pour libéraliser encore plus les échanges internationaux, tandis que l'ONU énonçait les « Millennium goals » - diviser par deux le nombre de pauvres avant 2015, etc. De l'autre, la violence de la guerre en Yougoslavie, puis le génocide rwandais pouvaient sembler incompatibles avec la reconnaissance universelle des droits humains attendue. La réponse fut d'y voir des « dérapages » dus à un reste de barbarie, devant laquelle la civi-



PHOTO : ILOGAN / CC-BY-3.0

Euroland, destination finale de l'histoire ? Billet de 5 euros avec un pont fictif dans le style classique, symbolisant l'interconnexion des peuples et des pays.

lisation triomphante ne devrait plus se montrer impuissante comme elle l'avait été durant la première moitié des années 1990.

Des théoriciens du droit international s'attaquaient au principe de non-ingérence, des juristes mettaient en place des tribunaux pénaux supranationaux, aboutissant à la Cour pénale internationale en 2002. Quoi de plus normal ? La fin de l'histoire conduisait à concevoir les relations internationales comme une sorte de politique intérieure à l'échelle mondiale, avec, face aux « malfaiteurs », ses forces spéciales d'intervention et son appareil judiciaire.

Tuer pour civiliser

Un des ralliements les plus symboliques d'hommes de gauche à ce nouvel ordre fut celui de Joschka Fischer, ancien militant de la gauche radicale allemande, devenu leader des Verts, puis ministre des Affaires étrangères de 1998 à 2005. Suite au massacre de Srebrenica en 1995, il plaida contre le pacifisme radical de son parti. Quatre ans plus tard, il joua un rôle important dans la décision des puissances occidentales d'attaquer la Serbie pour protéger la population albanaise du Kosovo. Enfin, en 2006, Fischer publia un livre intitulé « Le retour de l'histoire » présentant pêle-mêle des justifications pour ses choix controversés et l'ébauche d'un nouvel ordre mondial basé sur le droit et la justice. Depuis, il s'est

reconverti en homme d'affaires, monnayant son carnet d'adresses, tout en donnant des conférences à contenu politique grassement rémunérées - une manière différente de celle de Kojève de se résigner à la fin de l'histoire.

En 1999, lors du conflit du Kosovo, la communauté internationale semblait montrer qu'elle était capable d'agir. Les bombardements de l'Otan devaient servir à faire pression sur le gouvernement de Belgrade. C'était la première guerre entreprise par l'alliance, et elle agissait en dehors d'un mandat de l'ONU. Mais c'était pour la bonne cause, « pour des valeurs », expliquait le dirigeant britannique Tony Blair ; l'Otan s'était transformée « en bras armé d'Amnesty international », analysait l'intellectuel allemand Ulrich Beck. Un tournant s'amorçait : d'une part les mouvements pacifistes, nés pendant la guerre froide, étaient étirés entre l'attachement aux valeurs humanistes - ostentatoirement foulé aux pieds par Belgrade - et l'héritage d'un refus inconditionnel de la guerre ; d'autre part, au bout d'un bombardement de onze semaines, l'ordre nouveau, supposé incarner la civilisation et être au service des valeurs humaines, avait montré une première fois son visage hideux - les « dommages collatéraux » ayant évidemment été nombreux.

Alors que les doutes sur le bien fondé de l'identification entre humanisme universel, mondialisation libérale et hégémonie américaine se

renforçaient au sein des sociétés civiles, un hasard de l'histoire relança l'idée, deux ans plus tard, qu'il y avait une ligne claire qui séparait le bien du mal. Les attentats du 11 Septembre réunirent l'ensemble du monde occidental dans un mouvement fondé à la fois sur l'empathie avec les victimes et le rejet de la barbarie terroriste. Et c'est en tant que défenseurs de valeurs universelles que les Etats-Unis lancèrent la « War on Terror ». Pourtant, désormais, à côté de la théorie de la fin de l'histoire de Fukuyama allait s'imposer la thèse d'un autre intellectuel de droite américain. En 1993, Samuel P. Huntington avait publié, en réponse à son collègue, un article intitulé « The clash of civilizations ? ». Ce qui rapproche les deux est leur rejet du matérialisme déterministe, et Huntington partage l'idée de la fin des idéologies, mais pas celle de la fin de l'histoire. Des différences culturelles insurmontables allaient empêcher la formation d'un monde unifié et être à la base de conflits futurs. Les attentats de 2001 et la réaction en forme de guerre - plutôt que de traque policière - semblaient lui donner raison.

Coup sur coup, les Etats-Unis envahirent l'Afghanistan et menacèrent l'Irak en raison de ses liens présumés avec le terrorisme et des soupçons de possession d'armes de destruction massive. Alors que l'ensemble de la communauté internationale avait appuyé l'expédition afghane, les Etats-Unis eurent plus de difficultés à réunir une alliance pour inter-

venir en Irak. Pourtant, dans les deux cas, des arguments de type humanitaire étaient évoqués, tels que le sort des femmes afghanes ou la répression politique sanglante exercée par Saddam Hussein. En fin de compte, une bonne partie des pays européens, dont la France et l'Allemagne, refusa de suivre les Américains. Les impressionnantes manifestations contre cette guerre à travers les pays occidentaux y étaient sans doute pour quelque chose - la perspective d'une déstabilisation du Moyen-Orient et d'une longue guerre d'usure effrayait les opinions publiques.

Or, après une campagne éclair de trois semaines, le gouvernement de Saddam Hussein avait disparu, Bagdad était prise et la destruction de la statue de 12 mètres du dictateur diffusée en direct dans le monde entier. Comme en Afghanistan, l'invasion américaine en elle-même avait été une promenade militaire. Plusieurs résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU engagèrent alors l'organisation internationale à participer à la reconstruction d'un Etat irakien - une sorte de légitimation a posteriori de l'intervention entreprise, comme au Kosovo, sans mandat des Nations unies. Les événements donnaient-ils ainsi raison aux Américains dans leur croisade au nom de la civilisation universelle ?

Suite et fin (de l'histoire?) dans l'édition 1301 du 9.1.2015.

LITERATUR

FAMILIENBANDE

Wille zur Versöhnung

Catrin Dingler

Opa war ein Nazi: Eine Enkelgeneration in Deutschland bekundet mit TV-Serien wie „Unsere Mütter, unsere Väter“, dass diese Feststellung überaus schillernde Seiten hat. Auch Per Leos Roman „Flut und Boden“ dokumentiert, wie kokett die neueste Wendung des deutschen Geschichts- und Selbstbewusstseins mit dem Erbe der Volksgemeinschaft spielt.

Im Frühjahr war Per Leos Debütroman „Flut und Boden“ für den Leipziger Buchpreis nominiert, obwohl das Werk mit einem von der Kritik längst als „Running Gag“ verspotteten Topos der deutschen Gegenwartsliteratur beginnt: Beim Ausräumen der Familienvilla findet der Enkel im Bücherregal des verstorbenen Großvaters einen Stapel nationalsozialistischer Weltanschauungsliteratur. Doch was Leo aus dieser „Standardsituation“ mache, lobte Ijoma Mangold, Literarchef der Wochenzeitung „Die Zeit“, sei „klug, temperamentvoll und vor allem: erkenntnistiftend“.

Tatsächlich liefert Leo die neueste Variante der Aufarbeitung der Vergangenheit im Familienroman. Nicht nur dem Zeit-Kritiker gefiel, wie der 1972 geborene Autor an der „Zeremonialkruste“ kratzt, die „geschichtspolitischen Routinen“ verspottet und einen neuen Blick auf den ganzen „Vergangenheitsbewältigungskomplex“ wirft. In der Berliner Tageszeitung hob Stephan Wackwitz, selbst Autor eines Familienromans, hervor, dass es Leo gelinge „eine gewisse Fixiertheit auf den Abscheu“ vor den Naziverwandten zu überwinden. Und Gustav Seibt freute sich in der „Süddeutschen Zeitung“, dass der Erzähler zeige, „unter welchen Bedingungen die guten Gefühle, die den Eltern, der Herkunft, der Heimat, dem Fußballklub und sogar der Nation gelten, noch funktionieren können.“ Diese allgemeine Begeisterung lässt erahnen, dass in Leos „Roman einer Familie“ die neueste

Wendung des deutschen Geschichts- und Selbstbewusstseins zum Ausdruck kommt.

Warum der Trend zum Familienroman im deutschen Literaturbetrieb seit nunmehr über einem Jahrzehnt anhält, erkundet der gleichfalls im vergangenen Frühjahr erschienene Sammelband „Familiengefühle. Generationengeschichte und NS-Erinnerung in den Medien“. Die literaturkritischen Texte beziehen sich auf verschiedene Publikationen der letzten Jahre, erweisen sich aber auch als sehr aufschlussreich im Hinblick auf den Erfolg des jüngsten Bestsellers aus der Gattung der Familienromane. Leos „Flut und Boden“ erscheint mittlerweile in der 4. Auflage. Jan Süselbeck, der Herausgeber der Textsammlung, vermutet, dass das ungebrochene Interesse an Generationengeschichten mit den „soziologisch, psychologisch und historisch beschreibbaren Erwartungshaltungen und Bedürfnissen“ des Lesepublikums zusammenhängt, auffallend sei jedenfalls die große „Emotionalisierungskraft“, die die literarischen Familienkonstruktionen entfalteten. „Familiengefühle“ wäre denn auch ein passender Untertitel für Leos Roman gewesen.

Die meisten Rezensenten hielten die Gattungsbezeichnung „Roman“ ohnehin für zweifelhaft, sie waren sich einig, das Buch sei eher ein „weit ausholender autobiographischer Essay“ (Die Zeit) oder ein „mentalitätsgeschichtlicher Essay“ (NZZ), der sich bisweilen in „eine Ansammlung von Abhandlungen“ (FAZ) zu kulturpolitischen Themen verwandle. Fraglos kann das Werk als Emotionalisierung der von Leo 2013 vorgelegten Dissertation über die geistesgeschichtlichen Grundlagen der Judenfeindschaft in Deutschland vom Kaiserreich bis zum Nationalsozialismus betrachtet werden. Besteht das Anliegen in der wissenschaftlichen Studie „Der Wille zum Wesen“ darin, die charakte-

rologischen Schriften eines Ludwig Klages als „weltanschauliche Brücke“ zwischen den Nationalsozialisten und dem deutschen Bildungsbürgertum vorzustellen, geht es in „Flut und Boden“ darum, diese Verbindung innerhalb der eigenen Familie nachzuvollziehen.

Der misogyne Grundton von Leos Roman trifft vor allem die Mutter – womöglich, weil sie es gewagt hat, die Familie zu verlassen.

Bis in die vom Autor zurückverfolgte Vergangenheit der Urahnen gehörte es zur Tradition der Leo'schen Familienväter, ihren Nachkommen schriftliche (Selbst-)Zeugnisse zu hinterlassen: ein Skizzenbuch zur Völkerschlacht, protestantische und NS-ideologische Bekenntnis- und Tugendbücher bis hin zu einfachen, autobiographischen Entwürfen der Nachkriegsväter. Per Leo setzt diese Tradition der Selbstthematization fort und vermarktet sie zeitgemäß als „Roman einer Familie“. Wie Sabrina Wagner in ihrem Beitrag für „Familiengefühle“ analysiert, geht es den Enkelinnen und Enkeln in ihren Generationenromanen weniger um eine kritische Distanzierung oder einen Versuch des Neuanfangs, sondern um die Wahrung von Kontinuität, „Generation“ werde als „genealogisches Verpflichtungskollektiv“ verstanden. Auch Leo preist die Weitergabe von Familientraditionen: „Weihnachten ist wunderbar, man muss es nur können. Und mein Vater konnte es. Von wem aber lernt man Weihnachten? Von seinen Eltern natürlich.“

Bevor der junge Leo den ihm zugedachten Platz in der Generationenfolge einnehmen kann, muss er sich jedoch erst einmal selbst finden. Im

Kapitel „The making of a Nazi Enkel“ beschreibt der Autor die sinnstiftende Wirkung des Funds der großväterlichen NS-Bibliothek. Die Möglichkeit, die SS-Vergangenheit des Opas zu erforschen, sei ihm wie „ein Ast am Ufer eines bedrohlich schneller werdenden Flusses vorgekommen“. Die Identität als Nazienkel gibt dem bis dahin orientierungslosen Studenten einen Halt. Erst recht, als sich die Recherche zu seinem Großvater mit dem zufällig geweckten Interesse für seinen Großonkel verbindet. Das Schreiben über die beiden ungleichen Brüder, den großväterlichen SS-Offizier Friedrich und den Großonkel Martin, der aufgrund einer Erbkrankheit zwangssterilisiert wurde, also ein Opfer der nationalsozialistischen Rassepolitik war, dient Leo dazu, sich innerhalb der Ahnenfolge zu verorten.

Fortan hat die Familiengeschichte „zwei Gesichter und zwei Köpfe“, die für den Autor zusammengehören „wie zwei Hälften eines zerrissenen Bildes“. Aus der Zusammensetzung beider Hälften entsteht das heile Bild einer Familie, innerhalb derer sich Leo mittels seiner Sympathie für den Großonkel auf der moralisch guten Seite weiß, ohne die böse ablehnen zu müssen: „Man wird begriffen haben, dass ich meinen Großvater im Großen und Ganzen nicht verachte“. Der Hass, den er gelegentlich bei der Lektüre überlieferter Aufzeichnungen des Altnazis meint bezeugen zu müssen, kann die von ihm liebevoll rekonstruierten Familienbande nicht mehr trennen.

Dass die narrativen Techniken der Emotionalisierung, wie von Süselbeck hervorgehoben, „im Sinne einer letztendlich harmonisierenden NS-Erinnerung unterschwellig auf eine Pathologisierung der Thematisierung deutscher Schuld zielen“, lässt sich auf vielen Seiten des Romans nachweisen. Leo zollt seinem Freiburger Geschichtspräsidenten Ulrich Herbert größten Respekt für seinen Anspruch,

Faktenwissen über die nationalsozialistische Vernichtungspolitik zu vermitteln. Selbst aber bleibt er diesem Anspruch nicht treu. Über die Verbrechen des Großvaters erfährt man wenig und nichts Genaues: Ab 1938 tat dieser seinen Dienst im SS-Rasse- und Siedlungshauptamt. „Es waren diese unmittelbar tödlichen Nichtdeutschungsfähigkeitsbescheide, die Friedrich näher als je an Taten brachten, die man getrost als Mord bezeichnen darf.“

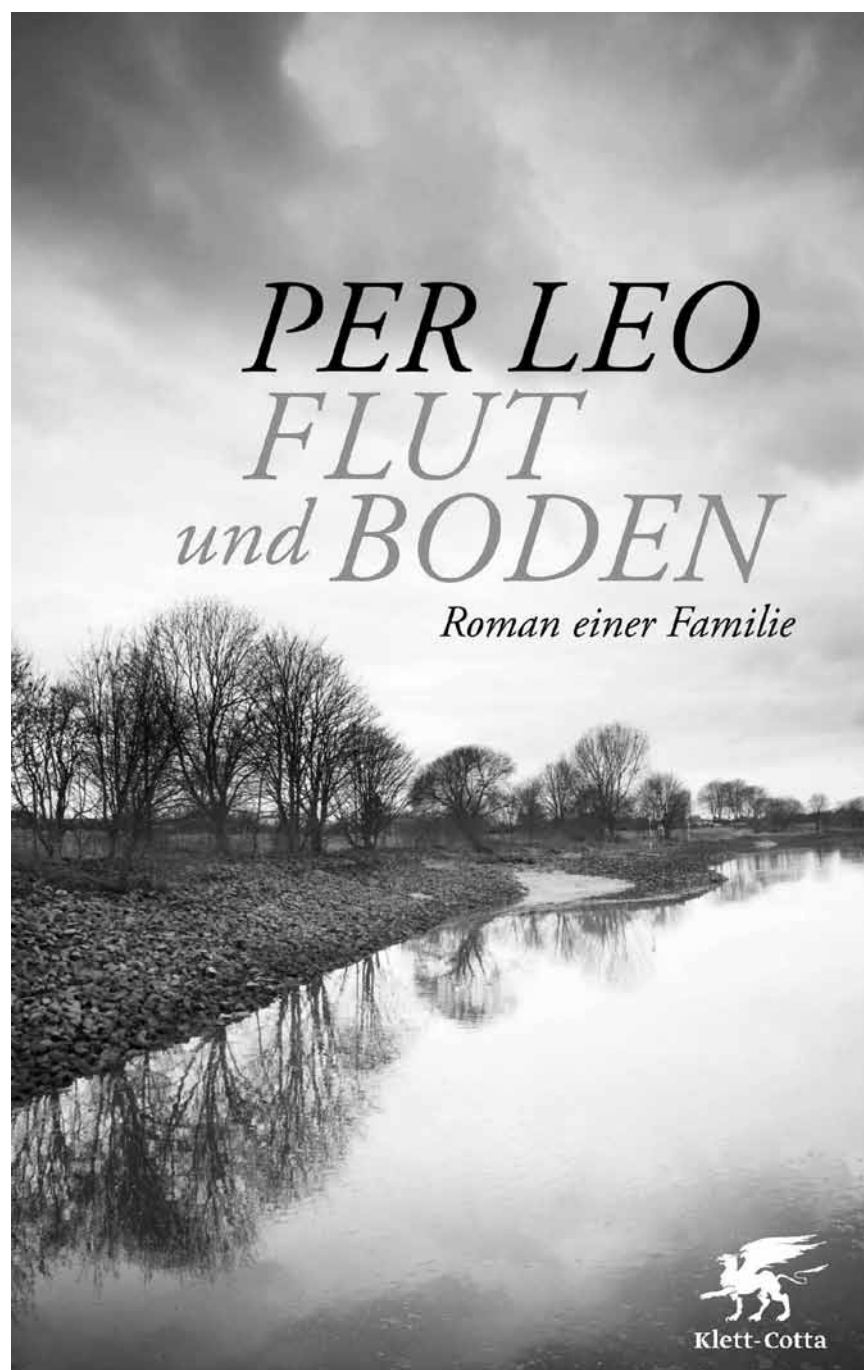
Im Weiteren münzt Leo seine Faszination für den akademischen Lehrer um in die Denunziation derer, die ihre Familienangehörigen ohne historische Grundkenntnisse mit Nachfragen konfrontierten: „Uns wurde schlagartig klar, wie selbstgerecht und billig unsere Lieblingsanklage an die Nazi-generation war.“ Unverhofft wechselt Leo aus der Ich- in eine nicht näher bestimmte Wir-Perspektive. Dass er nicht für alle Studierenden spricht, wird rasch klar, er imaginiert eine Gemeinschaft junger Männer: „Und dabei lernten wir am eigenen Leib, wie erfrischend männliche Strenge wirken kann. Wir meinten zu verstehen, dass es dieses Ethos des Endlich-Machens statt-Laberns gewesen sein musste, das die Konservativen Revolutionäre und die intellektuellen Nazis für viele Söhne des gebildeten Bürgertums so anziehend gemacht hatte.“

Leo ist elektrisiert vom elitär-konservativen Dünkel, er beflügelt seine „Männerphantasie“: „Ganze Batterien höherer Töchter hätte man mit der Edelnazimasche ins Bett kriegen können.“ Doch der Versuch des jungen Nazienkels, „seine Familiengeschichte so weit auszulapeln [...], dass sich vielleicht doch einmal ein hübsches Mädchen auf ihr Bett ließe“ scheitert, vielleicht erklärt sich daraus der misogynen Grundton seines Romans, der vor allem die Mutter trifft, die es gewagt hat, die Familie zu verlassen. Leo identifiziert sich mehr und mehr mit seinen deutschtümeln-

den Verwandten, die Sprache des Autors ist von der seiner porträtierten Vorfahren gelegentlich nicht mehr zu unterscheiden, er übernimmt ihre antisemitischen und homophoben Vorurteile. „Ob Uniformen einen Menschen kleiden oder nicht, ist keine Frage des Schneiders und auch nicht des Alters, sondern des Charakters.“ Deshalb macht für ihn beim Durchblättern des Familienalbums der spätere SS-Mann schon im Husarenkinderkostüm eine gute Figur, während der Großonkel „in seinem Wikingerfummel ähnlich lasch wirkt wie wenige Monate später Reichskanzler Theobald von Bethmann-Hollweg in der Generaluniform“.

In der Literaturrezeption gilt dieser Erzählton der Enkelgeneration als „frisch“ und „unverkrampft“, die Kritik stieß sich deshalb weder an dem kalauernden Buchtitel „Flut und Boden“, noch an Wortkreationen aus NS-Sprache und neoliberalen Jargon wie „Endsiegkompetenz“ und schon gar nicht an Leos geschmacklosen Anspielungen, wenn er beispielsweise nach seinem Umzug in ein kleines Berliner WG-Zimmer klagt, er habe „im Osten kaum Lebensraum hinzugewonnen“. Die Auseinandersetzung des Autors mit der Vergangenheit seiner Familie ist nicht kritisch, auch nicht ironisch, sondern einfach nur affirmativ. Das zeigt sich nirgends so deutlich, wie in seiner andachtsvollen Huldigung des im Familienkanon dargebotenen deutschen Liedguts: „Wie viel Vergessen lag in dieser gewaltigen Einstimmigkeit! Wie viel Nachsicht, wie viel Entgegenkommen, wie viel Vertrautheit in dieser sicheren Vielstimmigkeit. Welches Wissen um Verluste, deren Endgültigkeit nur in Momenten wie diesem überhaupt auszuhalten war, wenn mit dem Vergessen auch die Erinnerung kam – wie viel Wehmut lag im Refrain.“

Unklar bleibt, welche Scham ihn abhielt, in den Familienchor einzustimmen, ob es das „Gift der Ro-



mantik“ oder doch nur die Angst vor einem falschen Ton war. Umso befreiender ist es für Leo später doch noch eine Gelegenheit zum Mitgrölen zu bekommen: im Fußballstadion. Die Begeisterung für Werder Bremen fungiert für den Autor als erzählerische Klammer, die seine Familiengeschichte und seine Exkurse zum Protestantismus, zur Charakterologie und zum Schiffsbau zusammenhält. Die von den Vorfahren übernommene Familienliebe und Heimatverbundenheit drückt sich für die Nachkommen im Fußball aus. Im Fangesang kommt die Nation zu sich. Für Leo ist klar, „sich an diesen Gesängen nicht zu beteiligen, wäre schlicht fahrlässig gewesen“, sie als rassistisch zu entlarven, gilt inzwischen als Landesverrat.

Leos neuer Aufguss des alten Familienromans gefällt, weil er die Erwartung einer versöhnlichen Darstellung familiärer NS-Verstrickung erfüllt und gleichzeitig das Bedürfnis der

akademisch Ausgebildeten nach einer neuen Bürgerlichkeit und einem unbefangenen Patriotismus legitimiert. „Ich studierte Geschichte, ich hielt mich für links“, betont der Autor zu Beginn seines Romans, um sich danach mit jeder Seite in die nationale Tradition einzuschreiben. Am Ende führt ihn sein persönlicher Bildungsroman nicht hinaus in die Welt, sondern zurück in die Heimat.

Per Leo - Flut und Boden. Roman einer Familie, Klett-Cotta Verlag, 350 Seiten.

Per Leo - Der Wille zum Wesen. Weltanschauungsliteratur, charakterologisches Denken und Judenfeindschaft in Deutschland 1890-1940, Matthes & Seitz Verlag, 734 Seiten.

Jan Süselbeck (Hg.): Familiengefühle. Generationengeschichte und NS-Erinnerung in den Medien, Verbrecher Verlag, 304 Seiten.

AMERICAN DREAM

Zeit des Erwachens

Bustos Domecq

Der Journalist George Packer hat mit „Die Abwicklung“ ein beeindruckendes und mitreißendes Kaleidoskop der amerikanischen Gesellschaft geschrieben. Es ist ein Portrait des Niedergangs.

Als George Packers Buch „Die Abwicklung. Eine innere Geschichte des neuen Amerika“ vor einigen Monaten auf Deutsch erschien, war Skepsis angebracht. Ein Buch über die Identitätskrise und den Niedergang der Vereinigten Staaten anhand einiger Portraits zu schildern – ein gewagtes Unterfangen. Eine Ansammlung von Biopics, dazu auch noch von berühmten Persönlichkeiten wie Ex-General und Ex-Außenminister Colin Powell, dem Rapper Jay-Z und der Fernsehikone Oprah Winfrey, also vom Einzelnen auf das Gesamte zu schließen, konnte kaum gelingen. Der Hype um das mit dem National Book Award ausgezeichnete Buch war verdächtig groß, das Versprechen gewaltig.

Aber es sollten schließlich nicht nur Prominente sein, die Packer portraitiert hat. Mehrfach wurde das rund fünfhundertseitige Sachbuch mit John Dos Passos' USA-Trilogie von Anfang der 1930er Jahre verglichen. In den drei Romanen, allesamt Meisterwerke der amerikanischen Literatur, hatte Dos Passos damals ein Panorama der amerikanischen Geschichte von der Jahrhundertwende bis zur Weltwirtschaftskrise entworfen.

Schon nach wenigen Seiten Lektüre findet man sich inmitten einer „Great American Novel“ wieder. Dieses seit dem 19. Jahrhundert existierende, einst von der linken US-amerikanischen Zeitschrift „The Nation“ geprägte Schlagwort – Ausdruck einer Suche nach dem Roman schlechthin,

der das Wesen der amerikanischen Nation manifestiert – kommt immer wieder dann auf, wenn ein US-Schriftsteller einen epochalen Wurf gelandet hat.

Packer erzählt zum Beispiel die Geschichte von Dean Price, dem Sohn einer strenggläubigen Familie im einst von Landwirtschaft und Tabakindustrie geprägten Bundesstaat North Carolina. Ein ums andere Mal wird Price schikaniert – vom tyrannischen Vater, vom Arbeitgeber – und desillusioniert. Doch hartnäckig versucht er sein Glück als Unternehmer, erlebt Pleiten und beginnt von neuem. Er ist ein spezifisch US-amerikanisches Stehaufmännchen. Eines Tages entdeckt er Biodiesel und sucht sein Heil darin.

Der Autor, Journalist beim Magazin „The New Yorker“, zeichnet sich durch einen bewundernswerten, einfühlsamen Zugang zu Menschen wie Price aus. Die Recherche ist seine größte Stärke. Er trifft Arbeiter und Angestellte, die sich abstrampeln und immer wieder auf die Schnauze fallen. Der heute 54-jährige Kalifornier, dessen Eltern beide Wissenschaftler an der Stanford University waren, blickt in seiner Langzeitbeobachtung weder auf sie herab noch idealisiert er sie. Er ist mit ihnen auf Augenhöhe. Doch er betreibt keine nüchterne Analyse. Er erscheint bisweilen sogar wütend; sein Zorn aber mündet nicht in einem polemischen Pamphlet. Einige seiner Schlussfolgerungen mögen banal erscheinen, manchmal verallgemeinert er, aber er trifft fast immer den Punkt.

Er beschreibt Orte wie Tampa in Florida, wo die geplatzte Immobilienblase aus gesichtslosen Siedlungen Geisterstädte machte und tausende Leute ihre Häuser verloren, die Wall

Street als Ort der Gier, wo Trading-Algorithmen über Gedeih und Verderb entscheiden, oder das Silicon Valley als Hort des amerikanischen Mittelstandes. Seine Themen reichen von der Deindustrialisierung, der Wirtschafts- und Finanzkrise bis zur sozialen Krise als deren Folge. Libertäre Individualisten wie der Nerd und IT-Milliardär Peter Thiel, der mit Paypal ein Vermögen scheffelte und für den Demokratie eher ein Störfaktor ist, werden ebenso porträtiert wie Jeff Connaughton, ein Anwalt, desillusionierter einstiger Wahlkampf helfer und Spendensammler des heutigen US-Vizepräsidenten Joe Biden.

Der Autor, Journalist beim Magazin „The New Yorker“, zeichnet sich durch einen einfühlsamen Zugang zu seinen Protagonisten aus.

Packers Blick auf die Demokratische Partei ist ernüchternd. Barack Obama stellt er ein schlechtes Zeugnis aus. Unter Bill Clinton verdreifachte das wohlhabendste Prozent der Gesellschaft seinen Anteil am nationalen Einkommen, es war eine Phase der Umverteilung hin zu „einer vererbten Ungleichheit, die das Land seit dem 19. Jahrhundert nicht mehr gesehen hatte“, während die Mehrheit bei Walmart billigen Ramsch aus Bangladesch kauft. „Das ganze Land war wie eine Art Walmart geworden.“

Nach Worten des Autors verliert die US-Gesellschaft das, was sie immer zusammengehalten hat:

den Glauben an eine gemeinsame Zukunft. Packer beobachtet ein „Unwinding“ der Gesellschaft, eine Abwicklung wie die eines Seils von der Spule. So schreibt er beispielsweise: „Das Schuhgeschäft hatte zugemacht, die Rollläden vor der Apotheke waren heruntergelassen, die Restaurants waren geschlossen. Nur ein paar Leute waren überhaupt auf den Bürgersteigen. Die Männer, denen diese Geschäfte gehörten, waren die Stützen dieser Gesellschaft. Sie trainierten Jungen und Mädchen in Baseball-Mannschaften, sie saßen im Stadtrat. Jetzt sind sie fort, mit schweren Folgen für das Gemeinwesen.“

Die Mittelschicht, einst Wachstumsmotor der Wirtschaft und Rückgrat der Gesellschaft, verliert zunehmend an Boden. Die sozialen, politischen und ökonomischen Strukturen verfallen. „Niemand kann mit Sicherheit sagen, wann die Abwicklung begann“, schreibt Packer. Sicher ist, dass der gesellschaftliche Zerfall nicht erst mit dem Finanzcrash 2008 begonnen hat, sondern Ende der Siebzigerjahre, als die Zentren der Städte verödeten, die Wirtschaft stagnierte und die Inflation die Amerikaner verunsicherte. Es war die Zeit der Ölkrise und der Anfang der Deindustrialisierung.

Damals wurde Newt Gingrich erstmals ins Repräsentantenhaus gewählt. Der republikanische Politiker war nicht nur streitfreudig, sondern veränderte und zerstörte den politischen Debattenstil in Washington: „Er gab ihnen Senfgas und sie setzten es gegen jeden denkbaren Feind ein, auch gegen ihn selbst“, nennt es Packer, der in einem Kurzportrait Gingrich als einen Vorläufer der Tea Party darstellt. Ebenso wenig

George Packer

Die Abwicklung

Eine innere Geschichte des neuen Amerika

schmeichelhaft werden der ehemalige Citigroup-Chef und demokratische Finanzminister Robert Rubin, die Self-made-Woman und Talkshowkönigin Oprah Winfrey, die es zur reichsten Frau der USA brachte, und der Unternehmer und Walmart-Gründer Sam Walton, der für den Niedergang zahlloser mittelständischer Handwerksbetriebe verantwortlich gemacht wird, gezeichnet. Sie stehen für das Establishment, eine Elite, die umstandslos von der Politik in die Wirtschaft und wieder zurück wechselt.

Viel sympathischer sind dagegen eine demokratische Senatorin, die sich für strenge Regulierungen des Finanzmarktes einsetzt, oder eine Restaurantbesitzerin. Ausführlich schildert Packer das Schicksal einer Fabrikarbeiterin, Tochter einer Drogenabhängigen und allein erziehende Mutter von drei Kindern. Tammy Thomas aus Ohio hat ihren Job in der Autobranchen durch den Niedergang der Stahlindustrie im sogenannten Rust Belt, dem Rostgürtel, verloren. Dennoch gelingt es ihr, zu studieren und sich für die Community in der von Einwohnerschwund befallenen und zur Crime City heruntergekommenen Stadt Youngstown als Sozialarbeiterin zu engagieren. „Block für Block verfiel die Innenstadt, die Zerstörung beschleunigte sich“, heißt es an einer Stelle. Von Thomas' altem Viertel war nichts mehr übrig geblieben. „Die Geschäfte und Schulen, die Kirchen, Spielplätze, Obstbäume – es war alles weg.“

Oder die Motelbesitzerin Usha Patel aus Tampa, die durch die Immobilienkrise in die Zwangsvollstreckung getrieben wird. Gerade die Benachteiligten lassen sich nicht unterkriegen. Packer attestiert ihnen den Willen

zum Weitermachen. Sie geben nicht auf. Der Autor verwebt diese einzelnen Portraits von ganz unterschiedlichen Menschen aus allen sozialen Schichten, von bekannten und unbekannten Amerikanern, in seiner Collage zu einem großen Gesamtbild. Der Leser erfährt viel über die sozialen Schichten Amerikas, über Industrien und ganze Landstriche. Die Frage, warum es schließlich zur Erosion der Gesellschaft kam, bleibt dabei unbeantwortet. Warum kam es zur Gehälterstagnation? Warum zum Auseinanderdriften der sozialen Schichten?

Es lässt sich vermuten, dass der amerikanische Traum nie der Realität entsprach. Vielleicht war es nie besser als heute, und alles ist eine nostalgische Hinwendung der Amerikaner zu einer glorifizierten Vergangenheit. Aus einem Zukunftsversprechen ist eine rückwärtsgewandte Utopie geworden. Ungleichheit herrschte in den USA schon immer, Rassismus von der Sklaverei über die Rassentrennung in den Südstaaten noch vor einem halben Jahrhundert bis in das Ferguson und andere Orte der sozialen Ausgrenzung von ethnischen Gruppen in der Gegenwart. Packer preist die vielen Facetten der Freiheit, während die Überwachung des Einzelnen zu keiner Zeit so omnipräsent war wie heute.

„Das Auseinanderdriften bringt Freiheit, mehr als die Welt je zuvor gewährt hat“, schreibt Packer die Ära der Ungleichheit. „Es ist die Freiheit sich neu zu erfinden.“ Nach dem Scheitern kommt der Neuanfang. „Mit der Freiheit schafft die Abwicklung ihre eigenen Illusionen, denn all diese Versuche, diese Träume sind flüchtig wie Seifenblasen, sie zerplatzen, sobald sie die konkreten Umstän-

de berühren.“ Das also ist das große amerikanische Spiel – mit einem immer größer werdenden Gewinn. „Die Gewinner entschweben wie riesige Luftschiffe“, schreibt Packer, ein gelungenes Bild, „und die Verlierer fallen tiefer und tiefer, und manche kommen niemals an.“

Packer erzählt brillant. Und sein Buch liest sich wie ein kaleidoskophafter Roman, geschrieben im subjektiven Stil des New Journalism. „Die Abwicklung“ ist ein multiperspektivisches Bild einer Nation, in der der gesellschaftliche Konsens verloren gegangen ist und die immer größer werdenden Einkommens- und Vermögensungleichheit das soziale Fundament untergraben hat.

Der Autor appelliert an das inzwischen hohl klingende „Yes, we can“, das aber seine Wiederkehr findet in den Biographien wie jener von Tammy Thomas. Diese Menschen sind ein Hoffnungsschimmer im Zeitalter der Ungleichheit. Sie sind noch vom American Dream beseelt. Doch ein

Happy End gibt es selten. Eine verarmte Familie in Tampa verzweifelt, als bei der Tochter Knochenkrebs entdeckt wird. Ein Eisenbahnprojekt in Tampa wird von der Tea Party verhindert, weil die darin eine kommunistische Maßnahme sieht.

Und Dean Price sinniert nach einer Pleite, mit einem Glas Bourbon auf seiner Veranda sitzend, über den Niedergang und hört die vorbeifahrenden Lastwagen, die mit Hormonen vollgepumpte Hühner transportieren, „die so fett waren, dass sie unter ihrer eigenen Last zusammenbrachen“. So wie Leute, welche die Tiere essen, fett werden, an Diabetes oder Herzversagen erkranken und sich nicht mehr auf den eigenen Beinen halten können – „wie die hormonverseuchten Hühner“.

George Packer – Die Abwicklung.
Eine innere Geschichte des neuen Amerika.
Aus dem Amerikanischen von Gregor Hens.
S. Fischer Verlag, 510 Seiten.



JUNCKER-KOMMISSION

Europäische Groko hält zu ihrem Präsidenten

Danièle Weber

Luxleaks bescherte Jean-Claude Juncker einen fulminanten Fehlstart als EU-Kommissionspräsident, seine Glaubwürdigkeit nahm schweren Schaden. Auf der politischen Bühne hat der geschwächte Christdemokrat jedoch nur wenig zu befürchten. Denn in Brüssel formierte sich eine breite Große Koalition, wie sie Junckers Vorgänger José Manuel Barroso nicht im Rücken hatte.

Seine beiden ersten Auftritte als Kommissionspräsident hätten unterschiedlicher nicht sein können. Als am Mittwoch, dem 5. November, Jean-Claude Juncker nach Abschluss der ersten Sitzung des Collège seiner 27 Kommissare vor der Presse erschien, schien er an öffentliche Auftritte früherer Zeiten anknüpfen zu können. Er habe kein Problem mit David Cameron, vielmehr habe dieser ein Problem mit den anderen Premierministern, ließ er etwa selbstbewusst verlauten und erzielte auch mit anderen saloppen Sprüchen so manchen Lacher bei den zahlreichen erschienenen Brüsseler Korrespondenten.

Dass er höchstpersönlich in den Pressesaal im Untergeschoss des Berlaymont hinabgestiegen war, um dort ganz aktuell vom ersten Kabinettsstreifen zu berichten, wurde ihm allgemein hoch angerechnet. Sein Vorgänger José Manuel Barroso hat-

te die Beschlüsse seiner Kommission meist durch seine Sprecher verbreiten lassen. „Wird das jetzt jede Woche so sein?“, fragte eine begeisterte Journalistin, als nach Junckers Auftritt noch eine kleine Runde ihrer Kollegen im Saal erste Eindrücke austauschte. Die Antwort einer Pressesprecherin der Kommission weckte die Erwartung, dass ab nun in diesem Gebäude bei der Kommunikationspolitik ein anderer Wind wehen wird. „Juncker ist das so gewohnt“, antwortete eine Pressesprecherin der Kommission. „Als Premierminister hat er in Luxemburg wöchentlich Pressebriefings nach den Kabinettsitzungen abgehalten.“ Dass Einladungen zu diesen Briefings in den letzten Jahren seiner Amtszeit immer seltener bei den Redaktionen eingingen, erwähnte sie nicht.

Ernüchterung am Tag danach

Am Tag nach diesem Auftritt des Kommissionspräsidenten herrschte jedoch eine ganz andere Stimmung im Pressesaal: Journalisten verschiedener Medien fragten nach Details der soeben publizierten Daten zu den luxemburger Steuer-Rulings. Doch so viel sie auch bohrten und nachhaken, an diesem Tag bekamen sie keine Antworten. „Wir kommentieren die Politik der luxemburger Regierung nicht“, wiederholte Kommissionsspre-

cher Margaritis Schinas von nun an mehrmals täglich. Sein Chef hingegen tauchte ab und war seinen Ruf als Kommissionspräsident ohne Presse-scheu erst einmal wieder los.

Es dauerte eine volle Woche, bis er sein Schweigen brach. Der Druck in den Medien war ständig gewachsen, was kaum verwundern kann – allzu eng ist Junckers Person als langjähriger Premier- und Finanzminister Luxemburgs mit der Luxleaks-Affäre verwoben. Das Krisenmanagement seiner Berater habe versagt, schrieb die Süddeutschen Zeitung. Wer den 60-jährigen Christdemokraten kenne, wisse, dass Juncker „gerne klare Worte findet“ und auch bereit sei, „Fehler einzugestehen, wenn es sein muss“, so die Autorin, die vermutete, dass Juncker sich eher auf Anraten seines Teams denn aus eigenem Antrieb den Fragen der Medien entzogen habe. Wer jedoch noch das Verhalten des luxemburger Premiers gegenüber der heimischen Presse vor Augen hat, dürfte eher vom Gegenteil überzeugt sein und sogar eine gewisse Kontinuität in Junckers Medienstrategie feststellen.

Es fiel dem mit der Brüsseler Presse nicht unerfahrenen Jean-Claude Juncker sichtlich schwer, mit dem schärferen Ton, der nun im Pressesaal herrschte, umzugehen. Deutlich kleinlauter stellte er sich den Fragen

und überzeugte dabei längst nicht alle Anwesenden. Der Widerspruch in seinen Ausführungen war allzu offensichtlich: Einerseits erklärte sich der Ex-Premier „politisch verantwortlich für alles, was zu seiner Amtszeit in Luxemburg geschah“, andererseits betonte er, die luxemburger Steuerbehörde handle autonom und nicht auf Anweisung der Regierung.

Es fiel wohl auch den Juncker-Fans unter den Journalisten schwer, zu akzeptieren, dass ausgerechnet derjenige, der 18 Jahre Premier- und 20 Jahre Finanzminister des Großherzogtums war, nicht als Architekt dieses Steuermodells fungiert habe.

Fragen zu Luxleaks stehen nicht auf dem Wunschzettel

Aus der Hilflosigkeit wurde zuweilen zorniger Trotz. Nach Junckers Amtsantritt häuften sich die Interview-Anfragen. Doch das neu zusammengesetzte Kommunikationsteam des Präsidenten hielt die Redaktionen erst einmal hin. Erst gut vier Wochen, nachdem seine Kommission die Arbeit aufgenommen hatte, lud der Kommissionspräsident Vertreter mehrerer großer Zeitungen gleichzeitig zum Antritts-Interview.

Trotz intensiver Betreuung durch sein Team erlaubte sich der bereits angeschlagene Präsident einen faux-



Der neue Kommissionspräsident Jean-Claude Juncker hatte dank Luxleaks keine optimale Startbedingungen. Noch ist die Sache für ihn nicht überstanden.

FOTO: EPP

pas, den ihm Pressevertreter so bald nicht verzeihen dürften. Als einer in der Runde von Juncker hören wollte, wieso er gar nicht auf den Fragebogen der Luxleaks-Aufdecker reagiert habe, entgegnete der: „Ich antworte nicht auf widerliche Fragen“. Das Internationale Konsortium der Journalisten reagierte prompt, indem es den Fragenkatalog veröffentlichte und somit offen legte, dass es sich keineswegs um besonders niederträchtige oder aggressive, sondern um naheliegende und sachdienliche Fragen gehandelt hatte.

Solche kontraproduktiven Ausbrüche bieten guten Grund für das Beraterteam, den etwas impulsiven Präsidenten gegen den großen Medienansturm abzuschirmen. Sein Kabinettschef Martin Selmayr musste bereits während der Wahlkampagne feststellen, dass sich der Luxemburger mit der Präsenz von Spin-Doktoren eher schwer tut und sich nicht unbedingt an ihre Vorgaben hält.

Selmayr, von dem große Zeitungen - übereinstimmend mit Brüsseler Beobachtern - behaupteten, er sei der heimliche Chef der Kommission, ist ein äußerst erfahrener Kenner der Brüsseler EU-Maschinerie. Mit seiner früheren Chefin Viviane Reding dürfte er es leichter gehabt haben. Immerhin von einer Seite scheint Jean-Claude Juncker auf Unterstützung bauen zu

können. Luxleaks zeigte: Nicht nur seine eigene Europäische Volkspartei, sondern auch Sozialdemokraten und vor allem auch Liberale stehen hinter dem Kommissionspräsidenten. Dank ihrer hat Juncker, trotz erheblicher Kritik zu Luxleaks aus dem Europaparlament, die vergangenen Wochen politisch ganz gut überstanden.

Untersuchungskommission verhindert

Daran änderten auch markige Worte im Plenum nichts. „Wir brauchen eine Untersuchungskommission, um gegen Steuerflucht vorzugehen“, hatte der Chef der Liberalen Fraktion im Europaparlament gefordert und bei den anderen Parteien um Unterstützung geworben. Als es dann jedoch konkret wurde, wollte seine Fraktion den Antrag der Grünen nicht mehr mittragen.

Der Chef der Sozialdemokraten, Gianni Pittella, forderte die Abgeordneten seiner Fraktion in einer E-Mail auf, den Antrag nicht zu unterzeichnen. Er sei strikt gegen eine solche Kommission, weil sie zu wenig Handlungsspielraum habe, so Pittella, der sich zuvor wiederholt für mehr Steuergerechtigkeit stark gemacht hatte. Stattdessen einigten sich die drei Großen darauf, zwei Parlamentsberichte zu dem Thema zu verfassen. Dass die

Berichtersteller hierfür weitaus weniger Befugnisse haben werden als die Mitglieder einer Spezialkommission, scheint das Ziel der Initiative zu sein.

Mit an Bord war auch jener Mann, der zunächst um Unterstützung für einen Spezial-Ausschuss gebeten hatte. Guy Verhofstadt bemühte sich, den gemeinsamen Beschluss der drei großen Parteien als Sieg zu verkaufen. Man habe nicht genug Unterschriften für einen solchen Ausschuss zusammenbekommen, schrieb er in einem Pressecommuniqué. Tatsache ist, dass von den 188 benötigten Unterschriften nur noch knapp 50 fehlten. Es hätten also die Liberalen mit ihren 67 Europa-Abgeordneten durchaus den Ausschlag geben können.

Juncker könnte richtig gelegen haben mit seinem Einwand gegenüber seinem früheren belgischen Kollegen, kommentierte der belgische Grüne Philip Lamberts Verhofstadts Sinneswandel. Jean-Claude Juncker hatte dem Liberalen im Europaparlament eine Drohung mit auf den Weg gegeben: Säge man wirklich einmal genauer nach, könnte es auch für den früheren belgischen Premierminister unangenehm werden!

Doch nicht nur die eigene politische Verletzlichkeit, sondern vor allem auch die vermeintliche Gefahr von rechts schweißt derzeit die politischen Parteien der Mitte zusammen.

Von einem Misstrauensvotum, das vom Front National oder Vertretern der britischen Euroskeptiker der Ukip-Partei getragen wird, wollte man sich politisch klar distanzieren. Dass es abseits des Lagerdenkens zuweilen schwer fällt, inhaltlich zu argumentieren, wurde nicht nur in diesem Fall deutlich.

Hauptsache vereint gegen Euroskeptiker und EU-Gegner, scheint die Devise der Großen Koalition zu sein. Wer den großen politischen Projekten nicht zustimmt, spielt den Rechten in die Hände, so die Befürchtung. Eine Haltung, von der der angeschlagene Kommissionspräsident derzeit profitiert. Doch eine Große Koalition made in Europe, die sich fortan jenseits inhaltlicher Debatten als pro-europäische Front positioniert, wird die Glaubwürdigkeit ihrer Vertreter wohl kaum erhöhen.

INTERGLOBAL

BELGIEN

Ernsthaft wütend

Text und Fotos: Tobias Müller

Die jüngsten Sozialproteste in Belgien gelten als die größten seit 50 Jahren. Was macht sie besonders, welches ist der Stand der Dinge – und wie soll es weitergehen? Befunde einer Tour entlang der Streikposten.

Belgien streikt. Seit einem Monat. Belgien streikt, wieder einmal. Man weiß, dass die Gewerkschaften hier kämpferischer sind als in den Niederlanden, in Luxemburg oder Deutschland. Und dazu wesentlich breiter in der Gesellschaft verankert als etwa in Frankreich. Rund 55 Prozent sind Mitglieder eines der drei Gewerkschaftsverbände, der christlichen „Grünen“, der sozialistischen „Roten“ und der liberalen „Blauen“, ein westeuropäischer Spitzenwert. Bei den Arbeitern sind es gar 90 Prozent.

Vor diesem Referenzrahmen ist auch die jüngste Protestwelle in Belgien zu sehen. Der Brüsseler Großdemonstration mit rund 120.000 Teilnehmern Anfang November folgten bis Mitte Dezember drei regionale Streiktage, an denen in jeweils drei oder vier Provinzen die Arbeit niedergelegt worden ist. „Montag = Streiktag“, diese Gleichung ist in Belgien im Spätherbst 2014 zu einer Konstante geworden. Nachdrücklich unterstrichen wurde sie Anfang letzter Woche: mit einem Generalstreik als vorläufigem Höhepunkt.

An diesem Tag versucht Marie-Hélène Ska, die Generalsekretärin des christlichen Gewerkschaftsbunds ACV-CSC, am Streikposten vor einer Schule in Liège eine Bewertung: „Noch nie gab es einen so starken Streik in einer gemeinsamen Front von Norden nach Süden und von Osten nach Westen.“ Tatsächlich ist der Effekt gewaltig: zwei Mal liegen die Häfen brach, eineinhalb Mal die Airports in Brüssel und Charleroi. Schulen, Fabriken und öffentlicher Rundfunk werden bestreikt, und selbstredend gibt es an vier aufeinanderfolgenden Montagen erhebliche Auswirkungen auf Bus- und Zugverkehr, so er überhaupt stattfindet.

Einerlei, ob es sich nun um die größte Streikwelle seit 1960/61 (Anlass war das Einheitsgesetz unter Gaston Eyskens) handelt oder nur seit 1993 (Proteste gegen die Einschnitte der Regierung Dehaene): die Aktionen gegen das elf Milliarden Euro schwere Sparprogramm, gegen die frei rotierende Abrissbirne in Sozial- und Gesundheitssystem und im öffentlichen Dienst, gegen die Erhöhung des Rentenalters von 65 auf 67 Jahre sowie die zumindest einmalige Aussetzung des Lohn-Preis-Index-Systems, sie haben ihre Besonderheiten. Hier muss man ansetzen, um die aktuellen Streiks verorten zu können.

Da wäre zunächst die auffällige Einheit der Gewerkschaften, die in

der Vergangenheit nicht selten durch ideologische Unterschiede auffielen. Die Katholiken fanden die Sozialisten zu radikal, die „Roten“ wiederum belächelten die moderaten Kollegen in grüner Kleidung, und die „Blauen“ waren zu wenige und als liberale Arbeitnehmer per se in einer schwierigen Position. Weiterhin bemerkenswert: Selten gab es für einen Streik dieser Dimension so hohe gesellschaftliche Sympathiewerte. 55 Prozent der Bevölkerung unterstützen die Aktionen. 2012, beim letzten Generalstreik gegen die Rentenreform der Vorgängerregierung, waren 55 Prozent ausdrücklich dagegen.

Selten gab es für einen Streik dieser Dimension so hohe gesellschaftliche Sympathiewerte.

Was das Verhältnis der Gewerkschaften untereinander betrifft, liefert die Streikwelle einige symbolkräftige Szenen: Etwa als auf dem Brucargo-Gelände am Brüsseler Flughafen Delegierte in roten und grünen Jacken kurz vor der Morgendämmerung gemeinsam eine Riesentüte voller Croissants zum Streikposten bringen. Oder ein paar Stunden später vor der Duracell-Fabrik in Aarschot, wo sich grüne, blaue und rote Jacken auf dem

schmalen Streifen Asphalt zwischen Straße und Werkstor um die Feuer- tonnen drängen, anstatt, wie man das kennt, vor allem vor demjenigen Posten zu stehen, der mit der eigenen Jackenfarbe korrespondiert.

Nicht ohne Grund richtet die Tageszeitung „De Standaard“ am Wochenende vor dem Generalstreik den Fokus auf Marc Leemans, den Vorsitzenden des christlichen Gewerkschaftsverbands. In der weiteren Entwicklung der Situation sei dieser der entscheidende Mann, heißt es. Denn: „Wenn er nächste Woche zur Gewerkschaftsfront ‚tschüss und danke‘ sagt, ist die Lunte aus dem sozialen Protest.“ Will sagen: Die Sozialisten protestieren ohnehin, aber wenn die Christlichen nicht mehr mitmachen, geht sie zum Teufel, die Front gegen die rechtsliberale Regierung, bestehend aus den liberalen Parteien Mouvement Réformateur (MR) und Open VLD, der christdemokratischen CD&V und der nationalistischen Nieuw-Vlaamse Alliantie (N-VA).

Essenz des gemeinsamen Vorgehens ist eine Übereinstimmung der gesellschaftlichen Analyse, wie sie sich auch an einem frühen Montagmorgen Anfang Dezember äußert. Auf einem Kreisverkehr vor dem Flughafen Brüssel stehen zwei Mittfünziger am Feuer. Der Sozialist Peter Wits, Delegierter des Cargo-Betriebs Aviapartner, betont, für die schlecht bezahlten

„Die Roten“: Streikposten der sozialistischen Gewerkschaft Fédération Générale du Travail de Belgique bei Louvain.



Flughafenmitarbeiter seien Rentnaler und Lohnindex inhaltliche Kernpunkte des Streiks, zumal Reiche nichts abzugeben bräuchten. Und François De Koninck, als Zollbeamter Vertreter des öffentlichen Diensts in der christlichen Gewerkschaft, schätzt die Lage so ein: „Die Maßnahmen betreffen immer mehr die einfachen Menschen. Aber es gibt keine Sparpläne, die das Kapital treffen.“

Dieser Befund ist konsensfähig, und zwar weit über die Grenzen der Gewerkschaften hinaus. Als während der Koalitionsgespräche die Sparpläne der künftigen Regierung Charles Michels bekannt wurden, formierte sich die Bürgerbewegung „Hart boven hard“, frei übersetzt „Herz statt Härte“, die verschiedene Gruppierungen vereinigt. Studenten, Rentner, soziale und kulturelle Initiativen verabschiedeten eine „September-Erklärung“ für eine Gesellschaft, „die alle stärkt, nicht nur die Stärksten“. Und weil die Realität anders aussieht, folgern sie: „Wir sind besorgt. Mehr noch, es gibt Grund, ernsthaft wütend zu sein.“

„Hart boven hard“ wird in der Folge zu einem der Akteure des „heißen Herbstes“. Zahlreiche Streikposten im Land bekommen Besuch von Mitgliedern der Initiative, die den Streikenden immer wieder ihre Solidarität ausdrücken und den Protest gegen Sozialkürzungen und Lohneinbußen in bislang ungekannter Weise in andere

Schichten der Gesellschaft weiterleiten. Am Ausgangspunkt steht dabei die Erkenntnis, dass es nicht nur um externe Unterstützung eines Arbeitskamps geht, sondern um breiten Widerstand gegen ein Gesellschaftsprojekt, das die gesamte Bevölkerung betrifft.

N-VA-Innenminister Jan Jambon hatte angekündigt, einzugreifen, sollten Arbeitswillige nicht an den Streikposten vorbeigelassen werden.

Ende November mobilisiert die Bewegung in Antwerpen mehrere Hundert Personen, die mit dem Fahrrad Streikposten besuchen. Eine auffällige Geste schon deshalb, weil es auch in Belgien vielfach vor allem als Hindernis und Zumutung aufgefasst wird, wenn Menschen, zumal im öffentlichen Dienst, ihre Arbeit niederlegen. Diese Auffassung ist nun im Wandel begriffen. Und dass diese Annäherung durchaus beidseitig ist, zeigt sich an den vielen „Hart boven hard“-Aufklebern, die sich an den Streikposten auf den roten, grünen, blauen Jacken von Fabrikarbeitern, von Dockern, von Eisenbahnern finden.

Drei Wochen später sind es um die 1.000 Radfahrer, die einen Streikposten-Parcours durch die Hafenmetropole absolvieren – was dort sehr begrüßt wird. „Diese Solidarität ist uns sehr wichtig“, eröffnet Wim Vandeplass, ein „Grüner“, der als Mitglied der Transportgewerkschaft an einem großen Posten vor dem Stadtteilbahnhof Berchem steht. „Es zeigt, dass die Proteste sehr breit getragen werden. Und dass man nicht mehr einfach sagen kann, ach, die Gewerkschaften schon wieder!“

Entsprechend abschätzige Kommentare muss zu Beginn der Proteste vor allem eine Gruppe über sich ergehen lassen: die Hafenarbeiter aus Antwerpen. Unmittelbar nach der Massendemonstration in Brüssel sieht es für einige Tage so aus, als laufen die Riots zwischen einem Teil der Demonstranten und der Polizei den Protesten medial den Rang ab. Schnell sind die Docker, dargestellt als ungehobelte Trunkenbolde mit kurzer Lunte und streikerfahrene Radikale, als Ursache ausgemacht. Vor dem ersten regionalen Streiktag, an dem auch die Provinz Antwerpen beteiligt ist, schüren Polizeivertreter Angst vor neuen Ausschreitungen. Doch die Lage in der Stadt bleibt ruhig.

Nicht allein wegen der Docker ist die Hafenmetropole in diesen Wochen besonders im Fokus: mehr noch hat das mit der Koalition in der

Brüsseler Rue de la Loi zu tun. Viele Belgier sehen den liberalen Mouvement Réformateur, die einzige nicht-flämische Regierungspartei, als reines Alibimitglied, um das Rechts-Bündnis auf frankofoner Seite zu verankern, und sei es durch eine Minderheit. MR-Premier Charles Michel gilt als Marionette, während die flämisch-nationalistische und unternehmerfreundliche N-VA die Schlüsselpositionen im Kabinett innehat. Eines ihrer Bollwerke ist Antwerpen, wo N-VA-Galionsfigur Bart De Wever Bürgermeister ist. „Schattenpremier“ wird er selbst von bürgerlichen Medien unverhohlen genannt.

Am Tag des Generalstreiks knallt es im Hafen. Sprengkörper fliegen auf die Straße am Streikposten bei Kai 74, an einem improvisierten Schlagbaum steigt schwarzer Rauch auf von verbrannten Autoreifen, und so einige der Männer mit den orangenen Westen trinken Jupiler aus Dosen. Was sicherlich zur Manifestations-Folklore der Docker gehört, aber mehr noch zu einem allgemeinen Habitus quer durch das politische Spektrum eines Landes, in dem man gerne beizeiten mit dem Trinken beginnt.

Tief über der Straßenblockade kreist schon seit der Morgendämmerung ein Polizeihubschrauber, Ausdruck der angespannten Stimmung und eines immer hitzigeren Diskurses vor dem vierten Streik-Montag

AVIS

INTERGLOBAL

Ministère du Développement durable et des Infrastructures Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : européenne ouverte

Type de marché : Travaux

Modalités d'ouverture des offres :

Date : 12/02/2015 Heure : 10:00

Lieu :

Administration des bâtiments publics,
10, rue du Saint-Esprit,
L-1475 Luxembourg

SECTION II : OBJET DU MARCHÉ

Intitulé attribué au marché :

Travaux de menuiserie intérieure dans l'intérêt de la transformation et assainissement des maisons 6, 10 et 12 de l'Administration des bâtiments publics.

Description succincte du marché :

Travaux de menuiserie intérieure dans le cadre des travaux de transformation de 3 maisons mitoyennes historiques, sis 6, 10 et 12 rue du Saint Esprit, constitués de travaux de fourniture et pose de nouvelles portes en bois et métalliques, de travaux de mise en conformité de portes existantes, de travaux de fourniture et de pose de mobiliers intégrés et travaux de fourniture et de pose d'un escalier en bois.

Travaux par phases :

- Phase 1 Maison 6 :
± 798 m²
- Phase 2 Maison 10 :
± 960 m² de 2.750 m²
- Phase 3 Maison 12 :
± 190 m² de 1.530m²

Les travaux sont adjugés à prix unitaire. La durée prévisible des travaux est de 115 jours ouvrables en plusieurs phases. Début prévisionnel du chantier : mi 2015.

SECTION IV : PROCÉDURE

Conditions d'obtention du cahier des charges :

Les documents de soumission peuvent être retirés, soit électroniquement via le portail des marchés publics (www.pmp.lu), soit après réservation préalable 24 heures à l'avance (soumissions@bp.etat.lu), auprès de l'adresse de l'administration des bâtiments publics du 23 décembre au 5 février 2015.

Il ne sera procédé à aucun envoi de bordereau

SECTION VI : RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Autres informations :

Conditions de participation :

Conditions minima de participation à la soumission : 15 personnes.

Chiffre d'affaire annuel minimum : 1.400.000 EUR.

Nombre minimal des références : 3 références.

Réception des offres : Les offres portant l'inscription « Soumission pour les travaux de menuiserie intérieure dans l'intérêt de l'Administration des bâtiments publics » sont à remettre à l'adresse prévue pour l'ouverture de la soumission conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les date et heure fixées pour l'ouverture

Date d'envoi de l'avis au Journal officiel de l'U.E. : 18/12/2014

La version intégrale de l'avis n° 1401318 peut être consultée sur www.marches-publics.lu

Le ministre du Développement durable et des Infrastructures
François Bausch

Ministère du Développement durable et des Infrastructures Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : européenne ouverte

Type de marché : Travaux

Modalités d'ouverture des offres :

Date : 05/02/2015 Heure : 10:00

Lieu :

Administration des bâtiments publics,
10, rue du Saint-Esprit,
L-1475 Luxembourg

SECTION II : OBJET DU MARCHÉ

Intitulé attribué au marché :

Travaux de peinture et de finitions à exécuter dans l'intérêt du Laboratoire National de Santé à Dudelange - phase 2

Description succincte du marché :

- bâtiment à 7 niveaux : 2 en sous-sol + 5 hors sol (dont le dernier comme étage technique)
- peinture sur béton et enduit ciment : +/- 250 m²

- peinture acrylique, murs et plafonds : +/- 1.550 m²
- peinture désinfectable au H2O2, murs et plafonds : +/- 900 m²
- fixateur anti-poussière béton vu, murs et plafonds : +/- 3.700 m²
- peinture lessivable, murs et plafonds : 16.700 m²

Les travaux sont adjugés en bloc à prix unitaires.

La durée prévisible des travaux est de 405 jours calendriers à débuter en octobre 2015.

SECTION IV : PROCÉDURE

Conditions d'obtention du cahier des charges :

Les documents de soumission peuvent être retirés, soit électroniquement via le portail des marchés publics (www.pmp.lu), soit après réservation préalable 24 heures à l'avance (soumissions@bp.etat.lu) auprès de l'adresse de l'administration du 23 décembre 2014 au 29 janvier 2015

Il ne sera procédé à aucun envoi de bordereau.

SECTION VI : RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Autres informations :

Conditions de participation :

- effectif minimum en personnel occupé dans le métier concerné requis : 60 personnes
- chiffre d'affaire annuel minimum dans le métier concerné requis : 1.000.000 EUR
- nombre minima des références pour les ouvrages analogues et de même nature : 3 références

Réception des offres :

Les offres portant l'inscription « Soumission pour les travaux de peinture et de finitions dans l'intérêt du Laboratoire National de Santé à Dudelange - phase 2 » sont à remettre à l'adresse prévue pour l'ouverture de la soumission conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les date et heure fixées pour l'ouverture.

Date d'envoi de l'avis au Journal officiel de l'U.E. : 18/12/2014

La version intégrale de l'avis n° 1401337 peut être consultée sur www.marches-publics.lu

Le ministre du Développement durable et des Infrastructures
François Bausch

in Serie. Der N-VA-Innenminister Jan Jambon hat angekündigt, notfalls einzugreifen, sollten Arbeitswillige nicht durchgelassen werden. Und Bürgermeister Bart De Wever bezeichnete den frankofonen Flügel FGTD der sozialistischen Gewerkschaft allen Ernstes als „bewaffneten Arm des Parti Socialiste“.

„Kriegsrhetorik“, sagt Mark V., der seinen vollständigen Namen nicht in der Zeitung lesen möchte, ein Schauer Ende 40 mit drei Jahrzehnten Erfahrung nicht nur beim Be- und Entladen von Schiffen. Die Regierung, sagt er, nehme die Arbeiter hart ran und lasse keinen Verhandlungsspielraum, während multinational agierende Unternehmen von Sparmaßnahmen verschont blieben. Er ist nicht der Einzige, der sich in diesen Tagen an den kreativen Steuermodellen erregt, mit denen das belgische Finanzministerium in den letzten Jahren Großkonzern ins Land zu locken versuchte. Im Nachklang von „Luxleaks“ bekannt geworden, geben sie dem belgischen Streik-Herbst zusätzliche Brisanz.

Die Geschichte zum Zerrbild des zornigen Dockarbeiters sieht indes so aus: Der Volumenrückgang des Stückguts schlägt sich auf die Löhne nieder. 1.700 Euro Netto, oder 1.500 „Stempelgeld“ wenn es keine Arbeit gibt. Die Frachten, die geladen oder gelöscht

„Die Bösen“: Streikposten der Hafenarbeiter in Antwerpen.



werden, enthalten nicht selten gesundheitsschädigende Substanzen, so Marc V. Das Sparpaket, die Torpedierung des „Lohnindex, den zu erhalten wir jahrelang gekämpft haben“, ist nur der aktuelle Anlass zum Streik. Dahinter verbirgt sich jahrelange Unzufriedenheit mit der Liberalisierung des Hafensektors und dem Aufweichen des Dockarbeiterstatuts.

„Mir scheint es, dass die Regierung so eine Art Thatcher-Modell einführen will.“

Eine Vermögens- oder Kapitalertragssteuer, in diesen Wochen in Bevölkerung, Parteien und Medien viel diskutiert, gilt daher im Hafen auch nur als eher vordergründige Korrekturmaßnahme. Gleichwohl rückt sie in den Tagen nach dem Generalstreik vehement ins Zentrum der politischen Debatten – es scheint, als sei dies das einzige Terrain, auf dem Bewegung in die eingefahrene Situation kommen könnte. Die liberalen Parteien lehnen die Steuer ab, die Christdemokraten, deren soziale Ethik sie zum anfälligsten Glied in der Kette der Austeritäts-Koalition macht, zeigen sich wankelmütig, was wiederum die N-VA

erzürnt, weil das Spar-Mantra deutlich hörbar nicht einstimmig erklingt.

Die Konstellation gleicht einer Steilvorlage für die sozialdemokratischen Oppositionsparteien PS und sp.a. Tatsächlich kehrt sich vor allem die PS, von der Last des Regierens befreit, vom ersten Tag der Regierung Michel an mit Verve gegen deren einschneidende Maßnahmen. Dabei geriert sie sich gelegentlich ganz so, als hätte sich die von PS-Ikone Elio Di Rupo angeführte Vorgängerkoalition dem europaweiten Spardruck entziehen können. Angesichts der Dimension der heutigen Einschnitte fällt es wohl auch leichter, die eigene Rolle in dieser Gemengelage zu relativieren.

Draußen an den Streikposten zeigt sich unterdessen ein differenzierteres Bild, was die einstmals quasi-natürliche Verbindung von Gewerkschaft und Partei betrifft. Schauer Marc V hat für die Christdemokraten gestimmt, fühlt sich aber nicht mehr von ihnen repräsentiert. Metallarbeiterin Marina Fondu dagegen bekundet am Streikposten vor der Duracell-Fabrik in Aarschot ihre Treue zu den flämischen Sozialdemokraten der sp.a. „Sie sprechen wieder unsere Sprache.“

Peter Wits wiederum, der Delegierte der Flughafen-Cargo, fordert, die Gewerkschaften müssten „offen stehen für bestimmte linke Gruppen“.

Auf Nachfrage wird er präziser: angesprochen fühlen darf sich vor allem die „Partij van de Arbeid / Parti du Travail de Belgique“ (PVDA/ PTB), die einzige belgische Partei, die sich nicht entlang der Sprachgrenze in zwei Teile spaltete. Vergleichbar mit der deutschen Linkspartei und der niederländischen SP ist sie zur Herausforderung der Sozialdemokraten geworden.

Zumal die jüngsten Wahlergebnisse die ehemaligen Maoisten im Aufwind zeigten. Und in diesem Spätherbst ist der besonders spürbar, denn Mitglieder der Partei sind seit Wochen unermüdlich im Einsatz und ziehen durchs Land, von einem Streikposten zum anderen, insgesamt mehr als 1.000. Auch Peter Mertens, der Parteivorsitzende, ist ständig in Sachen Streik unterwegs. In aller Frühe findet er sich auf dem Cargo-Gelände des Brüsseler Flughafens ein. Mertens ist angetan von der Breite des Streiks, „interprofessionell, alle Sektoren von den Dockern bis zum Zugpersonal“, dazu kommt die gesellschaftliche Unterstützung. „Eine Volksbewegung“, in deren Politisierung die PVDA/ PTB durchaus eine Rolle spielen könne.

Im Übrigen zieht der Vorsitzende eine historische Parallele, die angesichts der bekannten Abneigung gerade der N-VA gegen Gewerkschaften

ein beklemmendes Licht auf die Situation wirft: „Mir scheint, dass sie so eine Art Thatcher-Modell einführen wollen. Dass sie es machen wollen wie damals in England, als man erst den Bergarbeitern den Hals umgedreht hat, später dann den Eisenbahnern.“

À propos Eisenbahner: als Mitglieder der Gewerkschaften des Öffentlichen Diensts wird man wohl just von ihnen auch im neuen Jahr bald wieder hören. Noch vor Beginn des Generalstreiks nämlich kommt von den „Roten“ des Sektors eine unbefristete Streik-Ankündigung. Ein Unternehmerverband antwortet postwendend und nennt dies eine „Geiselnahme“.

Genauer über den Fortgang der Proteste lässt man bislang noch nicht verlauten, denn zunächst, so heißt es, werden die bisherigen Proteste evaluiert. Am Streikposten vor dem Bahnhof Antwerpen-Berchem ist die Entschlossenheit jedenfalls groß, weiterzumachen – nicht nur bei den Sozialisten. „Eine Vermögenssteuer reicht uns nicht. Darin sind wir uns mit den Roten einig“, sagt der „Grüne“ Delegierte Wim Vandeplas.

Tobias Müller berichtet für die woxx aus Belgien und den Niederlanden. Er lebt in Amsterdam.



AGENDA

26/12 - 11/01/2015

film | theatre
concert | events

1299-1300/14

Exceptions culturelles

Place aux jeunes talents :
« Not Everybody is a
Pokemon » - l'exposition
initiée par le Capel, la Caritas
et la fondation Thierry van
Werveke permet à des jeunes
de 20 à 26 ans de s'exprimer
publiquement.

Expo p. 19

WAT ASS LASS

Claudiel autrement p. 4

« Partage de midi » marque une exception amoral dans l'oeuvre de Claudel - une excellente raison pour le mettre en scène au Centaure.

KINO

Retour en grâce p. 10

« Coming Home », du réalisateur chinois Zhang Yimou, bénéficie beaucoup des performances de ses acteurs - et reste intéressant, malgré quelques faiblesses.

EXPO

Mutig, gütig, solidarisch S. 20

Zeit ihres Lebens war sie solidarisch.
Eine Ausstellung in der Abtei Neumünster
und ein Kalender ehren die Resistenzlerin
Lily Unden.



WAT ASS LASS | 26.12. - 11.01.



Et gesäit aus, wéi wann en ni géif eidel ginn: All d'Virstellungen vun der Betsy Dentzer hirem Spektakel „E Kuerf voller Geschichten“ (26., 27. an 28. Dezember) ausverkauft.

FR, 26.12.

JUNIOR

Eine Weihnachtsgeschichte, von Charles Dickens, für alle ab sechs, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 11h. Tel. 0049 681 30 92-0.

E Kuerf voller Geschichten, Erzieltheater mat Musek, mat der Betsy Dentzer, Carré Rotondes, Luxembourg, 15h + 17h. Tel. 26 62 20 07. AUSVERKAAFT!

Timm Thaler oder das verkaufte Lachen, nach dem Jugendroman von James Krüss, Tufa, Großer Saal, Trier (D), 16h. Tel. 0049 651 7 18 24 12.

Ox & Esel - das Tufa-Weihnachtsmärchen, Tufa, Kleiner Saal, Trier (D), 16h. Tel. 0049 651 7 18 24 12.

Ritterführung, Historisches Museum Saar (Schlossplatz 15), Saarbrücken (D), 16h15. Tel. 0049 681 5 06 45 01.

MUSEK

Brass Band du Conservatoire, sous la direction de Fred Harles, église décanale St-Joseph, Esch, 16h30.

Die Dreigroschenoper, von Bertolt Brecht und Kurt Weil, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0.

Carmen, Oper von Georges Bizet, Theater, Trier (D), 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18.

Les Gauff', Spirit of 66, Verviers (B), 21h. www.spiritof66.be

Sonny Amati Schmitt/Brady Winterstein/Xavier Nick with special guest: Dorado Schmitt, jazz, Brasserie Terminus (7, av. de la Gare), Saarguemines (F) 21h. Tél. 0033 3 87 02 11 02.

X-Mas Festival, Why Not Bar + The Syndicate, Dudelange, 21h. Voir article p. 4

THEATER

Peer Gynt, Choreographie von Stijn Celis, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0.

Der Messias, von Patrick Barlow, Mit André Jung, Michael Wittenborn und Marie Jung, Kapuzinertheater, Luxembourg, 20h. Tel. 47 08 95-1.

KONTERBONT

Brocante de la Saint-Etienne, Centre sportif, Oberkorn, 9h - 18h.

Von der Burg zum Schloss, geführte Besichtigung, Historisches Museum Saar (Schlossplatz 15), Saarbrücken (D), 15h. Tel. 0049 681 5 06 45 01.

WAT ASS LASS

Kalender **S. 2 - S. 8**

X-Mas Festival **p. 4**

Partage de midi **p. 6**

Erausgepickt **S. 7**

KINO

Programm **S. 9 - S. 17**

Coming Home **p. 10**

EXPO

Ausstellungen **S. 18 - S. 23**

Lily Uden **S. 20**

Mathilde ter Heijne et Marina Abramovic **p. 22**

(Couverture : Lina Troost)

WAT ASS LASS | 26.12. - 11.01.

SA, 27.12.

JUNIOR

Il était une fois..., contes pour enfants de trois à cinq ans, illustrés par les oeuvres du musée, Mudam, Luxembourg, 10h - 11h (F). Tél. 45 37 85-1. www.mudam.lu.

Frrrups, Erzieltheater vun a mat der Larisa Faber, Carré Rotondes, Luxembourg, 11h + 15h. Tél. 26 62 20 07. AUSVERKAAFT!

Back in Time, atelier pour enfants de cinq à douze ans, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, 15h (L/F). Tél. 22 50 45.

E Kuerf voller Geschichten, Erzieltheater mat Musek, mat der Betsy Dentzer, Carré Rotondes, Luxembourg, 15h + 17h. Tél. 26 62 20 07. AUSVERKAAFT!

Timm Thaler oder das verkaufte Lachen, nach dem Jugendroman von James Krüss, Tufa, Großer Saal, Trier (D), 16h. Tél. 0049 651 7 18 24 12.

Dans l'atelier, théâtre d'objets, Carré Rotondes, Luxembourg, 17h + 18h. Tél. 26 62 20 07.

MUSEK

Récital d'orgue, par Laurent Felten, cathédrale, Luxembourg, 11h.

Der fliegende Holländer, Oper von Richard Wagner, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tél. 0049 681 30 92-0.

Orchestre national de Lorraine, sous la direction de Jean-François Verdier, oeuvres de Suppé, Tchaïkovski, Strauss fils, Verdi, Sviridov et E. Strauss, Arsenal, grande salle, Metz (F), 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16.

High Voltage, tribute to AC/DC, Spirit of 66, Verviers (B), 21h. www.spiritof66.be

X-Mas Festival, Why Not Bar + The Syndicate, Dudelange, 21h. Voir article p. 4

African Unity, Brasserie Terminus (7, av. de la Gare), Saarguemines (F) 21h. Tél. 0033 3 87 02 11 02.

Fräulein Julie, von August Strindberg, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. Tél. 0049 681 30 92-0.

Biedermann und die Brandstifter, Schauspiel von Max Frisch, Theater, Trier (D), 19h30. Tél. 0049 651 7 18 18 18.

Die Verwandlung, Monolog nach Franz Kafka, sparte4 (Eisenbahnstr. 22), Saarbrücken (D), 20h. www.sparte4.de

Der Messias, von Patrick Barlow, Mit André Jung, Michael Wittenborn und Marie Jung, Kapuzinertheater, Luxembourg, 20h. Tél. 47 08 95-1.

Tschick, nach dem Roman von Wolfgang Herndorf, Studio des Theaters, Trier (D), 20h. Tél. 0049 651 7 18 18 18.

Ihr Sünderlein kommet, Kabarett mit Jutta Lindner, Kultur-Salon bei den Winzern, Saarbrücken (D), 21h. Tél. 0049 681 9 05 49 03.

KONTERBONT

Le chant des balles, jonglerie musicale, Carré Rotondes, Luxembourg, 19h. Tél. 26 62 20 07.

SO, 28.12.

JUNIOR

Eine Weihnachtsgeschichte, von Charles Dickens, für alle ab sechs, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 11h. Tél. 0049 681 30 92-0.

E Kuerf voller Geschichten, Erzieltheater mat Musek, mat der Betsy Dentzer, Carré Rotondes, Luxembourg, 11h + 15h. Tél. 26 62 20 07. AUSVERKAAFT!

Frrrups, Erzieltheater vun a mat der Larisa Faber, Carré Rotondes, Luxembourg, 11h. Tél. 26 62 20 07. AUSVERKAAFT!

Ox & Esel - das Tufa-Weihnachtsmärchen, Tufa, Kleiner Saal, Trier (D), 11h + 16h. Tél. 0049 651 7 18 24 12.

Dans l'atelier, théâtre d'objets, Carré Rotondes, Luxembourg, 14h30 + 15h30. Tél. 26 62 20 07.

MUSEK

Orchestre national de Lorraine, sous la direction de Jean-François Verdier, oeuvres de Suppé, Tchaïkovski, Strauss fils, Verdi, Sviridov et E. Strauss, Arsenal, grande salle, Metz (F), 16h. Tél. 0033 3 87 74 16 16.

Scola Metensis, sous la direction de Marie-Reine Demollière, Saint-Pierre-aux-Nonnains, Metz (F), 16h. Tél. 0033 3 87 74 16 16.

Der kleine Horrorladen, Musical von Howard Ashman und Alan Menken, Theater, Trier (D), 16h. Tél. 0049 651 7 18 18 18.

High Voltage, tribute to AC/DC, Spirit of 66, Verviers (B), 20h. www.spiritof66.be

X-Mas Festival, Why Not Bar + The Syndicate, Dudelange, 21h. Voir article p. 4

THEATER

Fräulein Julie, von August Strindberg, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. Tél. 0049 681 30 92-0.

KONTERBONT

Tentatives d'épuisements (1) : théorie pratique, performance par

Aurélie Gandit, Centre Pompidou, Metz (F), 13h - 17h. Tél. 0033 3 87 15 39 39.

Second Life : le fort Thüngen, atelier pour adultes et adolescents, avec Pit Vinandy, Musée Dräi Eechelen, Luxembourg, 14h.

Tout Luxembourg, présentation de l'exposition permanente et introduction à l'histoire de la ville et du pays, Musée d'histoire de la Ville, Luxembourg, 16h. Tél. 47 96-45 70.

Le chant des balles, jonglerie musicale, Carré Rotondes, Luxembourg, 17h. Tél. 26 62 20 07.

MO, 29.12.

JUNIOR

Frrrups, Erzieltheater vun a mat der Larisa Faber, Carré Rotondes, Luxembourg, 11h + 14h. Tél. 26 62 20 07. AUSVERKAAFT!

Les musiciens de Brême, atelier de vacances pour enfants de quatre à sept ans, avec Sylvie Weyer, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 14h30. Tél. 47 93 30-214.

Casino Fashion House (1/2), atelier de vacances pour enfants de cinq à douze ans, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, 14h30. Tél. 22 50 45.

Dans l'atelier, théâtre d'objets, Carré Rotondes, Luxembourg, 15h + 16h. Tél. 26 62 20 07.

MUSEK

The Beatbox, tribute to The Beatles, Spirit of 66, Verviers (B), 20h. www.spiritof66.be



Mëttwoch
24/31.12.2014
14:00 - 15:00

Mountain Songs

Music from the mountains and all over the world with Nicole

am Kader vu Graffiti, de Jugendemissiounen op Radio ARA
<http://podcast.ara.lu/blog/category/graffiti/mountain-songs/>

103,4 MHz / 105,2 MHz
www.ara.lu

EVENT



FESTIVAL

Fest in festif

Luc Caregari

Pour celles et ceux qui sont horri-fié-e-s par les jours de fête, deux propositions : dites-vous que, en fin de compte, ce n'est que le solstice d'hiver ou envoyez-vous en l'air au X-Mas Festival à Dudelange.

Les grands fastes de Noël vous dépriment ? Vous avez envie d'écouter autre chose que les sempiternelles chansons sur la Vierge et son gosse ? Ou vous cherchez directement un endroit où dépenser la thune que votre tante vous a filée dans une enveloppe discrète, parce qu'elle ne connaît toujours pas vos goûts ? Alors rassurez-vous, la ville de Dudelange a pensé à vous.

Plus précisément ses deux bars du centre-ville, le Why Not et The Syndicate Bar, qui sur quatre jours - du 25 au 28 décembre - proposent une programmation musicale musclée, digne d'une petite fête de la musique hivernale. On commence donc jeudi soir au Why Not, avec une petite session hip-hop organisée par les patriotes locaux et sudistes de De Lâbbel. Au menu : Corbi, Maka MC, David Fluit, Edel Weis et BC One, de quoi faire le

plein de beats après l'overdose de foie gras. Celles et ceux qui préfèrent ne pas faire trop d'expérimentations se rendront au Syndicate Bar où le DJ Olivier D. - bien connu des noctambules de la capitale - sera derrière ses plaques tournantes.

Le 26 décembre, pour bien se remettre de la gueule de bois, rien de mieux qu'un peu de rock, pas trop agressif. Comme celui que pratique Fox, groupe de vétérans un tantinet assagis comprenant d'anciens membres d'Eternal Tango, Hal Flavin et autres - ils se produiront au Why Not. Si vous préférez vous plonger dans les sons electro, c'est chez les voisins qu'il faut aller : avec Treibsand, de la deep house locale, tout comme Alex Heide et en cerise sur le gâteau MATIS, représentant techno venu de Grèce.

Le jour d'après, car il y en a toujours un, place au bad taste de Toto Gameboy au Syndicate Bar - enfin pour celles et ceux qui ne pensent pas que les jours de fête sont déjà d'assez mauvais goût. Pour les autres, l'artiste electro luxembourgeois Maximillion, qui était définitivement de toutes les

fêtes en 2014 et compte apparemment bien continuer en 2015, fera chauffer les circuits au Why Not.

Enfin, pour les insatiables, le dimanche 28 décembre, il y aura du lourd et cela en double portion au Why Not : tout d'abord, les dinosaures des Kitshickers ont retrouvé la sortie de leur caverne et régaleront donc leurs aficionados avec leur mélange de noise, grind et musique expérimentale ; puis ce sera au tour des Majestic Unicorns from Hell de faire vibrer les murs et d'éclater les tympanes - cet ovni métallique sorti, comme son nom l'indique, directement de l'enfer est sûrement un bouquet final digne des quatre jours de folie de Noël dans le sud du pays.

Donc, si vous avez besoin de faire partir la déprime pendant les jours de fête, n'avez pas des tonnes de pilules et laissez votre thérapeute savourer ses journées au golf en Nouvelle Zélande - un petit tour à Dudelange suffit amplement.

Du 25 au 28 décembre au Why Not et The Syndicate Bar à Dudelange.

WAT ASS LASS | 26.12. - 11.01.

DI, 30.12.

JUNIOR

So sweet : pralines et sucreries en massepain, atelier de vacances pour enfants de quatre à sept ans, avec Sylvie Weyer, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 14h30. Tél. 47 93 30-214.

Casino Fashion House (2/2), atelier de vacances pour enfants de cinq à douze ans, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, 15h (L/F). Tél. 22 50 45.

MUSEK

Der kleine Horrorladen, Musical von Howard Ashman und Alan Menken, Theater, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 18 18.

The Beatbox, tribute to The Beatles, Spirit of 66, Verviers (B), 20h. www.spiritof66.be

Broilers, Arena (Fort Worth-Platz 1), Trier (D), 20h.

THEATER

Die Verwandlung, Monolog nach Franz Kafka, sparte4 (Eisenbahnstr. 22), Saarbrücken (D), 20h. www.sparte4.de

Tschick, nach dem Roman von Wolfgang Herndorf, Studio des Theaters, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 18 18.

KONTERBONT

Cirque Eloize / Cirkopolis, Grand Théâtre, Luxembourg, 20h. Tél. 47 08 95-1.

MI, 31.12.

MUSEK

Orpheus in der Unterwelt, Oper von Jacques Offenbach, Theater, Trier (D), 19h. Tel. 0049 651 7 18 18 18.

Die Gärtnerin aus Liebe, Oper von W.A. Mozart, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0.

Die Dreigroschenoper, von Bertolt Brecht und Kurt Weill, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0.

WAT ASS LASS | 26.12. - 11.01.

PARTY/BAL

Dance-Fever, Tufa, Großer Saal, Kleiner Saal und Textorium, *Trier (D)*, 22h.

KONTERBONT

Cirque Eloize / Cirkopolis, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 19h. Tél. 47 08 95-1.

DO, 1.1.

MUSEK

The London Quartet, Théâtre, *Esch*, 17h. Tél. 54 09 16 / 54 03 87.

Neujahrskonzert, Theater, *Trier (D)*, 18h. Tél. 0049 651 7 18 18 18.

FR, 2.1.

MUSEK

Der fliegende Holländer, Oper von Richard Wagner, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tél. 0049 681 30 92-0.

Der kleine Horrorladen, Musical von Howard Ashman und Alan Menken, Theater, *Trier (D)*, 20h. Tél. 0049 651 7 18 18 18.

Guerilla Poubelle, Soulkitchen, *Luxembourg*, 21h.

Brothers in Arms, tribute to Dire Straits, Spirit of 66, *Verviers (B)*, 21h. www.spiritof66.be

THEATER

Fräulein Julie, von August Strindberg, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tél. 0049 681 30 92-0.

Der kleine Prinz, Theater nach Antoine de Saint-Exupéry, sparte4

(Eisenbahnstr. 22), *Saarbrücken (D)*, 20h. www.sparte4.de

KONTERBONT

Cirque Eloize / Cirkopolis, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 20h. Tél. 47 08 95-1.

SA, 3.1.

JUNIOR

D'Liewe vum mysteriëise Reider, Atelier fir Kanner vu fënneg bis zwielef Joer, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 15h (L/F). Tél. 22 50 45.

MUSEK

Don Kosaken Chor Serge Jaroff, Centre polyvalent Gaston Stein, *Junglinster*, 20h. Tél. 78 70 13.

Orchestre de chambre du Luxembourg, sous la direction de David Reiland, oeuvres de Strauss, Cercle Cité, *Luxembourg*, 20h.

Brothers in Arms, tribute to Dire Straits, Spirit of 66, *Verviers (B)*, 21h. www.spiritof66.be

THEATER

Le 3 du trois, soirée multidisciplinaire, avec Camille Mutel (danse) et Hervé Nisic (vidéo), , Trois C-L (Bannefabrik, 12, rue du Puits), *Luxembourg*, 19h. Tél. 40 45 69.

Peer Gynt, Choreographie von Stijn Celis, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tél. 0049 681 30 92-0.

Abendschau, von George Tabori, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tél. 0049 681 30 92-0.

Der kleine Prinz, Theater nach Antoine de Saint-Exupéry, sparte4



Le cirque qui venait du froid... La troupe canadienne du « Cirque Eloize » sera au Grand Théâtre les 30 et 31 décembre et les 2 et 3 janvier - garanti sans animaux.

(Eisenbahnstr. 22), *Saarbrücken (D)*, 20h. www.sparte4.de

Mondscheintarif, nach dem Roman von Ildikó von Kürthy, Studio des Theaters, *Trier (D)*, 20h. Tél. 0049 651 7 18 18 18.

N...[éclats], chorégraphie de Sylvia Camarda, Bannefabrik (12, rue du Puits), *Luxembourg*, 21h. Tél. 40 45 69.

KONTERBONT

Cirque Eloize / Cirkopolis, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 20h. Tél. 47 08 95-1.



103.4 MHz / 105.2 MHz
www.ara.lu

Tuesday
30.12.2014
20:00 - 22:00

Out-Loud

A radio show about protest music in the world.
Hosted by Antoine Lemaire, Carole Reckinger and Sarah Ketema.



La grande scène du cimetière embrasera les cœurs : Myriam Muller (Ysé) et Serge Wolf (Mesa).

THÉÂTRE

Un Claudel amoral

Florent Toniello

Le Théâtre du Centaure continuera en janvier son exploration de l'amour et de la sexualité, à l'honneur cette saison, avec « Partage de midi ».

Nous en sommes en 1901. Paul Claudel, dont la foi vient d'être malmenée par le refus des bénédictins de Ligugé d'accepter son entrée dans les ordres, embarque sur le paquebot Ernest-Simons pour rejoindre la Chine et y retrouver son poste de vice-consul de France. A bord, il rencontre Rosalie Vetch. C'est le coup de foudre : il entame avec cette femme mariée une liaison qui scandalisera le milieu colonial de l'époque, et qui se terminera en 1904 par le départ de l'amante, enceinte de lui. Brisé par cette séparation, Claudel, dès 1905, en tire une puissante pièce autobiographique. Il n'en autorisera la représentation qu'en 1948.

« Rien de plus banal en apparence que le double thème sur lequel est édifié ce drame, aujourd'hui après tant de saisons livré à la publicité. Le premier, celui de l'adultère : le mari, la femme et l'amant. Le second, celui de la lutte entre la vocation religieuse et l'appel de la chair. » Tels sont les pre-

miers mots de la préface de l'auteur à la publication de la pièce, en 1949. Mais, chez Claudel, rien ne saurait être vraiment banal. « C'est sa pièce la plus amoral : pas de bondieuseries, et des portraits au vitriol de coloniaux pourris, cyniques et racistes », jubile Marja-Leena Junker, qui signe la mise en scène de cette nouvelle production du Centaure.

« Mesa, je suis Ysé, c'est moi. » Mesa est l'alter ego de Claudel. Ysé, c'est Rosalie Vetch, bien sûr. La réplique est un leitmotiv dans la pièce et une légende de l'art dramatique. Car « Ysé, c'est le rôle de femme le plus intéressant qu'il existe dans le répertoire classique français, le plus complet dont une comédienne puisse rêver » ; Marja-Leena Junker en sait quelque chose, elle qui l'a jouée au Théâtre des Capucins en 1989. Serge Wolf, qui joue Mesa, acquiesce : « Oui, elle est toutes les femmes, et c'est ce qui bouscule et trouble profondément mon personnage. Elle le prend, elle le jette... avec elle, on ne sait plus à quel saint se vouer. »

« O tout ce que j'ai fait ! Est-ce moi ou est-ce une autre ? » : Ysé, aussi tenta-

trice que victime, va de fait emporter Mesa, mais aussi de Ciz, son mari, et Amalric, un ami qu'elle a refusé d'épouser des années auparavant, dans un tourbillon de sentiments dont aucun ne sortira indemne. Physiquement non plus d'ailleurs, puisque la mort aussi tiendra un rôle non négligeable, tant pour éloigner un mari gênant que pour réconcilier les amants maudits dans un mariage final haletant.

Mais la grande scène de la pièce, c'est celle où, au deuxième acte, dans un cimetière de Hongkong, Ysé et Mesa cèdent enfin à leur passion. Difficile de trouver la mise en scène juste : faut-il, comme le préconisent certains Claudéliens orthodoxes, faire preuve de retenue et éviter que les acteurs ne se touchent ? faut-il au contraire montrer par des gestes crus cette passion brûlante ? La metteuse en scène, qui avait quelques idées sur la question avant de commencer les répétitions, a aussi choisi de « laisser faire les comédiens », tout en les encourageant à oser, à sublimer de leurs gestes la force de la « somptueuse langue » de Claudel. « Mais sans pathos ! », ajoute Wolf.

Car on ne peut jouer plus Claudel aujourd'hui comme il y a vingt ans, dans la déclamation et les longueurs. Marja-Leena Junker promet une mise en scène moderne qui accroche le spectateur tout en le plongeant dans la beauté magique des mots du dramaturge français. Une toute petite scène pour un immense monument du théâtre, en quelque sorte. C'est en janvier qu'on pourra voir si ce pari est réussi.

Du 8 au 24 janvier 2015 au Théâtre du Centaure.

SO, 4.1.

JUNIOR

Urmel aus dem Eis, Musical nach dem Kinderbuch von Max Kruse, Theater, Trier (D), 15h. Tel. 0049 651 7 18 18 18.

MUSEK

4. Kammerkonzert, mit Werken von Brahms und Zemlinsky, Mittelfoyer im Saarländischen Staatstheater, Saarbrücken (D), 11h. Tel. 0049 681 30 92-0.

Theatercafé zu Eugen Onedin, Foyer des Theaters, Trier (D), 17h. Tel. 0049 651 7 18 18 18.

Tosca, Oper von Giacomo Puccini, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 18h. Tel. 0049 681 30 92-0.

Die Dreigroschenoper, von Bertolt Brecht und Kurt Weil, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 18h. Tel. 0049 681 30 92-0.

Andrej Hermlin and his Swing Dance Orchestra, Cube 521, Marnach, 18h. Tél. 52 15 21, www.ticket.lu

THEATER

N...[éclats], chorégraphie de Sylvia Camarda, Banannefabrik (12, rue du Puits), Luxembourg, 17h. Tél. 40 45 69.

MO, 5.1.

THEATER

Runter zum Fluss, Komödie von Frank Pinkus, Studio des Theaters, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 18 18.

DI, 6.1.

KONFERENZ

Gott mit uns? Kriegserfahrungen von Krankenschwestern am Beispiel Österreich-Ungarn, Foyer des Theaters, Trier (D), 18h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. Im Rahmen der Ringvorlesung „The Second Battlefield“.

MUSEK

Der fliegende Holländer, Oper von Richard Wagner, Saarländisches

ERAUSGEPICKT / WAT ASS LASS | 26.12. - 11.01.

Bike goes West

Das MTB/Fahrrad Projekt hatte in Zusammenarbeit von regionalen Fahrrad & Mountainbike Vereinen mit dem Service National de la Jeunesse und dem Verein Biketours asbl zum Ziel dem **Radfahren im Westen** einen Aufschwung zu geben. Während der letzten zwei Jahre sind fünfzehn regionale Tourleiter ausgebildet und vier **Entdeckungsrundfahrten** per Fahrrad oder Mountainbike zusammengestellt worden.

Diese vier MTB/Radtouren bieten Abenteuer pur, unberührte Natur und Sagen und Legenden aus der Region.

Weitere Informationen über die einzelnen Touren auf www.letzebuergwest.lu oder www.biketours.lu.

Reservierungen: Biketours asbl -

Tel: +352 621 30 29 30;

E-Mail: contact@biketours.lu

Visit Luxembourg West

Nach dem Einrichten diverser traditioneller Kommunikationsträger (Informationstafeln an historischen Stätten, Straßenbeschilderung, touristische Karten, Tagesausflüge usw.) in den

vergangenen Jahren, hat die lokale Aktionsgruppe Lëtzebuerg West nun auch eine **touristische App in vier Sprachen** erarbeitet. Die App

beinhaltet eine interaktive Karte, die es ermöglicht, die Region zu bereisen und die bedeutendsten historischen Stätten zu entdecken. Sie bietet zudem eine Übersicht

über die Veranstaltungen der kulturellen Institutionen in der Region. Auch Unterkunftsmöglichkeiten und Restaurants sind auf der Karte zu finden. Zusätzlich zu dieser interaktiven Karte ist innerhalb der App auch ein **Audioguide zum Tal der sieben Schlösser verfügbar**. Mit Humor und Sachverstand begleiten Néckel und Maisi die Fahrer auf ihrer Rundfahrt und liefern interessante Erklärungen über die Geschichte der Schlösser. Auch so



manch sorgfältig gehütetes Geheimnis wird verraten. Visit Luxembourg West ist im App Store oder bei Google Play erhältlich.

Transnationales Kooperationsprojekt „L'Aventure culturelle“

Abenteuer Kultur - der Name ist Programm! Denn eins haben die drei teilnehmenden Leader-Regionen Lëtzebuerg West, Müllerthal und 7 Vallées-Ternois gemeinsam: ein reiches Kulturerbe. Geschichte wieder aufleben lassen, historische Stätten neu entdecken und nicht zuletzt Erfahrungen und Wissen austauschen - das waren die Ziele die sich die drei Regionen gesteckt hatten. Um diese Ziele zu erreichen wurden in enger Zusammenarbeit mit den französischen Partnern, sowie interessierten Personen aus den teilnehmenden Gemeinden und Vereinen verschiedene Aktionen festgelegt. So konnte eine ganze **Bandbreite verschiedenster Kleinprojekte** rund um das Thema Kultur in den Partnergemeinden umgesetzt werden (Geocaching Kultur-Tour in Larochette, Mittelalter Kochkurs für Gastronomen, Bücherbaum in Rosport, Workshop für touristische Guides ...). In einer gemeinsamen Arbeitsgruppensitzung mit dem Namen

Netzwerk Kultur konnten sich die Teilnehmer aus den verschiedenen Regionen kennenlernen und austauschen und dieses noch bei zwei Studienreisen vertiefen. Die größte Herausforderung war die **Umsetzung eines Kinderbuches**, rund um die Geschichte der beiden Regionen. Entstanden ist ein Buch, das Kinder mitnimmt auf eine spannende Reise durch die Regionen Lëtzebuerg West und

Müllerthal. Wer erfahren will, was die Protagonisten Néckel und Maisi, Marie Graulette und Griselda alles erleben, kann das Buch **„D'Sich nom Zauberuert - Eng Geschicht vu Wiichtelcher, Hexen an anere wonnerbare Wiesen“** (Altersempfehlung: 10 - 12 Jahre) per E-Mail im Leader Büro Lëtzebuerg West in Tütingen (lw@leader.lu) oder Müllerthal in Echternach (leader@echternach.lu) bestellen.

DO, 8.1.**MUSEK**

The 12 Tenors, Trifolion, *Echternach*, 20h. Tél. 47 08 95-1.

Orchestre philharmonique du Luxembourg, sous la direction d'Emmanuel Krivine, oeuvres de Weber, Berlioz, Strauss, Brahms, Dvorák et Ravel, Philharmonie, grand auditorium, *Luxembourg*, 20h. Tél. 26 32 26 32.

Tango Transit, Tufa, Kleiner Saal, *Trier (D)*, 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12.

THEATER

Partage de midi, de Paul Claudel, avec Myriam Muller, Franck Sasonoff, Serge Wolf et Olivier Piechaczyk, Théâtre du Centaure, *Luxembourg*, 18h30. Tél. 22 28 28. *Voir article p 6*

Eine Sommernacht, Stück von David Greig und Gordon McIntyre, mit Josiane Peiffer und Martin Engler, Kulturhaus, *Niederanven*, 20h. Tel. 26 34 73-1.

Anne Frank: Das Tagebuch, mit Fabienne Elaine Hollwege, Theater, *Esch*, 20h. Tel. 54 09 16 / 54 03 87.

Un été à Osage County, de Tracy Letts, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 20h. Tél. 47 08 95-1.

Runter zum Fluss, Komödie von Frank Pinkus, Studio des Theaters, *Trier (D)*, 20h. Tel. 0049 651 7 18 18 18.

FR, 9.1.**JUNIOR**

Percussions claviers de Lyon, relecture inédite du traditionnel conte russe « Le coq d'or », Arsenal, grande salle, *Metz (F)*, 19h. Tél. 0033 3 87 74 16 16.

MUSEK

Ensemble Guignon, salle Robert Krieps au Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster, *Luxembourg*, 12h30. Tél. 26 20 52-444.

Tosca, Oper von Giacomo Puccini, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0.

Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0.

catholique, par Renée Wagener, Synagogue (45, av. Monterey), *Luxembourg*, 18h30.

MUSEK

Le Concert lorrain, Les Trinitaires, *Metz (F)*, 12h30. Tél. 0033 3 87 75 75 87.

Orchestre de chambre du Luxembourg, sous la direction de David Reiland, oeuvres de Bartók, Hermann et Chostakovich, centre culturel Kinneksbond, *Mamer*, 18h45, Tél. 26 39 51 60 (ma. - ve. 13h - 17h).

Stone River, Spirit of 66, *Verviers (B)*, 20h. www.spiritof66.be

THEATER

Un été à Osage County, de Tracy Letts, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 20h. Tél. 47 08 95-1.

KONTERBONT

Schreiben im Wartezimmer des Krieges, literarische Lesung mit Texten von Frantz Clément, Batty Weber, Joseph Tockert und anderen, mit Marc Limpach, Pitt Simon und Leila Schaus, Kasemattentheater, *Luxembourg*, 20h. Tel. 29 12 81.

MI, 7.1.**KONFERENZ**

La Première Guerre mondiale dans les collections du musée, avec Guy Thewes, Musée d'histoire de la Ville, *Luxembourg*, 12h15. Tél. 47 96-45 70.

De la Révolution française à l'époque du procès Dreyfus : les manifestations de l'antisémitisme

WAT ASS LASS | 26.12. - 11.01.

Wishbone Ash, Spirit of 66, Verviers (B), 21h. www.spiritof66.be

Maxime Bender Quartet, jazz, Centre des Arts pluriels, Ettelbruck, 20h. Tél. 26 81 21-304.

THEATER

Fräulein Julie, von August Strindberg, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. Tél. 0049 681 30 92-0.

Eine Sommernacht, Stück von David Greig und Gordon McIntyre, mit Josiane Peiffer und Martin Engler, Kulturhaus, Niederanven, 20h. Tél. 26 34 73-1.

Anne Frank: Das Tagebuch, mit Fabienne Elaine Hollwege, Theater, Esch, 20h. Tél. 54 09 16 / 54 03 87.

Romeo und Julia, Tanzstück von Birgit Scherzer, Theater, Trier (D), 20h. Tél. 0049 651 7 18 18 18.

Laache mir? Den neie Programm vum Cabaret Batterséiss, café du Commerce, Rosport, 20h.

Partage de midi, de Paul Claudel, avec Myriam Muller, Franck Sasonoff, Serge Wolf et Olivier Piechaczyk, Théâtre du Centaure, Luxembourg, 20h. Tél. 22 28 28.

De bloen Hary, vum Emile Boeres, Theatersall (rue Jean Gallion), Oberkorn, 20h.

Wer hat Angst vor Virginia Woolf? von Edward Albee, Tufa, Kleiner Saal, Trier (D), 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12.

Der Flaschenteufel, Theater nach einer Erzählung von Robert Louis Stevenson, sparte4 (Eisenbahnstr. 22), Saarbrücken (D), 20h. www.sparte4.de

Peter Vollmer, Kabarett, Tufa, Großer Saal, Trier (D), 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12.

Impro Comedy Show, brasserie Le Neumünster (Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster), Luxembourg, 20h30. reservation@ligueimpro.lu

Luxembourg, 10h30 (F), 14h (F) + 16h30 (L). Tél. 26 32 26 32.

MUSEK

Der kleine Horrorladen, Musical von Howard Ashman und Alan Menken, Theater, Trier (D), 19h30. Tél. 0049 651 7 18 18 18.

Le département du Jazz du Conservatoire d'Esch-sur-Alzette, conservatoire de musique, Esch, 20h. Tél. 54 97 25.

Die lustige Witwe, Operette von Franz Lehár, mit Yannchen Hoffmann, Carlo Hartmann, Marc Dostert, Gaby Boever, Al Ginter, Annette Schlechter, Daniel Ruiz, Nik Bohnenberger, Dany Weiler a Marcel Heintz, Maison de la culture, Differdange, 20h. Tél. 47 09 95-1.

Récital de piano, par Sabine Weyer, oeuvres de Schumann, Prokofiev et Ianni, salle des chevaliers au château, Wiltz, 20h15.

Mister Cover, Spirit of 66, Verviers (B), 21h. www.spiritof66.be

THEATER

Peer Gynt, Choreographie von Stijn Celis, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tél. 0049 681 30 92-0.

Supergute Tage oder Die sonderbare Welt des Christopher Boone, von Simon Stephens nach Mark Haddon, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. Tél. 0049 681 30 92-0.

Wem es im neuen Jahr immer noch zu kalt ist, kann sich im Kulturhaus in Niederanven wenigstens das Herz erwärmen lassen: „Eine Sommernacht“ mit Martin Engler und Josiane Peiffer - am 8., 9. und 10. Januar

Eine Sommernacht, Stück von David Greig und Gordon McIntyre, mit Josiane Peiffer und Martin Engler, Kulturhaus, Niederanven, 20h. Tél. 26 34 73-1.

Killer Joe, von Tracy Letts, Kapuzinertheater, Luxembourg, 20h. Tél. 47 08 95-1.

Laache mir? Den neie Programm vum Cabaret Batterséiss, café du Commerce, Rosport, 20h.

Partage de midi, de Paul Claudel, avec Myriam Muller, Franck Sasonoff, Serge Wolf et Olivier Piechaczyk, Théâtre du Centaure, Luxembourg, 20h. Tél. 22 28 28.

De bloen Hary, vum Emile Boeres, Theatersall (rue Jean Gallion), Oberkorn, 20h.

Match d'improvisation, Luxembourg vs Belgique, Salle Robert Krieps, Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster, Luxembourg, 20h. Tél. 26 20 52-444.

Wer hat Angst vor Virginia Woolf? von Edward Albee, Tufa, Kleiner Saal, Trier (D), 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12.

Der Flaschenteufel, Theater nach einer Erzählung von Robert Louis Stevenson, sparte4 (Eisenbahnstr. 22), Saarbrücken (D), 20h. www.sparte4.de

Kay Ray Show, Comedy, Tufa, Großer Saal, Trier (D), 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12.

SO, 11.1.

JUNIOR

Loopino, avec Milla Trausch, Katrin Trierweiler, Stina Fisch, Maximilian Hornung et Paul Rivinius, Philharmonie, espace découverte, Luxembourg, 10h30 (L), 14h (L) + 16h30 (L). Tél. 26 32 26 32.

Eine Weihnachtsgeschichte, von Charles Dickens, für alle ab sechs, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 11h. Tél. 0049 681 30 92-0.

MUSEK

Tosca, Oper von Giacomo Puccini, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 18h. Tél. 0049 681 30 92-0.

A Tribute to Glenn Miller, mit dem Sebastian Laverny Quartett, Theater, Trier (D), 18h. Tél. 0049 651 7 18 18 18.

Stabat Mater, von Giovanni Battista Pergolesi, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. Tél. 0049 681 30 92-0.

Eine Nacht in Venedig, Operette von Johann Strauss, Theater, Esch, 20h. Tél. 54 09 16 / 54 03 87.

THEATER

Niemand liebt mich so wie ich..., heitere Szenen rund um das Thema Liebe, Tufa, Kleiner Saal, Trier (D), 17h. Tél. 0049 651 7 18 24 12.

De bloen Hary, vum Emile Boeres, Theatersall (rue Jean Gallion), Oberkorn, 18h.

Partage de midi, de Paul Claudel, avec Myriam Muller, Franck Sasonoff, Serge Wolf et Olivier Piechaczyk, Théâtre du Centaure, Luxembourg, 18h30. Tél. 22 28 28.

Gretchen 89FF, Stück von Lutz Hübner, Kasino am Kornmarkt, Trier (D), 20h.

SA, 10.1.

JUNIOR

Loopino, avec Milla Trausch, Katrin Trierweiler, Stina Fisch, Maximilian Hornung et Paul Rivinius, Philharmonie, espace découverte,





Hinweis!

Dieses Kinoprogramm gilt nur für die Woche vom Freitag, dem 26. bis zum Dienstag, dem 30. Dezember 2014. Das nächste reguläre Programm erscheint am 8. Januar, in unserer ersten Ausgabe des Jahres 2015.

Das Programm der Cinémathèque präsentieren wir Ihnen hingegen dieses Mal ausnahmsweise ohne Texte jedoch gleich für den ganzen Monat Januar. In der Ausgabe 1301 vom 8. Januar, werden wir den 10-tägigen Rhythmus mit gewohntem Erscheinungsbild wieder aufnehmen.

- xxxx = excellent
- xxx = bon
- xx = moyen
- x = mauvais

Commentaires:

- da = David Angel
- lc = Luc Caregari
- cat = Karin Enser
- lm = Raymond Klein
- ft = Florent Toniello
- avt = Anina Valle Thiele
- rw = Renée Wagener
- dw = Danièle Weber

Multiplex:

Luxembourg-Ville
Utopolis
Utopia (pour les réservations du soir : tél. 22 46 11)

Esch/Alzette
CinéBelval

Luxembourg-Ville
Cinémathèque

KINO | 26.12. - 30.12.



Wenns kein Pony zu Weihnachten gab, bleibt immer noch der Gang ins Kino: „Bibi und Tina“, neu in Utopia, Utopolis Belval und Kirchberg.

extra

The Hobbit Marathon
USA 2012 + 2013 + 2014 von Peter Jackson. Mit Ian McKellen, Martin Freeman und Richard Armitage. 169' + 161' + 145.' Ab 6. Dt. Fass.

Sura

Für all jene die nicht mehr wissen worum es in den zwei ersten Teilen ging.

Michel, passionné de jazz, vient de dénicher un album rare qu'il rêve d'écouter tranquillement dans son salon. Mais le monde entier semble s'être ligué contre lui : sa femme choisit justement ce moment pour lui faire une révélation inopportune, son fils débarque à l'improviste, un de ses amis frappe à la porte, tandis que sa mère ne cesse de l'appeler sur son portable... Sans parler du fait qu'il s'agit ce jour-là de la fameuse Fête des voisins... Manipulateur, menteur, Michel est prêt à tout pour avoir la paix.

vorpremiere

Staatsgeheimnis - Keng Panik, näischt verfasst
L 2014 vu Richtung 22. 90'. O-Toun.

Sura

Beweiser am Bommeleeër-Prozess? E Mëssel vun engem Minister? Oder nees wéinst dausende vu geleakten Dokumenter Stress mat der Press? Keng Panik, de Service des Etouffements luxembourgeois (SEL) huet alles ënner Kontroll.

Une heure de tranquillité
F 2014 d'Alexandre Coffre. Avec Christian Clavier, Carole Bouquet et Valérie Bonneton. 79'. V.o.

Utopolis Belval et Kirchberg

programm

Annie
USA 2014 von Wil Gluck. Mit Cameron Diaz, Jamie Foxx und Quvenzhané Wallis. 118'. Für alle.

Ariston, Ciné Waasserhaus, Cinémaacher, Kursaal, Le Paris, Prabbeli, Starlight, Utopolis Belval, und Kirchberg

Annie ist ein Waisenmädchen in New York, das mit der temperamentvollen Miss Hannigan als Pflegemutter ein schweres Los gezogenen hat. Ausgestattet mit einer schlagfertigen, optimistischen Art versucht das junge Mädchen jedoch so gut es geht, ihr Leben zu meistern. Doch dann will sich der milliardenschwere Unternehmer und angehende Politiker Will Stacks im Wahlkampf um das Amt des New Yorker Bürgermeisters als selbstlos und kinderliebend

FILMKRITIK

KINO | 26.12. - 30.12.



Quel que soit le film, Gong Li a toujours de l'abattage. Comment pourrait-elle décevoir ?

ZHANG YIMOU

Retour aux sources

Florent Toniello

Avec « Coming Home », Zhang Yimou renoue avec les films intimistes de ses débuts, après une décennie plutôt consacrée à la réalisation de films à grand spectacle. Dans le rôle principal, inévitablement, son actrice fétiche Gong Li.

Gong Li et Zhang Yimou. Un couple mythique, dont les films, dès « Le sorgho rouge » en 1987, ont incarné le renouveau du cinéma chinois et collectionné les prix dans les plus grands festivals. Impossible pour le cinéphile de faire l'impasse sur un nouveau long métrage les réunissant, même si la dernière collaboration des deux artistes divorcés depuis 1995, « La Cité interdite » (2006), avait pu laisser un goût d'inachevé tellement la beauté - tant de l'actrice principale que des images flamboyantes - y étincelait de yuans à profusion.

Au contraire, rien de clinquant dans « Coming Home ». L'intrigue, sobre et sans développements secondaires, se concentre autour de trois personnages : deux époux, Feng Wanyu (incarné par Gong Li) et Lu Yanshi (Chen Daoming), ainsi que leur fille Dan Dan (Zhang Huiwen, la dernière révélation du cinéaste chinois). Emprisonné dans un camp de travail pendant la révolution culturelle, Yanshi revient chez lui

pour y trouver une famille décomposée : sa fille, bien que douée, a abandonné la danse pour travailler dans une usine où elle habite également ; sa femme, qui pourtant semble avoir toute sa tête par ailleurs, est incapable de le reconnaître. La relation entre mère et fille est quasi inexistante, en raison de la ferveur idéologique de la jeune ouvrière. Avec une ténacité à toute épreuve, l'ex-prisonnier va s'attacher à réunir sa famille en rendant la mémoire à son épouse.

En ces quelques lignes, tout est dit. Le film sera donc en grande partie une succession d'actes plus ou moins ingénieux destinés à stimuler les souvenirs d'une femme profondément blessée par le traumatisme d'une longue séparation. Le scénario prend le parti de ne pas appuyer la critique d'une période douloureuse de l'histoire chinoise. C'est plutôt à un ballet poétique, tout entier voilé de faux-semblants, que nous convie cette histoire d'une famille que tout devrait enfin réunir mais qu'une étrange amnésie sépare.

Dans cet exercice, Gong Li offre une performance digne de ses premiers films avec Zhang ; l'exubérance de « Qiu Ju », enceinte jusqu'au cou mais combative dans le film éponyme de 1992, se transforme simplement en

une retenue tout aussi admirable dans « Coming Home ». Chen Daoming, en intellectuel tout juste toléré par le régime, lui donne la réplique avec la pugnacité exemplaire d'un mari dévoué. La jeune Zhang Huiwen, diplômée de l'académie de danse de Pékin, montre qu'elle peut aussi bien jouer que danser. Tous trois portent le film de bout en bout, dans l'entrelacs de leurs relations familiales compliquées qu'on découvre au fil des scènes.

Ce sont d'ailleurs les comédiens qui sauvent le film de ses imperfections. En voulant éviter les intrigues secondaires, Zhang est sans cesse sur le fil du rasoir et les oblige à une performance qui capte en permanence l'attention du spectateur. Heureusement, ils s'en sortent avec brio. De plus, l'utilisation abusive emplit de pathos d'un thème musical joué par le célèbre pianiste chinois Lang Lang sonne comme une concession à un modèle de film occidental destiné à tirer les larmes d'un public consentant. Apparemment, le réalisateur chinois n'a pas renoncé aux ficelles de ses superproductions des dernières années.

Le spectateur devra donc se laisser porter par cette histoire sans fioritures et accepter les faiblesses de son traitement cinématographique un peu trop mielleux parfois. Moyennant quoi, par la grâce de ses comédiens, « Coming Home » lui rappellera le glissement furtif d'un pinceau gorgé d'encre sur du papier de riz. Bienvenue à la maison, maître Zhang.

À l'Utopia.

inszenieren - und adoptiert Annie kurzerhand, was ihren Alltag genauso plötzlich wie mächtig auf den Kopf stellt.

Astérix - Le domaine des dieux

F 2014, film d'animation de Louis Clichy et Alexandre Astier. 82'. V.o. Pour tous.

Ariston, Ciné Waasserhaus, Kursaal, Utopolis Belval et Kirchberg

Nous sommes en 50 avant Jésus-Christ ; toute la Gaule est occupée par les Romains... Toute ? Non ! Car un village peuplé d'irréductibles Gaulois résiste encore et toujours à l'envahisseur. Exaspéré par la situation, Jules César décide de changer de tactique : puisque ses armées sont incapables de s'imposer par la force, c'est la civilisation romaine elle-même qui saura séduire ces Gaulois barbares.

Bibi und Tina: voll verhext

NEW D 2014 von Detlef Buck. Mit Lina Larissa Strahl, Lisa Marie Koroll und Louis Held. 105'. O.-Ton, ab 6.

Utopia, Utopolis Belval und Kirchberg

Bei den Vorbereitungen zu einem Kostümfest auf Schloss Falkenstein wird eingebrochen. Der Dieb stiehlt nicht nur all die wertvollen Gemälde, sondern auch noch Graf Falkos heißgeliebte Monokelsammlung. Auf dem Martinshof macht sich derweil Besorgnis breit, denn obwohl die Feriensaison angefangen hat, gibt es bis jetzt keinen einzigen Gast. Nun ist es an Bibi und Tina, den Dieb zu fassen und sich nebenbei etwas einfallen zu lassen, wie man dem Ferienhof doch noch Gäste bescheren kann.

Coming Home

RC 2014 de Zhang Yimou. Avec Chen Daoming, Gong Li et Guo Tao. 109'. V.o., s.-t. fr. + nl. À partir de 12 ans.

Utopia

Lu Yanshi, prisonnier politique, est libéré à la fin de la révolution culturelle. Lorsqu'il rentre chez lui, il découvre que sa femme souffre d'amnésie. Elle ne le reconnaît pas et, chaque jour, elle attend le retour de son mari, sans comprendre qu'il est à ses côtés.

Voir article ci-contre

KINO | 26.12. - 30.12.

Der kleine Drache Kokosnuss

D 2014 Animationsfilm für Kinder von Hubert Weiland und Nina Wels. 83'. O.-Ton.

Ariston, Ciné Waasserhaus, Cinémaacher, Kursaal, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopolis Belval und Kirchberg

Der kleine Drache Kokosnuss lebt auf der Dracheninsel zusammen mit seinen Freunden Oscar und Matilda. Die drei haben zusammengefunden, weil sie alle etwas anders sind als der Rest der Dracheninselbevölkerung. Kokosnuss ist zwar ein Drache, kann aber nicht fliegen, Oscar ist ein Fressdrache, ernährt sich aber lieber vegetarisch und Matilda ist ein Stachelschwein, wohnt aber unglücklicherweise trotzdem auf der Dracheninsel. Eines Tages wird das wertvolle Feuergras aus dem Dorf der Feuerdrachen gestohlen.

Exodus: Gods and Kings

USA 2014 von Ridley Scott. Mit Christian Bale, Joel Edgerton und John Torturro. 151'. Ab 6. O.-Ton, fr. + dt. Ut, dt. Fass.

Ciné Waasserhaus, Cinémaacher, Kursaal, Le Paris, Orion, Prabbeli, Starlight, Sura, Utopolis Belval und Kirchberg

Moses und Ramses wachsen zusammen in der ägyptischen Pharaonenfamilie auf. Obwohl sie keine Blutsverwandtschaft verbindet, stehen sie sich doch sehr nahe. Während sie älter werden, nimmt das gegenseitige Verständnis jedoch immer weiter ab. Ramses steigt zum Pharao auf - Moses, der als Kind im Fluss gefunden wurde, wird zur Stimme der unterdrückten Israeliten, die in Ägypten als Sklaven zum Bau der Pyramiden gezwungen werden.

Extending the Play

L/USA 2014, film documentaire de Fränk Muno et John Dahlgren. 60'. V.o.

Ciné Waasserhaus, Kinosch

L'incroyable parcours - des USA via l'Allemagne au Luxembourg et retour - de Kasey Ulin et Bracey Barker qui ont été réunis par le basket et dont la relation a survécu à un incident dramatique majeur. Après avoir été



Bon, les Schleck sont out, place aux basketball alors et à Kasey Ulin et Bracey Barker - nouveau à l'Ariston.

séparés brutalement du jeu qu'ils aimaient, une offre inattendue a relancé leur vie commune, en leur donnant une ultime chance de rédemption.

Famel Top Secret

P 2014 de Jorge Monte Real. Avec Liliana Aguiar, Pedro Anjo et Matilde Breyner. 90'. V.o., s.-t. angl. A partir de 12 ans.

Ariston, Kinosch

Film qui dépeint le mythe autour de la marque Famel, puissance emblématique des décennies 1960 à 1980, qui a dominé le marché des ventes de motos au Portugal pendant presque 30 ans.

Fehér Istén

(White God) H/D/S 2014 von Kornél Mundruczó. Mit Zsófia Psotta, Sándor Zsótér, Lili Horváth. 119'. O.-Ton, fr. + dt. Ut.

Utopia

Hagen ist ein prächtiger Hund und mit der jungen Lili hat er ein tolles Frauchen. Aber als das Mädchen während einer Geschäftsreise ihrer Mutter zu ihrem Vater muss, beginnt für Hagen ein Martyrium, das schließlich damit endet, dass der Hund ausgesetzt wird. Fortan muss sich das Tier alleine durchs Leben schlagen, aber Überleben reicht Hagen nicht. Er will diejenigen zur Verantwortung ziehen, die ihm und seinen Artgenossen böse mitgespielt haben. Und so zettelt der entschlossene Hund einen Aufstand

gegen die Menschen an, der ohne Erbarmen geführt wird.

Gone Girl

USA 2014 von David Fincher. Mit Ben Affleck, Rosamund Pike und Neil Patrick Harris. 149'. O.-Ton, fr. + dt. Ut. Ab 16.

Prabbeli, Scala, Starlight, Utopolis Kirchberg

Ein warmer Sommermorgen in Missouri: Nick und Amy wollten heute eigentlich ihren fünften Hochzeitstag feiern, doch Amy ist plötzlich verschwunden. Als sie nicht wieder auftaucht, gerät Nick ins Visier der Polizei, besteht jedoch auf seine Unschuld, verstrickt sich aber immer mehr in ein Netz aus Lügen.

✖✖ Ein durch und durch gelungener Thriller und ein bitterböser Kommentar auf die US-amerikanische Gesellschaft. (avt)

Hector and the Search for Happiness

CDN/D/GB/SA 2014 von Peter Chelsom. Mit Simon Pegg, Rosamund Pike und Toni Collette. 120'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 6.

Le Paris, Orion, Starlight, Sura

Der leicht exzentrische, aber liebenswerte Psychiater Hector hat kein leichtes Leben. Obwohl er alles gibt, werden seine Patienten einfach nicht glücklich. Auch ist er sich nicht sicher, ob seine Beziehung zu Freundin Clara auf einem wirklich festen Fundament steht. So kommt der Tag, an dem Hector sich auf die Suche nach dem wahren Glück macht.

**Mon film, à quelle heure ?**

Chères lectrices, chers lecteurs,

Comme vous l'avez peut-être constaté, nos pages cinéma ne mentionnent plus les horaires des films. En effet, pour des raisons techniques et économiques - la saisie de ces données prend beaucoup de temps -, l'équipe du woxx, après maintes discussions, a décidé de ne plus publier les heures des séances et d'affecter le temps gagné par cette mesure à l'amélioration de votre journal en général. Les horaires des films sont accessibles en ligne ou par téléphone auprès des réseaux de salles. Sur votre smartphone, l'app « KinoLux » fournit l'ensemble des horaires. En comptant sur votre compréhension, nous vous souhaitons une bonne année.

**Mein Film, um wie viel Uhr?**

Liebe Leserinnen und Leser,

Wie Sie vielleicht schon festgestellt haben, fehlen in unserem Kinoteil die Spielzeiten der angegebenen Filme. Aus technischen und wirtschaftlichen Gründen - das Erfassen dieser Daten nimmt viel Zeit in Anspruch - hat sich das woxx-Team, nach langer Diskussion, dafür entschieden, diese Informationen in Zukunft nicht mehr zu veröffentlichen und die dadurch gewonnene Zeit, für die generelle Verbesserung unserer Zeitung einzusetzen. Die Spielzeiten der Filme sind online oder telefonisch bei den Kinobetreibern verfügbar. Auf Smartphones kann man über die App „KinoLux“ auf sämtliche Spielpläne zugreifen. Wir hoffen auf Ihr Verständnis und wünschen ein Ihnen frohes neues Jahr.

Programm in den regionalen Kinos ...

BETTEMBOURG / LE PARIS

Annie
Exodus: Gods and Kings
Hector and the Search for Happiness
The Hobbit: The Battle of the Five Armies
Wiplala

DIEKIRCH / SCALA

Der kleine Drache Kokosnuss
Gone Girl
Honig im Kopf
Paddington
Pride
The Penguins of Madagascar
Wiplala

DUDELANGE / STARLIGHT

Annie
Der kleine Drache Kokosnuss
Exodus: Gods and Kings
Gone Girl
Hector and the Search for Happiness
Honig im Kopf
Horrible Bosses 2
Les merveilleux contes de la neige : L'ours + Le bonhomme de neige et le petit chien
Paddington
Pride
Song o the Sea
The Hobbit: The Battle of the Five Armies
The Hunger Games: Mockingjay part 1
The Penguins of Madagascar
Wiplala

ECHTERNACH / SURA

Der kleine Drache Kokosnuss
Exodus: Gods and Kings

Hector and the Search for Happiness
Honig im Kopf
Paddington
Pride
The Hobbit: The Battle of the Five Armies
The Hunger Games: Mockingjay part 1
The Penguins of Madagascar

ESCH / ARISTON

Annie
Astérix - Le domaine des dieux
Der kleine Drache Kokosnuss
Famel Top Secret
Paddington
The Penguins of Madagascar

ESCH / KINOSCH

Extending the Play
Famel Top Secret
Jean - Grand-Duc vu Lëtzebuerg
Wiplala

GREVENMACHER / CINÉMAACHER

Annie
Der kleine Drache Kokosnuss
Exodus: Gods and Kings
Paddington
The Hobbit: The Battle of the Five Armies

MERSCH / CINÉ ERMESINDE

The Penguins of Madagascar

MONDORF / CINÉ WAASSERHAUS

Annie
Astérix - Le domaine des dieux
Der kleine Drache Kokosnuss
Exodus: Gods and Kings
Extending the Play

Honig im Kopf
Paddington
The Penguins of Madagascar

RUMELANGE / KURSAAL

Annie
Astérix - Le domaine des dieux
Der kleine Drache Kokosnuss
Exodus: Gods and Kings
Honig im Kopf
Paddington
The Penguins of Madagascar

TROISVIERGES / ORION

Der kleine Drache Kokosnuss
Exodus: Gods and Kings
Hector and the Search for Happiness
Honig im Kopf
Paddington
Pride
The Hobbit: The Battle of the Five Armies
The Hunger Games: Mockingjay part 1

WILTZ / PRABELL

Annie
Der kleine Drache Kokosnuss
Exodus: Gods and Kings
Gone Girl
Paddington
Pride
The Hobbit: The Battle of the Five Armies
The Hunger Games: Mockingjay part 1
Wiplala

Unternehmen zu gründen. Aber ein schmieriger Investor macht ihr Vorhaben in letzter Sekunde zunichte, indem er seine Unterstützung zurückzieht. Daraufhin beschließen die drei, den Sohn des Investors zu entführen, Lösegeld zu verlangen und so doch noch den Traum vom eigenen Unternehmen zu verwirklichen.

Il capitale umano

I 2014 von Paolo Virzi. Avec Valeria Bruni Tedeschi, Valeria Golino et Fabrizio Bentivoglio. 119'. V.o, s.-t. fr. + nl. A partir de 12 ans.

Utopia

Près du lac de Côme en Italie. Les familles de la riche Carla Bernaschi et de Dino Robelli, agent immobilier au bord de la faillite, sont liées par une même obsession : l'argent. Un accident la veille de Noël va brutalement changer leurs destins. **XX** Ce drame social engagé (...) égratigne sans pitié les classes aisées italiennes, tout en tendant un miroir peu flatteur à nos petites lâchetés quotidiennes. (ft)

Interstellar

USA 2014 von Christopher Nolan. Mit Matthew Mc Conaughey, Anne Hathaway und Jessica Chastain. 169'. O.-Ton, fr. + dt. Ut. Ab 6.

Utopolis Kirchberg

Was Wissenschaftler, Politiker und Aktivisten seit Jahrzehnten prophezeien, ist eingetreten: Die Menschheit steht kurz davor, an einer globalen Nahrungsknappheit zugrunde zu gehen. Die einzige Hoffnung der Weltbevölkerung besteht in einem geheimen Projekt der US-Regierung, das von dem findigen Wissenschaftler Professor Brand geleitet wird. Der Plan sieht vor, eine Expedition in ein anderes Sternensystem zu starten, wo bewohnbare Planeten, Rohstoffe und vor allem Leben vermutet werden. Der Ingenieur und ehemalige NASA-Pilot Cooper und Brands Tochter Amelia führen die Besatzung an, die sich auf eine Reise ins Ungewisse begibt. **XX** Un bon producteur aurait probablement enlevé une bonne demi-heure au film et l'aurait certainement endu plus agréable. (lc)

Jean - Grand-Duc vu Lëtzebuerg

L 2014, Documentaire vu Jacques van Luik a Misch Bervard. 110'. O.V.

Kinosch

Honig im Kopf

NEW D 2014 von und mit Til Schweiger. Mit Emma Schweiger und Dieter Hallervorden. 149'. O.-Ton. Ab 6.

Ciné Waasserhaus, Kursaal, Orion, Scala, Starlight, Sura, Utopolis Belval und Kirchberg

Die junge Tilda liebt ihren Großvater Amandus über alles. Der erkrankt

jedoch an Alzheimer. Für das in die Jahre gekommene Familienoberhaupt stehen daher alle Zeichen auf Seniorenheim. Tildas Vater Nico hält es für das Beste, den alten Mann in Betreuung zu geben. Doch die elf-jährige akzeptiert diese Entscheidung keineswegs und entführt den verduztten Opa kurzerhand.

Horrible Bosses 2

USA 2014 von Sean Anders. Mit Jason Bateman, Jason Dudelkis und Charlie Day. 108'. Ab 12.

Starlight, Utopolis Belval und Kirchberg

Nick, Dale und Kurt haben es satt, immer beruflich unter dem Kommando von anderen stehen zu müssen und beschließen, ihr eigenes

KINO | 26.12. - 30.12.



Pünktlich wie das Christkind: Til Schweigers neueste Schmonzette über das Älterwerden „Honig im Kopf“ - neu in den Kinos.

En Dokumetaire iwwer d'Liewen vum Grand-Duc Jean, mat Archivmaterial an deelweis nach ni gewisene Biller.

John Wick

USA 2013 von David Leitch und Chad Stahelski. Mit Keanu Reeves, Michael Nyqvist und Alfie Allen. 101'. O-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 16.

Utopolis Kirchberg

John Wick genießt seinen frühen Ruhestand in der Vorstadt. Doch als seine Frau einer tödlichen Krankheit erliegt, verfällt er in Trauer. Als eines Tages drei russische Gangster in sein Haus einsteigen und seinen treuen Hund töten, holt ihn seine finstere Vergangenheit ein, war er doch früher der Top-Auftragskiller an der Ostküste. So tauscht er schließlich die Vorstadtdylle gegen jede Menge Feuerkraft und macht sich, auf Rache sinnend, auf die Suche nach den Einbrechern.

La French

F 2014 de Cédric Jimenez. Avec Jean Dujardin, Gilles Lellouche et Céline Sallette. 135'. V.o.

Utopolis Kirchberg

Marseille. 1975. Pierre Michel, jeune magistrat venu de Metz avec femme et enfants, est nommé juge du grand banditisme. Il décide de s'attaquer à la French Connection, organisation mafieuse qui exporte de l'héroïne dans le monde entier. N'écouter aucune mise en garde, le juge Michel part seul en croisade contre Gaëtan Zampa, figure emblématique du milieu et parrain intouchable. Mais il va rapidement comprendre que, pour

obtenir des résultats, il doit changer ses méthodes.

✖ Un film définitivement trop long et trop lisse, ce qui ne correspond en rien au dossier épique de la French Connection. (lc)

La famille Bélier

F 2014 d'Eric Lartigau. Avec Louane Emera, Karin Viard et François Damiens. 105'. V.o. A partir de 6 ans.

Utopolis Kirchberg

Dans la famille Bélier, tout le monde est sourd sauf Paula, 16 ans. Elle est une interprète indispensable à ses parents au quotidien, notamment pour l'exploitation de la ferme familiale. Un jour, poussée par son professeur de musique qui lui a découvert un don pour le chant, elle décide de préparer le concours de Radio France. Un choix de vie qui signifierait pour elle l'éloignement de sa famille et un passage inévitable à l'âge adulte.

Le père Noël

F 2014 d'Alexandre Coffre. Avec Tahar Rahim, Victor Cabal et Annelise Hesme. 80'. V.o. Pour tous.

Utopolis Belval et Kirchberg

En cette nuit de Noël, Antoine, six ans, n'a qu'une idée en tête : rencontrer le père Noël et faire un tour de traîneau avec lui dans les étoiles... Alors quand celui-ci tombe comme par magie sur son balcon, Antoine est trop émerveillé pour voir en ce père Noël un cambrioleur déguisé, qui dérobe les bijoux dans les appartements des beaux quartiers. Et malgré tous les efforts du malfaiteur pour se débarrasser d'un Antoine

déterminé, ils vont former un duo invraisemblable, parcourant Paris de toit en toit, chacun à la recherche de son rêve.

Le sel de la terre

BR/F/I 2013, film documentaire de Juliano Ribeiro Salgado et Wim Wenders. 110'. V.o. fr., port. et angl., s.-t. fr. A partir de 12 ans.

Utopia

Depuis quarante ans, le photographe Sebastião Salgado parcourt les continents sur les traces d'une humanité en pleine mutation. Alors qu'il a témoigné des événements majeurs qui ont marqué notre histoire récente : conflits internationaux, famine, exode... Il se lance à présent à la découverte de territoires vierges aux paysages grandioses, à la rencontre d'une faune et d'une flore sauvages dans un gigantesque projet photographique, hommage à la beauté de la planète.

✖ En choisissant d'oublier les aspérités du personnage, Wenders ne compose finalement qu'un métacatalogue de l'oeuvre de Salgado. (ft)

Les merveilleux contes de la neige : L'ours + Le bonhomme de neige et le petit chien

GB 2014, films d'animation sans paroles pour enfants de Hilary Audus. 50'.

Starlight, Utopolis Belval et Kirchberg

L'ours : Lors d'une sortie au zoo, une petite fille perd son ours en peluche dans l'enclos d'un ours polaire. Elle s'endort le soir pleine de tristesse. A

sa grande surprise, l'ours polaire vient lui rendre sa peluche dans la nuit. Le bonhomme de neige et le petit chien : Un petit garçon est triste d'avoir perdu son chien. L'hiver venu, il décide de construire un bonhomme de neige ainsi qu'un petit chien en souvenir du sien. A la nuit tombée, les deux personnages en neige prennent vie et entraînent le petit garçon dans un merveilleux voyage au pays du père Noël.

Miss Julie

NEW N/IRL/GB/F 2014 von Liv Ullmann. Mit Jessica Chastain, Colin Farrell und Samantha Morton. 133'. O-Ton, fr. + nl. Ut. Ab

Utopia

Irland, 1890: Die hochadlige Julie versucht ihrem Alltag zu entfliehen. Auf dem jährlichen Mittsommerfest tanzt sie des Nachts mit John, einem ihrer Hausangestellten, und aus dem Tanz wird eine Liebesbeziehung. Der Diener ist viel in der Welt herumgekommen, zwischen den beiden beginnt ein psychologisches Spiel um Macht, Begierde und Verführung.

Mr. Turner

GB 2014 von Mike Leigh. Mit Timothy Spall, Paul Jesson und Dorothy Atkinson. 150'. O-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 6.

Utopia

Der Maler William Turner führt um das Jahr 1825 ein bewegtes

FILMTIPP

My Old Lady

Oui, c'est mignon, romantique et ça se termine bien. L'histoire d'un Américain fauché à Paris qui essaie de toucher enfin son héritage bloqué par une vieille dame et sa fille séduisante n'est peut-être pas très originale ; pourtant, cette épopée américano-française qui joue habilement sur les clichés n'est pas sans charme - surtout si vous voulez échapper à tous les autres films de Noël qui inondent les salles en cette période de l'année.

A l'Utopia.

Luc Caregari



KINO | 26.12. - 30.12.



„Miss Julie“ - nach dem Roman von August Strindberg ist eine düstere Geschichte über Liebe, Klassengesellschaft und Passion - neu im Utopia.

Leben: Neben seiner Kunst der Landschaftsmalerei widmet er sich Reisen, Bordellbesuchen und Zusammenkünften mit dem Landadel. Der Künstler kostet seine Freiheiten aus, an der Londoner Royal Academy of Arts tritt er sehr großspurig auf. Er ist alles andere als diplomatisch und mit seinem eigenwilligen Verhalten stößt Turner so manches Mitglied der ehrenwerten Gesellschaft vor den Kopf. Und auch im Privatleben ist der Umgang mit dem kauzigen Maler überaus schwierig.

✖✖ Magnifiques images, excellents acteurs - surtout le caustique Timothy Spall - et une narration aussi agréablement floue qu'un des couchers de soleil du peintre. Dommage que les longueurs du film gâchent un peu l'harmonie. (lc)

My Old Lady

GB/F/USA 2014 von Israel Horovitz. Mit Kevin Kline, Kristin Scott Thomas und Maggie Smith. 107'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 6.

Utopia

Der abgebrannte New Yorker Mathias Gold hat scheinbar das erste Mal in seinem Leben Glück. Sein verstorbener Vater, der sich von ihm entfremdete, hat Mathias ein Apartment in Paris hinterlassen. Um dieses kurzerhand zu Geld zu machen, kratzt der Erbe seine letzten Ersparnisse zusammen und fliegt nach Europa. Doch in der Wohnung angekommen trifft Mathias Mathilde und deren Tochter Chloé. Da die Engländerin bis zu ihrem Dahinscheiden ein Wohnrecht innehat,

kann Mathias die Immobilie vorerst nicht verkaufen.
Voir filmtipp p. 13

Night at the Museum 3

NEW USA 2014 von Shawn Levy. Mit Ben Stiller, Robin Williams und Owen Wilson. 97'. Dt. Fass.

Utopolis Belval und Kirchberg

Museums-Nachtwächter Larry Daley muss sich in seinem Job einmal mehr mit einigen übernatürlichen, historischen Komplikationen herumschlagen. Diesmal wird das British Museum in London von dem Spuk heimgesucht. Mit von der Partie sind Daleys alte Freunde Teddy Roosevelt, Miniatur-Cowboy Jedediah Sacajawea und Attila der Hunne. In London trifft Larry Daley auf britische Ikonen wie beispielsweise Sir Lancelot, aber auch auf einen weiteren ägyptischen Pharao. Nicht alle Ausstellungsstücke heißen den neuen Nachtwächter im British Museum willkommen.

Nightcrawler

USA 2014 von Dan Gilroy. Mit Jake Gyllenhaal, Bill Paxton und Rene Russo. 117'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 16.

Utopia

Lou Bloom hat seine ganz eigene Vorstellung vom American Dream - er ist überzeugt, dass die guten Dinge nur zu denen kommen, die sich ehrgeizig den Arsch abrackern. Doch bei Lou will es mit dem Traumjob

nicht so richtig klappen, weswegen er sich als Gauner mit kleinen Diebstählen über Wasser hält. Nach einer intensiven erfolglosen Jobsuche ist er so verzweifelt, dass er, bewaffnet mit einer Kamera, als freier Mitarbeiter Bilder von Unfällen, Verbrechen, Mord an einen lokalen TV-Sender verkauft.

Paddington

GB/F 2014 von Paul King. Mit Nicole Kidman, Hugh Bonneville und Sally Hawkins. 95' Für alle.

Ariston, Ciné Waasserhaus, Cinémaacher, Kursaal, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopolis Belval und Kirchberg

Bär Paddington wuchs tief im peruanischen Dschungel bei Tante Lucy auf und kann Marmelade kochen, hört BBC World Service und träumt von einem aufregenden Leben in London. Als ein Erdbeben ihr Zuhause zerstört, sieht Lucy den richtigen Zeitpunkt gekommen, Paddington ein besseres Leben zu ermöglichen und schmuggelt ihn auf ein Schiff Richtung London.

Pride

GB 2014 von Matthew Warchus. Mit Bill Nighy, Imelda Staunton und Dominic West. 120'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 6.

Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura

Die britische Premierministerin Margaret Thatcher führt im Sommer 1984 einen erbitterten Kampf gegen die Gewerkschaft der Minenarbeiter, die gegen die Privatisierung und Schließung der Minen streiken. Da kommt Hilfe von unerwarteter Seite. Die Initiative „Lesbians and Gays Support the Miners“ (LGSM) sammelt Geld, um die Streikkasse zu unterstützen. Doch die Nationale Union der Minenarbeiter hegt allerlei Vorurteile und will davon nichts wissen. Daraufhin entschließt sich eine kleine Gruppe, angeführt von Buchhändler Mike und dem Aktivisten Mark, direkt in ein walisisches Dorf zu fahren, um dort die Spenden zu übergeben.

✖✖ Au moment où le fantôme de la sorcière Thatcher et son austérité hantent la planète entière, ce film fait l'effet d'une bouffée d'air frais. Il rappelle que, face à un adversaire tenace, la solidarité et l'amitié entre opprimés sont toujours importantes. Même si les luttes en fin de compte sont perdues. (lc)

Song of the Sea

IRL/DK/B/L/F 2014, film d'animation pour enfants de Tomm Moore. 93'.

Starlight, Utopia, Utopolis Belval et Kirchberg

Ben et Maïna vivent avec leur père tout en haut d'un phare sur une petite île. Pour les protéger des dangers de la mer, leur grand-mère les emmène vivre à la ville. Ben découvre alors que sa petite soeur est une selkie, une fée de la mer dont le chant peut délivrer les êtres magiques du sort que leur a jeté la sorcière aux hiboux. Au cours d'un fantastique voyage, Ben et Maïna vont devoir affronter peurs et dangers, et combattre la sorcière pour aider les êtres magiques à retrouver leur pouvoir.

The Disappearance of Eleanor Rigby: Him + Her

USA 2014 von Ned Benson. Mit Jessica Chastain, James McAvoy und William Hurt. 123'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 6.

Utopia

Der Verlust seines kleinen Sohnes stürzt ein New Yorker Ehepaar in eine tiefe Krise: Eleanor Rigby bricht jeden Kontakt zu ihrem Ehemann Conor ab und zieht zurück zu ihren Eltern Julian und Mary. Außerdem entschließt sie sich, wieder ans College zu gehen. Sie hat die feste Absicht ihr Leben grundlegend zu ändern, wobei die Familie und die eigensinnige Professorin Lillian Friedman der jungen Frau beistehen. Conor wiederum leidet darunter, dass Eleanor alle seine Versuche, mit ihr Kontakt aufzunehmen, abblockt.





**dat anert abonnement
l'autre abonnement**

Tel.: 29 79 99-0 • Fax: 29 79 79
admin@woxx.lu

KINO 25.12. - 30.12.

The Hobbit: The Battle of the Five Armies

USA 2014 von Peter Jackson.
Mit Ian McKellen, Martin Freeman und Richard Armitage. 145'. Ab 6.

Cinémaacher, Le Paris, Orion, Prabeli, Starlight, Sura, Utopolis Belval und Kirchberg

Als die von Thorin Eichenschild angeführte Zwergen-Truppe ihre Heimat von Smaug zurückfordert, entfesselt sie die zerstörerische Kraft des Drachen. Keiner ist mehr sicher vor dem zornigen Ungetüm, das die Seestadt Esgaroth samt Bevölkerung angreift. Ein zermürbender Kampf wird entfacht, der bei allen Beteiligten Spuren hinterlässt.

The Hunger Games: Mockingjay part 1

USA 2014 von Francis Lawrence.
Mit Jennifer Lawrence, Josh Hutcherson und Liam Hemsworth. 123'. Ab 12.

Orion, Prabeli, Starlight, Sura, Utopolis Belval und Kirchberg

Nachdem Katniss erfahren musste, dass ihr Heimat-Distrikt 12 vollständig zerstört wurde, begibt sie sich dorthin, um die Ausmaße selbst in Augenschein zu nehmen. Bis auf die Unterkünfte für die Sieger der Spiele wurde der gesamte Bezirk von der Regierung in Schutt und Asche gelegt, allein der Familienkater Butterblume hat überlebt. Katniss bringt das Tier in ihr neues Zuhause: Distrikt 13.

The Penguins of Madagascar

USA 2014, Animationsfilm von Simon J. Smith und Eric Darnell. 93'. Für alle.

Ariston, Ciné Ermesinde, Ciné Waasserhaus, Kursaal, Scala, Starlight, Sura, Utopolis Belval und Kirchberg

Wenn die vier Pinguine nicht gerade gezwungen sind, im Central Park Zoo für die Besucher stur zu lächeln und zu winken, hält sich die militärisch organisierte Pinguin-Gruppe meistens in ihrem geheimen Hauptquartier auf. Dort hat Skipper die Befehlsgewalt und schmiedet Einsatzpläne, die er mit Kowalski austüftelt. Für die Ausrüstung und fürs Grobe ist Rico zuständig. Gemeinsam mit Private dem sensiblen „Nesthäkchen“ der Bande, sind die vier ein unschlagbares Team.

Third Person

GB/USA/D/B 2013 von Paul Haggis.
Mit Liam Neeson, Maria Bello und Mila Kunis. 137'. O.-Ton, fr. + nl. Ut. Ab 12.

Utopia

Drei Schicksale in drei unterschiedlichen Städten haben mehr gemein, als auf den ersten Blick ersichtlich: In Paris hat der Schriftsteller Michael erst kürzlich seine Frau verlassen und bekommt Besuch von seiner Geliebten Anna; Die New Yorkerin Julia wurde angeklagt, weil sie angeblich versucht hat, ihren Sohn umzubringen; Sean, ein Amerikaner auf Geschäftsreise in Rom, verliebt sich in die Italienerin Monica.

Timbuktu

F/Mauritanie 2014 d'Abderrahmane Sissako. Avec Ibrahim Ahmed, Toulou Kiki et Abel Jafri. 97'. V.o. arabe, s.-t. fr. + nl. A partir de 12 ans.

Utopia

Non loin de Tombouctou tombée sous le joug des extrémistes religieux, Kidane mène une vie simple et paisible dans les dunes, entouré de sa femme Satima, sa fille Toya et d'Issan, son petit berger âgé de 12 ans. En ville, les habitants subissent, impuissants, le régime de terreur des djihadistes qui ont pris en otage leur foi. Fini la musique et les rires, les cigarettes et même le football... Kidane et les siens semblent un temps épargnés par le chaos de Tombouctou. Mais leur destin bascule le jour où Kidane tue accidentellement Amadou le pêcheur qui s'en est pris à GPS, sa vache préférée. Il doit alors faire face aux nouvelles lois de ces occupants venus d'ailleurs.

XXX Un grand film avec quelques lacunes, certes, mais à recommander absolument. (da)

Wiplala

NL 2014 Animationsfilm für Kanner vom Tim Oliehoek. Mat Geza Weisz, Sasha Myianus a Kee Ketelaar. 93'. Lëtz. V.

Kinosch, Le Paris, Prabeli, Scala, Starlight, Utopia, Utopolis Belval

Nodeems de Wiplala säi Land verlooss huet an duerch e Mauslach gekrabbelt ass, geréit en zoufälleg an d'Kiche vun der Famill Blum. De Jonathan entdeckt hien a si gi schnell Spillpartner. Mä de Johannes packt et net säi Geheimnis laang fir sech a säi Kolleg verstoppt ze halen. Nodeems de Wiplala duerch e mëssgléckten Zaubertrick d'ganz Famill Blum op seng Gréisst verklengert, erliewe si als Klenger spannend Abenteuer an der Welt vun de Giganten!

CINÉMATHEQUE 2.1. - 31.1.



Schweinish gut: „Babe“ bringt den Bauernhof zum Kochen und ... Überlaufen - am 4. Januar in der Cinémathèque.

cinémathèque**The Birdcage**

USA 1996 von Mike Nichols.
Mit Robin Williams, Nathan Lane und Gene Hackman. 117'. O.-Ton, fr. Ut.

Ven, 2.1., 18h30.

A bout de souffle

F 1959 de Jean-Luc Godard.
Avec Jean-Paul Belmondo, Jean Seberg et Van Doude. 89'. V.o.

Ven, 2.1., 20h30.

Awakenings

USA 1990 de Peggy Marshall.
Avec Robert De Niro, Robin Williams et Julie Kavner. 120'. V.o., s.-t. fr.

Sam, 3.1., 19h.

GoldenEye

GB/USA 1996 von Martin Campbell.
Mit Pierce Brosnan, Sean Bean und Judi Dench. 130'. O.-Ton, fr. Ut.

Sam, 3.1., 21h30.

Babe

USA/AUS 1995 von Chris Noonan.
Mit James Cromwell und David Webb. 91'. Dt. Fassung.
Nach dem Kinderbuch von Dick King-Smith. Empfohlen ab 6 Jahren.

Dim, 4.1., 15h.

Germinal

F 1993 de Claude Berri.
Avec Renaud, Miou-Miou et Gérard Depardieu. 160'. V.o.
D'après Emile Zola.

Dim, 4.1., 17h.

Ninotchka

USA 1939 d'Ernst Lubitsch.
Avec Greta Garbo, Melvyn Douglas et Bela Lugosi. 110'. V.o., s.-t. fr.

Dim, 4.1., 20h30.

Killer's Kiss

USA 1955 de Stanley Kubrick.
Avec Frank Silvera, Jamie Smith et Irene Kane. 67'. V.o., s.-t. fr.

Lun, 5.1., 18h30.

The Return to Homs

Syrien/D 2013, Dokumentarfilm von Talal Derki. 94'. O.-Ton, fr. Ut.

Lun, 5.1., 20h30.

Boy Meets Girl

F 1985 de Leos Carax.
Avec Denis Lavant, Mireille Perrier et Carroll Brooks. 100'. V.o.

Mar, 6.1., 18h30.

Twelve Monkeys

USA 1995 von Terry Gilliam.
Mit Bruce Willis, Madeleine Stowe und Brad Pitt. 130'. O.-Ton, fr. Ut.

Mar, 6.1., 20h30.



**La Cinémathèque
restera fermée
jusqu'au
2 janvier 2015**



CINÉMATHEQUE 2.1. - 31.1.



Un des films moins connus du maître Stanley Kubrick : « The Killing », le 15 janvier à la Cinémathèque.

Lolita
UK 1962 de Stanley Kubrick.
Avec James Mason, Shelley Winters,
Peter Sellers et Sue Lyon. 149'. V.o.,
s.-t. fr.
D'après le roman de Vladimir
Nabokov.

Mer, 7.1., 18h30.

Mauvais sang
F 1986 de Leos Carax.
Avec Juliette Binoche, Denis Lavant et
Michel Piccoli. 125'. V.o.

Mer, 7.1., 21h.

Soylent Green
USA 1973 de Richard Fleischer.
Avec Charlton Heston, Edward G.
Robinson et Leigh Taylor-Young. 100'.
V.o., s.-t. fr.

Jeu, 8.1., 18h30.

Fear and Desire
USA 1953 von Stanley Kubrick.
Mit Frank Silvera, Paul Mazursky und
Kenneth Harp. 68'. O.-Ton, fr. Ut.

Jeu, 8.1., 20h30.

Tatie Danielle
F 1990 d'Etienne Chatiliez.
Avec Tsilla Chelton, Catherine Jacob et
Eric Prat. 110'. V.o.

Ven, 9.1., 18h30.

Aguirre, der Zorn Gottes
BRD 1972 von Werner Herzog.
Mit Klaus Kinski, Helena Rojo und
Ruy Guerra. 93'. O.-Ton, fr. Ut.

Ven, 9.1., 20h30.

The Graduate
USA 1967 de Mike Nichols.
Avec Dustin Hoffman, Katherine Ross
et Anne Bancroft. 103'. V.o. s.-t. fr.
D'après Charles Webb.

Sam, 10.1., 19h.

Spider-Man
USA 2002 de Sam Raimi.
Avec Tobey Maguire, Willem Dafoe et
Kirsten Dunst. 121'. Dt. Fassung.

Sam, 10.1., 21h30.

L'enfant au grelot
F 1998, dessin animé de Jacques-Remy
Girerd. 50'. V.o., à partir de quatre
ans.

Dim, 11.1., 15h.

Stockschwul, na und? „Brüno“ alias Sacha Baron Cohen bringt nicht nur die Modewelt
durcheinander - am 30. Januar in der Cinémathèque.



The Fisher King
USA 1991 de Terry Gilliam.
Avec Jeff Bridges, Robin Williams et
Amanda Plummer. 137'.

Dim, 11.1., 17h.

Love Affair
USA 1939 de Leo McCarey.
Avec Irene Dunne, Charles Boyer et
Lee Bowman. 87'. V.o., s.-t. fr.

Dim, 11.1., 20h30.

Mauvais sang
F 1986 de Leos Carax.
Avec Juliette Binoche, Denis Lavant et
Michel Piccoli. 125'. V.o.

Lun, 12.1., 18h30.

Sleeper
USA 1973 de et avec Woody Allen.
Avec Diane Keaton et Marshall
Brickman. 88'. V.o., s.-t. fr.

Lun, 12.1., 20h45.

La cité des enfants perdus
F 1995 de Jean-Pierre Jeunet et
Marc Caro. Avec Ron Perlman,
Dominique Pinon, Daniel Emilfork.
112'. V.o.

Mar, 13.1., 18h30.

Killer's Kiss
USA 1955 de Stanley Kubrick.
Avec Frank Silvera, Jamie Smith et
Irene Kane. 67'. V.o., s.-t. fr.

Mar, 13.1., 20h30.

Fear and Desire
USA 1953 von Stanley Kubrick.
Mit Frank Silvera, Paul Mazursky und
Kenneth Harp 68'. O.-Ton, fr. Ut.

Mer, 14.1., 18h30.

Les amants du Pont-Neuf
F 1991 de Leos Carax.
Avec Denis Lavant, Juliette Binoche et
Edith Scob. 125'. V.o.

Mer, 14.1., 20h30.

Pappa ante Portas
D 1991 von und mit Vicco Bülow.
Mit Evelyn Hamann und Irm Hermann.
89'. O.-Ton.

Jeu, 15.1., 14h30.

Twelve Monkeys
USA 1995 von Terry Gilliam.
Mit Bruce Willis, Madeleine Stowe und
Brad Pitt. 130'. O.-Ton, fr. + nl. Ut.

Jeu, 15.1., 18h30.

The Killing
USA 1956 de Stanley Kubrick.
Avec Sterling Hayden, Coleen Gray et
Jay C. Flippen. 125'. V.o., s.-t. fr.

Jeu, 15.1., 20h45.

Zelig
USA 1983 de et avec Woody Allen.
Avec Mia Farrow et Garrett Brown. 77'.
V.o. s.-t. fr.

Ven, 16.1., 18h30.

All That Heaven Allows
USA 1955 de Douglas Sirk.
Avec Jane Wyman, Rock Hudson et
Charles Drake. 88'. V.o., s.-t. fr.

Ven, 16.1., 20h30.

Madame Bovary
F 1991 de Claude Chabrol.
Avec Isabelle Huppert, Jean-François
Balmer et Christophe Malavoy. 140'.
V.o. D'après Gustave Flaubert.

Sam, 17.1., 19h.

Back to the Future
USA 1985 von Robert Zemeckis.
Mit Michael J. Fox, Christopher Lloyd
und Lea Thompson. 116'.
O.-Ton, fr. Ut.

Sam, 17.1., 21h30.

CINÉMATHÈQUE 2.1. - 31.1.



Une rencontre insolite transforme Central Park en cour des miracles : « The Fisher King », chef-d'oeuvre de Terry Gilliam à la Cinémathèque le 11 janvier.

Sherlock Jr.
USA 1925 de et avec Buster Keaton. 44'. Intertitres angl. + fr. Accompagnement live par le Trio Hughes Maréchal. A partir de 7 ans.

Dim, 18.1., 15h.

Die Blechtrommel
BRD/F 1979 von Volker Schlöndorff. Mit David Bennent, Angela Winkler, Mario Adorf. 140'. O.-Ton, fr. Ut. Nach Günter Grass.

Dim, 18.1., 17h.

Holy Motors
F 2011 de Leos Carax. Avec Denis Lavant, Edith Scob et Eva Mendes. 115'. V.o.

Lun, 19.1., 18h30.

Soylent Green
USA 1973 de Richard Fleischer. Avec Charlton Heston, Edward G. Robinson et Leigh Taylor-Young. 100'. V.o., s.-t. fr.

Lun, 19.1., 20h30.

Sleeper
USA 1973 de et avec Woody Allen. Avec Diane Keaton et Marshall Brickman. 88'. V.o., s.-t. fr.

Mar, 20.1., 18h30.

Paths of Glory
USA 1957 de Stanley Kubrick. Avec Kirk Douglas, Adolphe Menjou et George Macready. 88'. V.o., s.-t. fr.

Mar, 20.1., 20h30.

Dr. Strangelove or How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb
USA 1963 de Stanley Kubrick. Avec Peter Sellers, George C. Scott et Sterling Hayden. 93'. V.o., s.-t. fr.

Mec, 21.1., 18h30.

Pola X
F 1999 de Leos Carax. Avec Catherine Deneuve, Guillaume Depardieu et Katerina Golubeva. 134'. V.o.

Mec, 21.1., 20h30.

Les amants du Pont-Neuf
F 1991 de Leos Carax. Avec Denis Lavant, Juliette Binoche et Edith Scob. 125'. V.o.

Jeu, 22.1., 18h30.

Lolita
UK 1962 de Stanley Kubrick. Avec James Mason, Shelley Winters, Peter Sellers et Sue Lyon. 149'. V.o., s.-t. fr. D'après le roman de Vladimir Nabokov.

Jeu, 22.1., 20h30.

Mr. Deeds Goes to Town
USA 1936 de Frank Capra. Avec Gary Cooper, Jean Arthur et George Bancroft. 116'. V.o., s.-t. fr.

Ven, 23.1., 18h30.

Lásky jedné plavovlásky
(Les Amours d'une blonde)
CZ 1965 de Milos Forman.

Avec Hana Brejchová, Vladimír Pucholt et Vladimír Mensík. 90'. V.o., s.-t. angl.

Ven, 23.1., 20h30.

Howards End
GB 1991 de James Ivory. Avec Emma Thompson, Anthony Hopkins et Helena Bonham-Carter. 141'. V.o., s.-t. fr.

Sam, 24.1., 19h.

Face/Off
USA 1997 von John Woo. Mit John Travolta, Nicolas Cage und Joan Allen. 138'. O.-Ton, fr. Ut.

Sam, 24.1., 21h30.

Den kæmpestore bjørn
(De ganz grouse Bier) DK 2012, film d'animation pour enfants d'Esben Toft Jacobsen. 74'. A partir de huit ans. V. lux.

Dim, 25.1., 15h.

Sibirskiy tsiryulnik
(Le barbier de Sibérie) Russie 1999 de Nikita Mikhalkov. Avec Julia Ormond, Oleg Menshikov et Richard Harris. 180'. V.o., s.-t. fr.

Dim, 25.1., 17h.

Singin' in the Rain
USA 1952 de Stanley Donen et Gene Kelly. Avec Gene Kelly, Donald O'Connor et Debbie Reynolds. 103'. V.o., s.-t. fr.

Dim, 25.1., 20h30.

Rocky
USA 1976 de John G. Avildsen. Avec Sylvester Stalone, Talia Shire et Burt Young. 120'. V.o., s.-t. fr. Précédée d'une conférence de Régis Dubois « Usine à rêves ou fabrique d'idéologie ? Hollywood entre politique, stéréotypes et happy end ». Dans le cadre du cycle « Université poéulaire du cinéma ».

Lun, 26.1., 19h.

Pola X
F 1999 de Leos Carax. Avec Catherine Deneuve, Guillaume Depardieu et Katerina Golubeva. 134'. V.o.

Mar, 27.1., 18h30.

Dr. Strangelove or How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb
USA 1963 de Stanley Kubrick. Avec Peter Sellers, George C. Scott et Sterling Hayden. 93'. V.o., s.-t. fr.

Mar, 27.1., 21h.

Creajeune 2014/15
projection des courts métrages du concours avec à 21 h la remise des prix.

Mec, 28.1., 18h30.

Spartacus
USA 1960 de Stanley Kubrick. Avec Kirk Douglas, Laurence Olivier, Peter Ustinov et Jean Simmons. 184'.

Jeu, 29.1., 19h.

Brüno
USA 2009 von Larry Charles. Mit Sacha Baron Cohen und Gustaf Hammarsten. 83'. O.-Ton, fr. Ut.

Ven, 30.1., 18h30.

O dragão da maldade contra o santo guerreiro
(Antonio das Mortes) Brésil 1969 de Glauber Rocha. Avec Mauricio do Valle, Odete Lara et Othon Bastos. 95'. V.o., s.-t. fr.

Ven, 30.1., 20h30.

Emma
GB/USA 1996 von Douglas McGrath. Mit Gwyneth Paltrow, Toni Collette und Greta Scacchi. 120'. O.-Ton, fr. Ut. Nach Jane Austen.

Sam, 31.1., 19h.

Raiders of the Lost Ark
USA 1981 de Steven Spielberg. Avec Harrison Ford, Karen Allen et Paul Freeman. 105'. V.o., s.-t. fr.

Sam, 31.1., 21h30.

EXPO

EXPO



Nein, die Stadt Clerf bezahlt uns nicht. Das hält die woxx aber nicht davon ab in ihrer Weihnachtsausgabe auf die vielen Fotoausstellungen in der Stadt aufmerksam zu machen: So zum Beispiel „Urban Household“ von Julia Wilms - noch bis zum 16. September 2015 in den Arkaden - oder ...

EXPOSITIONS PERMANENTES / MUSÉES

Musée national de la Résistance

(place de la Résistance, tél. 54 84 72), Esch-sur-Alzette,
ma. - di. 14h - 18h.

Musée national d'histoire naturelle

(25, rue Münster, tél. 46 22 33-1), Luxembourg,
ma. - di. 10h - 18h.

Musée national d'histoire et d'art

(Marché-aux-Poissons, tél. 47 93 30-1), Luxembourg,
ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h.

Musée d'histoire de la Ville de Luxembourg

(14, rue du St-Esprit, tél. 47 96 45 00), Luxembourg,
me. - ve. 10h - 20h, sa. - lu. 11h - 18h.

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean

(parc Dräi Eechelen, tél. 45 37 85-1), Luxembourg,
me. - ve. 11h - 20h, sa - lu. 11h - 18h.

Musée Dräi Eechelen

(parc Dräi Eechelen, tél. 26 43 35), Luxembourg,
lu., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 20h.

Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg

(18, av. Emile Reuter, tél. 47 96 49 00), Luxembourg,
lu., me., je., sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h.

The Bitter Years

(château d'eau, 1b, rue du Centenaire, tél. 52 24 24-303), Dudelange,
me., ve. - di. 12h - 18h, je. nocturne jusqu'à 22h.

Ouvert le 1.1 : 12h - 18h. Fermé du 2 janvier au 1er mars 2015.

The Family of Man

(montée du Château, tél. 92 96 57), Clervaux,
me. - di. 12h - 18h.

Ouvert le 1.1 : 12h - 18h. Fermé du 2 janvier au 28 février 2015.

Clervaux

Ursula Böhmer: All Ladies - Kühe in Europa

Fotografien, Garten des ehemaligen Brauhauses (montée du Château),
bis zum 3.3.2015.

Laurent Chéhère : Flying Houses

photographies, Arcades I (Grand-Rue),
jusqu'au 30.9.2015, en permanence.

Paul den Hollander : Luminous Garden

photographies, jardin de Lélise et montée de l'Eglise, *jusqu'au 14.4.2015, en permanence.*

Daniel Gebhart de Koekkoek : The World We Live In

photographies, Echappée belle (place du Marché), *jusqu'au 30.9.2015, en permanence.*

Klaus Pichler: Middle Class Utopia

Fotografien, Garten des ehemaligen Brauhauses (montée du Château),
bis zum 4.5.2015.

Neckel Scholtus : Sténopé

photographies, jardin du Bra'haus (montée du Château),
jusqu'au 8.5.2015, en permanence.

Tony Vaccaro : Shots of War

photographies, centre culturel (vieux château), *jusqu'au 10.5.2015, tous les jours 14h - 18h, à partir du 5 janvier : ve. - di. 14h - 18h.*

Julia Willms : Urban Household

photographies, Arcades II (montée de l'Eglise),
jusqu'au 16.9.2015, en permanence.

Esch

Cité des Sciences

exposition permanente, bâtiment « Massenoire » (6, avenue du Rock'n'Roll, tél. 26 84 01),
jusque fin 2015, me. - ve. 12h - 18h, sa. 10h - 18h, di. 14h - 18h. Fermée les 26 + 31.12 ainsi que le 1.1.

Visites guidées pour groupes sur rendez-vous.

Kunst im Kasten: Nelson Mandela

école privée Marie Consolatrice (101, rue de Luxembourg),
bis zum 14.3.2015, an Schultagen 8h - 16h.

Traqué, caché - quatre mois au Bunker Eisekaul

Musée national de la Résistance (place de la Résistance, tél. 54 84 72),
jusqu'au 3.5.2015, ma. - di. 10h - 18h. Le musée restera fermé jusqu'au 1.1.2015.

EXPO

Howald

André Soupart

photographies, jusqu'au 17.1.2015,
Lucien Schweitzer galerie et éditions
(4, rue des Joncs, tél. 2 36 16-56),
jusqu'au 17.1., ma. - ve. 10h - 16h30,
sa. 11h - 14h.

Livange

L'art n'a pas d'âge

Copas (rue de Turi), jusqu'au 7.2.2015,
lu. - ve. 8h30 - 17h.

Luxembourg

**25 Joer Cedom:
Musek vun A-Z.lu**

Nationalbibliothék (37, bd Roosevelt,
Tel. 22 97 55 -1), bis den 31.12.,
Sa. 9h - 12h, Dë. 10h30 - 18h30,
Më. 10h30 - 17h.

6 Treasures

jewellery by Stine Bülow, Edith
Hegedüs, Ditte Stepnicka, Nicolette
Stoltze, Lene Vibe and Zarah Voigt,
Galerie Bülow (21, avenue de la
Liberté, tél. 691 11 90 50)
until Feb. 28th, Tue. - Sat. 10h - 18h.
Closed until Jan. 2nd.

Art Box:**Not Everyone Is a Pokemon**

Tunnel der zum Lift Grund-Oberstadt
führt, bis zum 1.3.2015, täglich.

Art & Me

collection Mudam, Musée d'art
moderne Grand-Duc Jean (parc Dräi
Eechelen, tél. 45 37 85-1),
jusqu'au 15.2.2015, me. - ve. 11h - 20h,
sa. - lu. 11h - 18h. Ouvert jusqu'à 15h le
31.12. Ouvert les 26.12 et 1.1 : 11h - 18h.

Visites guidées les lu. 12h30,
me. 17h45 (GB), sa. 16h (F), di. 15h (D),
16h (L). Visite pour familles le 28.12
(F) : 11h. Visite pour enfants et grand-
parents le 29.12 : 15h (L).
Visite pour enfants le 4.1.2015 :
14h (L/D).

Au Secours

la Croix-Rouge au Luxembourg et
dans le monde, Musée d'histoire de
la Ville (14, rue du St-Esprit, tél. 47 96
45 00), jusqu'au 29.5.2015, ma., me.,
ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à
20h. 31.12. Ouvert jusqu'à 16h le 31.12.
Fermé le 1.1.

Visites guidées les je. 18h (L/D) et les
di. 15h (F).

„Entstanden ist eine breite,
anschauliche und vor allem kritische

Ausstellung, die Einblicke in die
Entwicklung der Hilfsorganisation
in Luxemburg, aber auch der
Organisation in der Welt bietet.“ (avt)

**Patrick Bernatchez :
Les temps inachevés**

films, sculptures, installations et
projets sonores, Casino Luxembourg -
Forum d'art contemporain (41, rue
Notre-Dame, tél. 22 50 45),
jusqu'au 4.1.2015, lu., me. + ve.
11h - 19h, sa., di. et jours fériés
11h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h.
Ouvert jusqu'à 16h le 31.12.
Fermé le 1.1.

Visites guidées les me. 12h30 (F/D/L),
sa. 15h (F), di. 15h (F), 16h (L/D).

„Bernatchez' morbide, bisweilen
sehr abstrakt und schwer zugänglich
wirkenden Exponate entwickeln sich
fortwährend weiter und verweisen so
auf unsere eigene Endlichkeit.“ (avt)

**Charles Bernhoeft :
Images d'un pays souverain**

photographies, Musée Dräi Eechelen
(5, parc Draï Eechelen, tél. 26 43 35),
jusqu'au 16.3.2015, lu., je. - di.
10h - 18h, me. 10h - 20h.
Le 31.12 ouvert jusqu'à 15h.
Fermé le 1.1.

« Cette exposition - même si bien
faite - ne suffira pas à tirer le Musée
des Trois Glands de son sommeil de
Cendrillon. » (lc)

**Bitter Oranges - African
Migrant Workers in Calabria**

salles voûtées du Centre culturel de
rencontre Abbaye de Neumünster
(28, rue Münster, tél. 26 20 52-1),
jusqu'au 25.1.2015, ve. - di. 11h - 18h.
Fermé jusqu'au 4.1.2015.

„Der Umgang mit Flüchtlingen in der
EU ist menschenunwürdig.“ (Carole
Reckinger)

**Sylvie Blocher :
Behind the Invisibles**

Nosbaum & Reding (4, rue Wiltheim,
tél. 26 19 05 55), jusqu'au 10.1.2015,
ma. - sa. 11h - 18h.

„Der Blick auf beide
Videoinstallationen verrät (...) mehr
über die kulturellen Klischees des
Betrachters als über die gefilmten
Menschen selbst.“ (avt)



Wer sich lieber auch im Winter mit Gartenarbeit beschäftigt: „Luminous Gardens“ von Paul
den Hollander, noch bis zum 14. März im Jardin de Lélise. Sehenswert und liebenswürdig
sind auch ...

**Sylvie Blocher :
S'inventer autrement**

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean
(parc Dräi Eechelen, tél. 45 37 85-1),
jusqu'au 25.5.2015, me. - ve. 11h - 20h,
sa. - lu. 11h - 18h. Ouvert jusqu'à 15h le
31.12. Ouvert les 26.12 et 1.1 : 11h - 18h.

Visites guidées les lu. 12h30,
me. 17h45 (GB), sa. 16h (F), di. 15h (D),
16h (L).

Visite guidée spéciale le 1.1.2015 :
16h (L).
Visite pour familles le 28.12 (F) : 11h.
Visite pour enfants et grand-parents le
29.12 : 15h (L).
Visite pour enfants le 4.1.2015 :
14h (L/D).

**Liu Bolin, Gisèle Buthod-
Garçon et Claudio Isgro**

photographies et céramiques, galerie
7 in Luxembourg (11, côte d'Eich,
tél. 26 20 14 66), jusqu'au 8.1.2015,
ma. - ve. 14h - 19h, sa. 10h - 13h +
14h - 19h.

Emilio Colombo - un europeo

Maison de l'Europe (7, rue du Marché-
aux-Herbes), jusqu'au 31.12,

ve. 9h - 18h, sa. 11h - 16h.
Ouvert le 31.12 jusqu'à 16h. Fermé
le 26.12 ainsi que le 1.1.

István Csákány

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean
(parc Dräi Eechelen, tél. 45 37 85-1),
jusqu'au 8.2.2015, me. - ve. 11h - 20h,
sa. - lu. 11h - 18h. Ouvert jusqu'à 15h le
31.12. Ouvert les 26.12 et 1.1 : 11h - 18h.

Visites guidées les lu. 12h30,
me. 17h45 (GB), sa. 16h (F), di. 15h (D),
16h (L).
Visite pour familles le 28.12 (F) : 11h.
Visite pour enfants et grand-parents le
29.12 : 15h (L).
Visite pour enfants 4.1.2015 :
14h (L/D).

„(...) gelingt es dem Künstler mit
seiner ständigen Selbst-Reflexion
über Kunst und Kunstproduktion in
seinen Werken den Betrachter zum
Nachdenken darüber zu bringen, wer
hinter einem Kunstwerk (...) steht; und
er weist immer leise darauf hin, dass
selbst prunkvolle Kunstwerke (...) von
Menschenhand geschaffen sind.“ (avt)

EXPOTIPP

MALEREI

Eine Mutige

Anina Valle Thiele

Eine Schau in der Kapelle der Abtei Neumünster und ein Kalender ehren die Resistenzlerin Lily Unden und ihr künstlerisches Werk.

„Eine Ausstellung über Lily Unden liegt mir schon seit Jahren am Herzen, und ich bin sehr froh, dass es nun soweit ist und wir an diese wunderbare Persönlichkeit erinnern können“, sagt die Historikerin Kathrin Meß, während sie durch die Ausstellung in der Kapelle der Abtei Neumünster führt. Es ist mittlerweile ihre vierte Ausstellung über Luxemburger Resistenzlerinnen, die hier gezeigt wird. Unden war die erste Luxemburgerin, die Meß bei ihrer jarelangen Forschung über Luxemburger Frauen in zahlreichen Zeitzeugendokumenten begegnet ist. Da ihr auffiel, dass Unden fast immer nur als Blumenmalerin wahrgenommen wurde, wollte sie ihr Werk in seiner Vielseitigkeit zeigen. Rund 39 Exponate - überwiegend private Anleihen - hat Meß so zusammengetragen, um ein Gesamtbild der Luxemburgerin zu geben, das sie nicht nur als liebeliche Malerin netter Blumenstillleben zeigt (ihr Werk umfasst etwa auch Akte, vorwiegend Kohlezeichnungen), sondern auch als Resistenzlerin, als Künstlerin und als wohltätige starke Frau. Aus einer Auswahl ihrer Bilder und aus historischen Dokumente und Anekdoten über Unden hat Meß, begleitend zur Ausstellung, außerdem einen Kalender

zusammengestellt. Jede Seite zeigt ein von der Künstlerin gemaltes Bild sowie eines ihrer Gedichte oder eine Anekdote. Der Kalender ist in einer Auflage von 400 Exemplaren erschienen und in den drei großen Buchhandlungen Libo, Ernster, Diderich und in der Abtei Neumünster zum Preis von 25,- Euro erhältlich. Der Erlös geht an die Stiftung „Wonschstaer“.

Ausstellung und Kalender ehren Unden als mutige, solidarische Frau. Zeuginnen unterschiedlicher Nationalität berichteten von dem selbstlosen Einsatz Undens für ihre Mithäftlinge im Konzentrationslager Ravensbrück. Bereits in den ersten Tagen der Besetzung Luxemburgs im Mai 1940 engagierte sie sich als freiwillige Helferin beim Luxemburger Roten Kreuz und versorgte Verwundete. Ihr Haus in Mühlenbach stellte sie für Zusammenkünfte verschiedener Resistenzorganisationen zur Verfügung und nahm selbst an zahlreichen Aktionen teil. Sie versteckte Personen in ihrem Haus und half jüdischen Familien. Die Konsequenzen blieben nicht aus: Am 3. November 1942 wurde Unden wegen sogenannter „reichsfeindlicher Betätigung“ verhaftet und in die Gefängnisse Luxemburg-Grund und Trier und am 13. Mai 1943 in das Frauen-KZ Ravensbrück verschleppt. Während ihrer Haft unterstützte sie nach ihr eingelieferte Frauen, indem sie ihnen etwa half, in

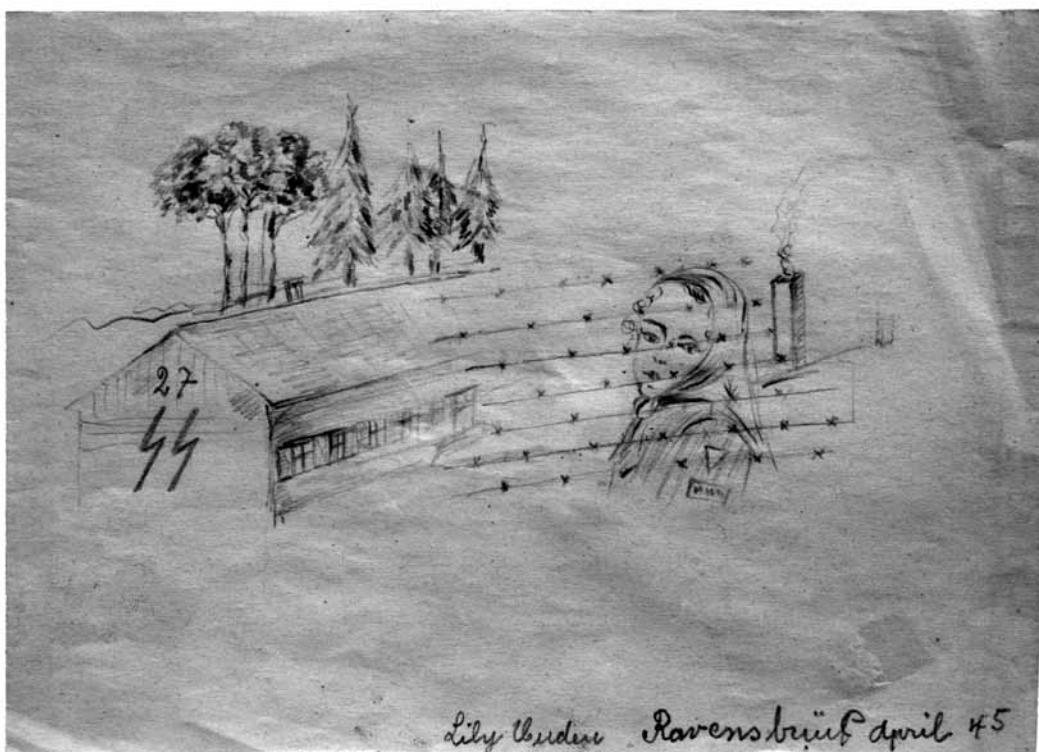
einem begehrten Arbeitskommando unterzukommen, in dem Militärkleidung repariert wurde. Auch die Anekdote um ihre Mitgefangene Yvonne Useldinger, die von ihrer Mutter ein Foto ihrer kleinen Tochter zugesandt bekam, das sie nur eine halbe Stunde lang betrachten durfte und das Unden kurzerhand auf Resten von Büromaterial für sie nachzeichnete, schmückt eine Seite des Kalenders.

Zeit ihres Lebens sei sie karitativ tätig gewesen, zahlreiche Berichte stimmten darin überein, dass sie „eine große Wohltäterin“ war, berichtet Meß. So schilderte die Luxemburgerin Marie Brix in ihrem Zeitzeugenbericht von der Weihnachtsfeier 1944 im KZ Ravensbrück, wie Unden für ihre Mithäftlinge Grußkärtchen malte. Eines von diesen ist in einer kleinen Vitrine am

Eingang der Ausstellung ausgestellt, neben einem selbstbemalten Rock, den Unden für einen Empfang bei der Großherzogin anfertigte. In einem Video, das in der Ausstellung abgespielt wird, geben Lydie Polfer und Undens Großnichte Isabelle Schlessler ihre persönlichen Erinnerungen wieder. Die Bürgermeisterin, deren Kunstlehrerin Unden einst war, berichtet von ihrer „Mischung aus einer sehr großen Weiblichkeit und Entschlossenheit“. Auch eine Zeichnung aus dem KZ Ravensbrück ist überliefert. Meß hat sie dem Resistenzmuseum hinterlassen und für die Ausstellung wieder entliehen, ähnlich wie das Skizzenbuch, das sich Unden in Schweden, nach der Befreiung aus dem KZ durch das Schwedische Rote Kreuz, gekauft hatte.

Kunst war für Unden eine Leidenschaft und eine Form des politischen Widerstandes. Im Februar 1943 schrieb sie aus dem Trierer Gefängnis: (...) „Ich habe schon mehr schwere Zeiten durchgemacht und habe doch nie das Lachen oder das Tapfersein verloren“, und dann: „die Zeit auf dieser Welt ist ja nur ein kurzer Durchgang (...).“

Bis zum 18. Januar 2015 in der Kapelle der Abtei Neumünster.



EXPO

European Union Prize for Contemporary Architecture - Mies van der Rohe Award 1988 - 2013

maquettes et photos, salle d'exposition de la Fondation de l'architecture et de l'ingénierie (1, rue de l'Acierie, tél. 42 75 55), jusqu'au 21.2.2015, ve. 9h - 13h + 14h - 18h, sa. 11h - 15h. Fermé jusqu'au 4.1 inclus.

Maia Flore : Imagine France

photographies, Institut national des langues (21, boulevard de la Foire), jusqu'au 16.1.2015, lu. - ve. 8h - 17h. Fermé jusqu'au 4.1.

Vincent Gagliardi : Le temps présent

cloître Lucien Wercollier au Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster (28, rue Münster, tél. 26 20 52-1), jusqu'au 11.1.2015, tous les jours 11h - 18h. Fermé jusqu'au 4.1.

Le don d'organes

témoignages, hôpital Kirchberg (9, rue Edward Steichen), jusqu'au 30.12, tous les jours 7h - 20h.

Les collections en mouvement

peintures et sculptures du 17e au 20e siècle, Villa Vauban (18, av. Emile Reuter, tél. 47 96 49 00), jusqu'au 31.1.2016, me., je., sa. - lu. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h. Ouvert jusqu'à 15h le 31.12. Fermé le 1.1.

Visites guidées les ve. 18h (F) et les di. 15h (L/D).

Jürgen Lingl-Rebetez

sculptures, galerie Schortgen (24, rue Beaumont, tél. 26 20 15 10), jusqu'au 31.12, ma. - sa. 10h30 - 12h30 + 13h30 - 18h.

Lauren Luloff

galerie Bernard Ceysson (2, rue Wiltheim, tél. 26 26 22 08), jusqu'au 11.1.2015, ma. - sa. 12h - 18h.

Rui Moreira : I Am a Lost Giant in a Burnt Forest

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (parc Dräi Eechelen, tél. 45 37 85-1), jusqu'au 8.2.2015, me. - ve. 11h - 20h, sa. - lu. 11h - 18h. Ouvert jusqu'à 15h le 31.12. Ouvert les 26.12 et 1.1 : 11h - 18h.

Visites guidées les lu. 12h30, me. 17h45 (GB), sa. 16h (F), di. 15h (D), 16h (L).

Visite pour familles le 28.12 (F) : 11h.
Visite pour enfants et grand-parents le 29.12 : 15h (L).
Visite pour enfants le 4.1.2015 : 14h (L/D).

Murder, She Wrote

oeuvres de Mariah Garnet, Sam Lipp et Clare Noonan, Nosbaum & Reding (4, rue Wiltheim, tél. 26 19 05 55), jusqu'au 10.1.2015, ma. - sa. 11h - 18h.

Brigitte Neuvy : L'attente

peintures, Circolo Culturale e Ricreativo Eugenio Curiel (107, rte d'Esch), jusqu'au 31.1.2015, lu. - ve. 12h - 14h + 17h - 22h30, sa. 17h - 22h30.

Kingsley Ogwara :

peintures et sculptures, Catclub (18, rue de l'Acierie), jusqu'au 20.1.2015.

Quatre décennies de création artistique

acquisitions de la Ville de Luxembourg des années 1970 à 2010, « Ratskeller » du Cercle Cité (place d'Armes), jusqu'au 1.2.2015, tous les jours 11h - 19h. Exceptionnellement l'exposition fermera ses portes le 31.12 à 15h et restera fermée le 26.12 ainsi que le 1.1.

Visites guidées tous les sa. 11h.

Rund um die Welt

Tourismusplakate aus der Sammlung des Deutschen Historischen Museums, Berlin, Historisches Museum der Stadt (14, rue du Saint-Esprit, Tel. 47 96 45 00), bis zum 11.1.2015, Di., Mi., Fr. - So. 10h - 18h, Do. 10h - 20h. Am 31.12. nur bis 16h geöffnet. Das Museum bleibt am 1.1. geschlossen.

Eric Schockmel : Macrostructure

installation vidéo, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain (41, rue Notre-Dame, tél. 22 50 45), jusqu'au 4.1.2015, lu., me. + ve. 11h - 19h, sa., di. et jours fériés 11h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermeture le 31.12 à 16h. Fermé le 1.1.

Visites guidées les me. 12h30 (F/D/L), sa. 15h (F), di. 15h (F), 16h (L/D).

François Schortgen

peintures, galerie Simoncini (6, rue Notre-Dame, tél. 47 55 15), jusqu'au 10.1.2015, ma. - ve. 12h - 18h, sa. 10h - 12h + 14h - 17h et sur rendez-vous.

Alfred Seiland: Imperium romanum

Fotografien, Nationales Museum für Geschichte und Kunst (Marché-aux-

Die netten Kühe von Ursula Böhme: „All Ladies - Kühe in Europa“ noch bis zum 3. März 2015 im Garten des Brauhauses.



EXPOTIPP



Femme presque invisible : «The Invisible Hero» de 2005.

INSTALLATIONS

Women to Go

Luc Caregari

La nouvelle galerie Krome à Luxembourg démarre sur les chapeaux de roues avec une série d'expositions appelées « In Dialogue ». Pour la première édition, les artistes Mathilde ter Heijne et Marina Abramovic se sont prêtées à l'exercice.

Quand une des représentantes les plus importantes de l'art corporel rencontre une artiste vidéaste et multiscartes engagée, on s'attend à du spectaculaire. Pourtant, l'exposition « Mathilde ter Heijne in Dialogue with Marina Abramovic » fait une impression plutôt discrète à première vue.

La grande salle du rez-de-chaussée de la galerie Krome - anciennement Beaumont - comporte ainsi une installation de ter Heijne datant de 2005. Baptisée « Woman To Go », elle est composée de plusieurs stands de cartes postales - qu'on peut donc aussi empocher. A l'avant des cartes se trouvent des portraits de femmes anonymes datant de la fin du 19e et du début du 20e siècle (1839-1920) ; on y trouve beaucoup de femmes originaires de régions exotiques, comme l'Afrique ou l'Indonésie, mais aussi venant de nos latitudes. De l'autre côté, l'artiste a fait imprimer des biographies de femmes réelles, des scientifiques reconnues et des artistes de la même époque - mais qui n'avaient pas eu droit à un portrait de leur vivant. En associant ces images et biographies, ter Heijne joue sur la fictionnalité de l'identité - qui

de toute façon n'est que narration et montre en même temps ses limites. Le tout bien sûr en mettant l'accent sur la disparité des genres dans les deux cas : les femmes indigènes anonymes parce que les photographes n'ont même pas pris le soin de noter leurs noms, les femmes reconnues parce que personne ne s'est soucié de tirer leur portrait.

Dans la cave, le spectateur peut explorer trois travaux vidéo de Mathilde ter Heijne - qui déjà pour commencer présentent tous l'avantage de ne pas durer une éternité. La plus récente s'appelle « Lament », date de 2013 et est le fruit d'un workshop en Finlande sur les chants de lamentation presque oubliés de la Carélie, auquel l'artiste a participé en 2010. Les images d'archives de femmes caréliennes arborant leurs costumes traditionnels en chantant y sont juxtaposées à celles d'une reconstitution d'un mariage carélien traditionnel, dans un surprenant mélange. Le tout sur un fond sonore mélangeant expérimentations et chants anciens apportés par l'artiste finlandais Pirkko Fihlmann. Encore une fois, ter Heijne travaille en accumulant diverses couches sémantiques opposées dans une seule oeuvre. Le résultat est une vidéo de 2 minutes et 30 secondes qui laisse autant perplexe qu'elle suscite l'empathie - en d'autres mots, c'est assez fort.

L'empathie, voire la pitié du spectateur sont aussi mises à rude épreuve

par la vidéo suivante, « The Invisible Hero » (2005). On y voit l'artiste en personne, emprisonnée dans une pièce constituée de briques rouges. Presque invisible au début, son corps s'affiche à mesure qu'elle se heurte aux murs. Pour ainsi dire, elle ne devient visible que grâce à ses blessures, de plus en plus sanglantes. Encore une fois le contraste : plus la victime se blesse, plus elle devient visible - une dénonciation des pratiques médiatiques violentes de notre époque.

« No Depression in Heaven » (2006), le troisième projet, évoque lui aussi des clichés féminins. Dans le film, tourné dans un décor fait de plaques de verre peint, deux femmes s'affrontent. L'une belle, riche et bourgeoise qui se balade dans un beau salon tandis que l'autre croupit au sous-sol. Leur seul point commun est qu'elles sont toutes les deux armées d'un revolver...

Le travail de Mathilde ter Heijne est marquant tant par ses modes d'expression que par les questions qu'il soulève - même s'il ne laisse pas beaucoup d'espace à l'interprétation. Pourtant, on se demande en sortant de l'exposition où était le dialogue avec Marina Abramovic - en fin de compte celle-ci n'est représentée que par une série de photos, qui certes accompagnent très bien le travail de Mathilde ter Heijne, mais sans plus. Surtout que, comme nous l'avons remarqué, l'art de cette dernière est assez puissant pour être le sujet d'une exposition monographique. En tout cas, voilà une piste de réflexion pour la galerie et ses futures expositions « In Dialogue ».

Jusqu'au 31 janvier 2015

EXPO

Poissons, Tel. 47 93 30-1),
bis zum 15.2.2015, Di., Mi., Fr. - So.
10h - 17h, Do. 10h - 20h. Am 31.12.
schließt das Museum schon um
15h Uhr. Am 1.1. bleibt das Museum
geschlossen.

Geführte Besichtigungen Do. 18h (F),
Sa. 11h (L), So. 15h (D) sowie 11.1. (P),
18.1. (GB), 25.1. (P), 1.2. (GB) und
8.2. (P) jeweils um 16h.

„(...) wirft Fragen auf: die nach
unserem Verhältnis zur Geschichte
beispielsweise, oder die nach unserem
Umgang mit dem kulturellen Erbe.“
(da)

Solides fragiles

oeuvres de Berger&Berger, Hreinn
Fridfinnsson, Zilvinas Kempinas,
Anthony McCall, Blinky Palermo,
Laurent Pariente, Robert Ryman,
Fred Sandback, Karin Sander, Elodie
Seguin et Ettore Spalletti, Musée d'art
moderne Grand-Duc Jean (parc Dräi
Eechelen, tél. 45 37 85-1),
jusqu'au 8.2.2015, me. - ve. 11h - 20h,
sa. - lu. 11h - 18h. Ouvert jusqu'à 15h le
31.12. Ouvert les 26.12 et 1.1 : 11h - 18h.

Visites guidées les lu. 12h30,
me. 17h45 (GB), sa. 16h (F), di. 15h (D),
16h (L).
Visite pour familles le 28.12 (F) : 11h.
Visite pour enfants et grand-parents le
29.12 : 15h (L).
Visite pour enfants le 4.1.2015 :
14h (L/D).

„Die Werke der Ausstellung erinnern
stark an Malewitsch und seinen
Aufbruch in die Moderne. Indem sie
die gesamte Aufmerksamkeit auf die
physische und sinnliche Erfahrung des
Betrachters lenken, betonen sie ihre
Immaterialität.“ (avt)

Mathilde ter Heijne in Dialogue with Marina Abramovic

Krome Gallery (21a, av. Gaston
Diderich, tél. 46 23 43),
jusqu'au 31.1.2015, je. - sa. 12h - 18h.
La galerie restera fermée jusqu'au 5.1.
Voir article ci-contre

Lily Uden

chapelle du Centre culturel de
rencontre Abbaye de Neumünster
(28, rue Münster, tél. 26 20 52-1),
jusqu'au 18.1.2015, tous les jours
11h - 18h. Fermé jusqu'au 4.1.
Siehe Artikel S. 20

Sosthène Weis

peintures, Villa Vauban (18, av. Emile
Reuter, tél. 47 96 49 00),

EXPO

*jusqu'au 29.3.2015, me., je., sa. - lu.
10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h.
Ouvert jusqu'à 15h le 31.12.
Fermé le 1.1.*

*Visites guidées les ve. 18h (F) et
les di. 15h (L/D).
Visites guidées thématiques avec
promenade en ville les sa. 27.12 (D),
10, 24 + 31.1 (F) + 21.2 (GB) ainsi que
sur demande : 14h30.*

Xiao-Fan Ru : Méditations

galerie Marie-Thérèse Prosperi
(12, avenue Marie-Thérèse,
tél. 27 95 80 40), *jusqu'au 10.1.2015,
lu. - ve. 9h - 19h, sa. 14h - 19h et sur
rendez-vous.*

Mersch

Luxemburg und der Erste Weltkrieg - Literaturgeschichte(n)

Nationales Literaturzentrum (2, rue E.
Servais, Tél. 32 69 55-1),
*bis zum 18.9.2015, Mo. - Fr. 9h - 17h,
an jedem ersten Donnerstag im Monat
10h - 20h. Am 26.12. und 1.1. bleibt das
Literaturzentrum geschlossen*

Stonedreams

Wierker vun Heather Carroll, Eck
Lunkes a Gé Pellini, Mierscher
Kulturhaus (53, rue G.-D. Charlotte,
Tél. 26 32 43-1), *bis den 18.1.2015,
Dë. - So. 14h - 18h.
Zou bis den 4.1.*

Metz (F)

Philippe Geslin : Vie d'atelier
photographies, galerie d'exposition de
l'Arsenal (avenue Ney,
tél. 0033 3 87 39 92 00),
*jusqu'au 11.1.2015, ma. - di. 14h - 19h.
Fermé les jours fériés.*

Grandeurs figées

portraits sculptés de Messins illustres,
Musée de la Cour d'Or (2, rue du
Haut-Poirier, tél. 0033 3 87 20 13 20),
*jusqu'au 30.12, ve. - di. 9h - 18h. Fermé
les jours fériés.*

La Décennie : 1984 - 1999

Centre Pompidou (1, parvis des Droits
de l'Homme, tél. 0033 3 87 15 39 39),
*jusqu'au 2.3.2015, lu., me. - ve.
11h - 18h, sa. 10h - 20h, di. 10h - 18h.*

Phares

traversée de l'histoire de l'art du début
du 20e siècle à nos jours, de Pablo
Picasso à Anish Kapoor en passant
par Sam Francis, Joseph Beuys et Dan
Flavin, Centre Pompidou (1, parvis des



Und natürlich, die „Sténopé“-Fotografien der luxemburgischen Künstlerin Neckel Scholtus, noch bis zum 8. Mai 2015 im Garten des Brauhauses.

Droits de l'Homme,
tél. 0033 3 87 15 39 39),
*jusqu'au 1.2.2016, lu., me. - ve.
11h - 18h, sa. 10h - 20h, di. 10h - 18h.*

*Visites guidées les me. + je. 14h,
sa. 14h + 16h, di. 11h.*

*Visites guidées thématiques les
ve. 14h.*

*Visites guidées architecturales les
sa. 10h30 et di. 14h.*

Moutfort

Cool Art at the Stables

Mutferter Haff (12 um Kinert),
*bis den 31.12., Méi., Më. + Fr.
10h - 21h30, Dë., Do., Sa. + So.
10h - 16h30.*

Oberkorn

JKB Fletcher: Digital photography

peintures, espace H₂O (rue Ratterm),
jusqu'au 4.1.2015, me. - di. 15h - 19h.

Rumelange

Traqué, caché - quatre mois au Bunker Eisekaul

Musée national des mines de fer
(tél. 56 56 88, www.mnm.lu),
*jusqu'au 3.5.2015, me. - sa. 14h - 18h.
Le musée restera fermé jusqu'au 1.1.*

Roland Quetsch: „I“

Malerei, Saarländisches Künstlerhaus
(Karlstraße 1, Tél. 0049 681 37 24 85),
*bis zum 4.1.2015, Di. - So. 10h - 18h.
Geschlossen am 26.12. und 1.1.*

Zwischen Kaiserwetter und Donnergrollen

die wilhelminische Epoche im
Spiegel des Simplicissimus von 1896
bis 1914, Historisches Museum Saar
(Schlossplatz 15,
Tél. 0049 681 5 06 45 01),
*bis zum 8.3.2015, Di., Mi., Fr. + So.
10h - 18h, Do. 10h - 20h, Sa. 12h - 18h.
Am 31.12. sowie am 1.1. bleibt das
Museum geschlossen.*

Trier (D)

Britta Deutsch: Visus

Montagen, Galerie Junge Kunst
(Karl-Marx-Str. 90,
Tél. 0049 651 9 76 38 40),
*bis zum 10.1.2015, Sa. + So.
14h - 17h, sowie nach telefonischer
Vereinbarung.*

Vianden

Alternative Movie Posters

affiches, café Ancien Cinéma
(23, Grand-Rue, tél. 26 87 45 32),
*jusqu'au 1.2.2015, lu., me. - sa.
15h - 01h, di. 13h - 01h.
L'Ancien Cinéma restera fermé
du 28.12 au 1.1 inclus.*

Salvador Dalí : Le monde de l'irrationnel

gravures et lithographies, château
(tél. 83 41 08), *jusqu'au 31.12, tous les
jours 10h - 17h.*

Völklingen (D)

Ägypten: Götter. Menschen. Pharaonen

Meisterwerke aus dem Museum Egizio
Turin, Völklinger Hütte
(Tél. 0049 6898 9 10 01 00),
*bis zum 22.2.2015, täglich 10h - 19h.
Am 31.12. bleibt die Völklinger Hütte
geschlossen.*

« Une aubaine dont il serait difficile de
ne pas profiter, tant pour les amateurs
d'Egypte antique que pour les simples
curieux. » (ft)

Wiltz

Rolf Schmitt und Jeanny Pundel-Sibenaler

Leuchten und Malerei,
centre socioculturel régional Prabbeli
(8, rue de la Montagne),
*vom 5. bis zum 30.1., Mo. - Sa.
10h - 20h.*